



L'héritier secret des Castelli

Caitlin Crews

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Azur

HARLEQUIN

CAITLIN CREWS

L'héritier secret des Castelli

ENFANT SECRET

CAITLIN CREWS

L'héritier secret des Castelli

Traduction française de
CATHERINE BÉNAZÉRAF

Azur

 HARLEQUIN

1.

Rafael était las de courir après des fantômes.

Il suffisait d'un reflet de lumière sur une chevelure dorée, de fugitifs effluves de parfum dans une foule, d'un profil aperçu au hasard d'un train, du timbre voilé d'un éclat de rire féminin dans un restaurant bondé, et il croyait apercevoir Lily.

Sa Lily.

Pendant un bref instant, un espoir insensé le disputait à la certitude accablante d'être l'objet d'une illusion. Un court instant où son cœur s'arrêtait de battre.

La *quasi*-demi-sœur de Rafael avait disparu dans un terrible accident, sur la côte californienne, au nord de San Francisco, cinq ans auparavant.

Les flots perfides du Pacifique, qui venaient se briser au pied de la falaise rocheuse où s'était écrasée sa voiture, n'avaient jamais restitué son corps. On n'avait pas retrouvé la moindre preuve de son décès dans l'amas de cendres. Pourtant, rien ne pouvait altérer la tragique réalité — ni les plus fumeuses théories du complot, ni les délires qui hantaient l'esprit de Rafael.

Mais étaient-ce véritablement des spectres qui le harcelaient ? N'était-ce pas plutôt le produit des regrets amers qui le dévoraient, et qu'il projetait sur une infinité d'inconnues ?

Pourtant, ce soir, cette apparition semblait différente de toutes les précédentes. Ce serait la dernière qu'il poursuivrait ! se promit Rafael, furieux contre lui-même.

Il avait passé cinq longues années à se lamenter sur ce que son déplorable égoïsme lui avait fait gâcher. Il était grand temps de tourner la page.

Par cette soirée de fin décembre, il se trouvait bien loin de son Italie natale. Pour les besoins du développement économique de l'entreprise vinicole sur laquelle la famille Castelli régnait depuis plusieurs siècles, il avait fait le voyage jusque dans l'Etat de Virginie. A quelques heures de Washington, la riante cité de Charlottesville, nichée au pied des montagnes Bleues, était au cœur d'une région de vignobles où les Castelli envisageaient de s'implanter.

Cela faisait quelques années que Rafael avait été promu par son père au

poste de P-DG de l'entreprise. Bien que la mauvaise santé du vieil homme ne lui permette plus d'en assurer la direction, il ne se décidait cependant pas à en laisser complètement les rênes à Rafael ou à son jeune frère, Luca. C'était eux pourtant qui se déplaçaient à travers le monde pour promouvoir les produits des Vignobles Castelli.

Avant de se rendre au dîner organisé par l'association de vignerons locaux, ses dirigeants leur avaient fait visiter la charmante petite ville. Les fêtes étaient proches, et les rues piétonnes étincelaient de lumière. Une foule affairée s'y pressait. Leur groupe avait fini par s'engouffrer dans un des cafés du quartier commercial pour s'y réchauffer.

C'était alors qu'il l'avait vue.

Dans la pénombre naissante du début de soirée, la femme qui passait devant les vitres du bar se déplaçait comme dans une rêverie poétique. Son allure très particulière avait instantanément fait naître un écho au plus profond de l'âme de Rafael.

Il aurait reconnu entre mille ce balancement des hanches, cette démarche à la fois énergique et gracieuse. Du visage, il n'avait eu qu'un fugace aperçu : la rondeur d'une joue.

Mais cette *démarche* !

Soudain, Rafael n'entendit plus une seule note du flot de musique que diffusaient les haut-parleurs. Perdait-il la tête ? *Ça suffit !* s'intima-t-il *in petto*. *Lily est morte*.

— Tout va bien, monsieur Castelli ? s'inquiéta leur accompagnateur.

Luca, en communication sur son téléphone portable, lui jeta un coup d'œil soucieux, de même que l'assistant de Rafael.

— Oui, répondit-il entre ses dents serrées. Rien de grave. Accordez-moi un instant.

Sans plus attendre, il se précipita à l'extérieur, se frayant un chemin parmi la foule.

Un instant, il crut avoir perdu l'inconnue. N'était-ce pas le mieux qu'il puisse lui arriver ? se demanda-t-il. N'était-il pas fatigué de courir après des chimères ?

Puis il la vit, à l'autre extrémité de la galerie marchande. Avec cette allure qui évoquait tellement Lily que Rafael aurait pu croire que la femme l'appelait par-dessus la multitude bruyante. Une nouvelle fois, il sentit monter inexorablement en lui cette bouffée de rage qui lui était devenue familière. Car ce n'était jamais Lily !

C'est la dernière fois que tu cèdes à cette folie, se sermonna-t-il, avant de s'élancer vers cette nouvelle incarnation de celle dont il savait, avec la plus totale certitude, qu'il ne la reverrait jamais. Une dernière fois, pour piétiner l'ultime étincelle de cette petite flamme d'espérance qui se refusait à mourir en lui. Ce soir, il allait s'efforcer d'enterrer cette pitoyable histoire une bonne fois pour toutes.

Certes, il ne s'attendait pas à trouver la paix ! Il ne la méritait pas. Mais il

allait mettre un point final à une quête éperdue qui le voyait pourchasser interminablement des ombres. Peut-être parviendrait-il enfin à extirper de son âme malade la culpabilité qui y demeurerait tapie au souvenir de tout ce qu'il avait fait subir à son amour perdu.

Le visage de l'inconnue lui était encore dissimulé. Il ne voyait d'elle que son dos gracile et sa silhouette élancée tandis qu'elle marchait devant lui d'un pas vif. Pour se prémunir contre la froidure de décembre, elle s'était enveloppée dans un long manteau noir et une écharpe de couleur vive. Un bonnet de laine, enfoncé jusqu'aux oreilles, ne laissait entrevoir que quelques mèches couleur miel. Les mains dans les poches, elle traçait son chemin dans cette fourmilière avec l'assurance de quelqu'un qui sait parfaitement où ses pas l'entraînent.

Les souvenirs assaillirent Rafael.

Lily, la seule femme à l'avoir jamais envoûté. Lily, son amour interdit... Sa secrète et coupable passion, dissimulée aux yeux du monde, qu'il s'était vu obligé de pleurer comme si elle n'était pas davantage pour lui que la fille de la quatrième épouse de son père.

Il s'était si longtemps haï de s'être plié à cette comédie que cette haine de lui-même était devenue indissociable du chagrin qui ne le quittait pas. Ce chagrin qui l'avait si complètement transformé — qui avait fait du jeune dilettante trop gâté, dont la seule occupation consistait à jeter par les fenêtres la fortune familiale, l'un des plus redoutables hommes d'affaires de toute la péninsule italienne. Cela aussi avait pris des années, comme une autre forme de pénitence.

Le cœur battant à tout rompre, Rafael continuait à poursuivre l'inconnue à travers les rues où résonnaient les accents d'un Ave Maria entonné par un groupe de chanteurs costumés. Dans la pénombre qui s'épaississait, son souffle haletant faisait comme des nuées blanches. Son regard restait aimanté par la forme qui dansait devant lui, et s'engagea dans une petite rue, à l'écart de l'effervescence des avenues commerçantes.

Cette fois-ci, après tant d'années, il ne pouvait se défaire du sentiment que c'était sa dernière rencontre avec cette silhouette, dont il connaissait si parfaitement les lignes qu'il aurait pu en tracer les contours les yeux fermés.

Il revoyait Lily s'éloignant à grands pas dans une rue de San Francisco un soir de brume, lui lançant par-dessus son épaule qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Qu'elle en avait assez de leur relation tumultueuse. Ce jour-là, il avait ri avec insolence, persuadé qu'elle lui reviendrait comme elle l'avait toujours fait depuis qu'ils avaient osé braver les interdits, lorsque Lily n'avait encore que dix-neuf ans.

Rafael n'avait pas douté une seconde qu'elle accepterait à nouveau de le retrouver dans quelque coin sombre de la maison familiale, où il étoufferait ses gémissements d'une main posée sur sa bouche tandis que tous deux céderaient à l'urgence de la passion. Ou bien qu'elle l'accueillerait en cachette dans sa chambre, où le calme de la nuit californienne servirait d'écrin à leurs

furieux ébats. A moins que ce ne soit une chambre d'hôtel ou le cabanon de jardin d'une maison de vacances qui abriteraient leurs folles étreintes une nouvelle fois.

Avec le recul, cela lui paraissait tellement indigne d'eux, tellement inconséquent. Mais à l'époque il suffisait à Rafael de savoir qu'il y aurait une prochaine fois, puis une autre, pour qu'il s'en satisfasse. Sauf qu'il n'était plus le même que cinq ans auparavant. Aujourd'hui, il était investi d'importantes responsabilités.

Il avait passé l'âge de poursuivre une femme dans les rues d'une ville étrangère. Même si, en cet instant, c'était avec des raisons bien différentes de celles qui animaient le coureur de jupon invétéré qu'il avait été dans sa folle jeunesse. Celui qui éprouvait une certaine délectation à vivre une liaison coupable avec sa presque demi-sœur, au nez et à la barbe de leur famille recomposée ; tout en exposant aux yeux de tous ses nombreuses conquêtes, sans se soucier le moins du monde des souffrances qu'il infligeait alors à la jeune Lily. D'ailleurs, en ce temps-là, il ne se souciait pas de grand-chose, hormis de rester à l'écart de toute forme d'engagement affectif.

« C'est ainsi que les choses doivent être, *cara*, avait-il expliqué à Lily, avec toute l'assurance désinvolte du noceur frivole qu'il était alors. Personne ne doit jamais savoir ce qu'il y a entre nous. Ils ne comprendraient pas. »

Comme il avait changé depuis ce temps-là, dans sa quête éperdue d'un fantôme après l'autre ! Quoi qu'il en soit, le Rafael Castelli qu'il était devenu n'en pouvait plus de se complaire dans sa culpabilité. Désormais, il lui fallait accepter le passé tel qu'il était. Et il devait cesser d'imaginer voir une morte à chaque coin de rue.

Devant lui, la démarche ensorcelante ralentit. Sortant une main de sa poche, l'inconnue tendit une clé en direction d'un break dont l'alarme émit un signal sonore. Lorsqu'elle pivota en ouvrant la portière du véhicule, la lueur du réverbère tomba directement sur son visage.

Rafael eut l'impression de recevoir un uppercut à l'estomac. Sous le coup, il faillit chanceler. Ses oreilles bourdonnaient ; il était au bord du vertige. Il vit la jeune femme sursauter, puis claquer la portière. A demi conscient de ce qu'il se passait, Rafael comprit qu'il avait crié quelque chose. Un ordre, peut-être ? Ou un prénom ?

Figée de l'autre côté de la voiture, celle qui lui faisait face ne pouvait être que... *Lily* !

Ces hautes pommettes finement ciselées, cette bouche sensuelle dont Rafael n'avait pas oublié la saveur, cet ovale de madone ne laissaient pas place au doute. S'échappant du bonnet, les boucles opulentes avaient toujours la même teinte chaude, un mélange d'or et d'acajou. L'arc des sourcils avait gardé ce dessin que l'on aurait pu croire peint par un artiste du quattrocento italien. Le temps semblait ne pas avoir passé sur tant de perfection.

Rafael eut l'impression que son cœur cessait de battre. Il prit une profonde inspiration, puis une autre. Peut-être les traits de ce visage si familier allaient-

ils se réorganiser pour dessiner le portrait d'une étrangère ? Peut-être allait-il s'éveiller en sursaut de ce qui ne pouvait être qu'un rêve ?

Mais rien n'y faisait. Il avait beau continuer à inspirer et expirer avec application, *elle* était toujours là.

— Lily, murmura-t-il.

En quelques enjambées, il combla la distance qui les séparait tandis qu'un vacarme assourdissant martelait ses oreilles. Ses mains tremblaient lorsqu'il les posa sur les épaules de la jeune femme. Elle lâcha une exclamation effarouchée, dont Rafael ne tint pas compte tant il était absorbé dans la contemplation de ce visage, y cherchant des preuves qu'il ne pouvait être dans l'erreur. Comme ces quelques taches de rousseur, à peine visibles, au coin des lèvres. Ou l'ébauche de fossette qui marquait sa joue, et dont il savait qu'elle se creusait lorsqu'elle souriait.

Même à travers l'étoffe du manteau, il reconnaissait la forme des épaules, à la fois frêles et pourtant fortes. Le souvenir de l'ajustement parfait de leurs deux corps — comme les pièces d'un puzzle s'emboîtant exactement — lui traversa l'esprit. Il reconnaissait la manière dont elle rejetait la tête en arrière, dont elle entrouvrait la bouche.

— Qu'est-ce qui vous prend, monsieur ?

Les mots s'étaient formés sur les lèvres incroyablement sensuelles, mais leur sens demeurait inintelligible à Rafael. Car il était subjugué par la voix. *Sa* voix ! Ce timbre légèrement voilé de Lily, qu'il n'aurait jamais imaginé entendre de nouveau. Et ce parfum indéfinissable, mélange d'eau de toilette, de shampoing, de l'odeur de sa peau, n'appartenait-il pas à Lily, et à elle seule ?

Lily était vivante !

Ou bien il était en proie à un accès de délire.

Mais peu lui importait ! Mû par son instinct, Rafael attira à lui l'apparition et s'empara de sa bouche.

Elle avait le goût qu'il lui avait toujours connu. Celui du désir le plus impérieux, le plus ravageur. Celui d'une enivrante jubilation. D'un jaillissement de lumière. Ce fut avec circonspection qu'il refit connaissance avec les contours de cette bouche, tandis que tout son corps exultait de se repaître de ce qui avait été si longtemps un rêve inaccessible.

Allait-il, encore une fois, se réveiller en ne serrant qu'une ombre dans ses bras, comme cela lui était arrivé si souvent au long des années ?

Puis, cette sorte d'arc électrique qui les avait toujours reliés l'un à l'autre se raviva brutalement, et avec l'incandescence de la foudre enveloppa Rafael d'une chaleur intense. Alors, il se contenta d'incliner la tête pour souder encore plus ses lèvres à celles qui ne pouvaient appartenir à nulle autre qu'à son amour perdu, et les dévora.

Lorsqu'elle essaya de s'écarter, il la retint en nouant les doigts à ses cheveux. Puis, il encadra des mains le fin visage. Leurs souffles mêlés faisaient un petit nuage entre eux. Les yeux levés vers lui étaient de ce bleu

invraisemblable qui l'avait hanté pendant la moitié d'une décennie — le bleu céruleen du ciel d'hiver au-dessus de San Francisco.

— Où diable étais-tu passée ? dit-il d'une voix rauque, son accent italien reprenant toute sa force.

— Lâchez-moi immédiatement !

— Quoi ?

— Vous m'avez l'air très perturbé. Mais, si vous me lâchez, je vous promets de ne pas appeler la police.

La voix était gravée dans l'âme de Rafael, comme si elle faisait partie de lui. Les prunelles avaient pris une teinte plus sombre. Il s'y reflétait une sorte de panique. *Dio*, cela n'avait pas de sens !

— La police ? Pourquoi appellerais-tu la police ?

Toujours tourmenté par le bourdonnement sourd qui vibrait dans sa tête, Rafael dévisagea le ravissant visage qu'il avait imaginé ne jamais revoir. En tout cas, pas en ce bas monde. Les joues rosies, la bouche encore humide du baiser qu'il venait de lui donner, Lily ne semblait nullement prête à fondre entre ses bras, comme elle l'avait toujours fait en pareille circonstance. Bien au contraire. Si elle avait posé les mains sur son torse, c'était pour le repousser.

Le repousser ? Lui ? Jamais elle n'avait réagi de la sorte.

Tout en Rafael se révoltait. Pourtant, il se résigna à desserrer son étreinte. Allait-elle disparaître dans l'obscurité qui se refermait sur eux ? Ou s'évaporer comme une volute de fumée ? Il n'en fut rien. Lily soutint calmement son regard pendant d'interminables secondes, puis, délibérément, elle s'essuya les lèvres d'un revers de main.

Rafael n'aurait su mettre un nom sur l'émotion qui l'étreignit. C'était quelque chose de fulgurant, d'incandescent. Et certainement rien de très convenable...

— Qu'est-ce que tu fais ? jeta-t-il sur le ton qu'il employait avec ses employés lorsqu'il s'agissait de leur faire comprendre qu'il valait mieux filer doux.

Lily se raidit tout en continuant de le fixer d'un regard étrange. Bien trop étrange au goût de Rafael.

— Ecartez-vous ! lança-t-elle d'une voix sourde mais catégorique. La rue est déserte, mais on m'entendrait hurler.

— Hurler ?

Rafael était au bord du malaise. Qu'est-ce que tout cela signifiait ? Et pourquoi Lily s'obstinait-elle à le vouvoyer comme un parfait inconnu ? Le désespoir l'envahit. Un mélange de douleur, de colère, et de désir.

— Je vous préviens, si vous m'agressez à nouveau...

D'un geste de la main, Rafael lui coupa la parole, dardant sur elle un regard intense tandis que le brouillard dans lequel l'avait plongé le choc se dissipait peu à peu.

— Comment as-tu survécu à l'accident ? Que fais-tu dans cette ville ? Où

étais-tu pendant tout ce temps ?

Soudain, il prit conscience de ce qu'elle venait de dire, et cligna des yeux.

— Agresser ? Tu as bien dit agresser ? lança-t-il.

La main posée sur la portière de la voiture, Lily s'éloignait avec précaution. Ses prunelles s'étaient assombries, et il y lisait un trouble surprenant. Ce n'était pas comme cela qu'il avait imaginé leurs retrouvailles. Si tant est qu'il ait pensé sérieusement qu'elle était toujours en vie... Néanmoins, cette fois, ce n'était pas un fantôme qui lui faisait face dans une rue glaciale et désolée. C'était bien une femme de chair et de sang. *Lily !*

Sauf qu'elle le contemplait comme si elle avait vu un être monstrueux.

— Pourquoi me regardes-tu comme si tu ne me connaissais pas ? demanda-t-il doucement.

Elle fronça les sourcils.

— Parce que je ne vous connais *effectivement* pas.

Rafael éclata d'un rire amer.

— Tu ne me connais pas, répéta-t-il comme pour prendre toute la mesure de ces quelques mots. *Moi ?*

— Je vais monter dans ma voiture, dit-elle très posément, comme si elle parlait à un animal sauvage ou à un malade mental. Sachez que je n'hésiterai pas à déclencher l'alarme si vous approchez, et...

— Ça suffit, Lily ! l'interrompit-il, péremptoire.

Il prit conscience qu'il ne parvenait pas à maîtriser le tremblement qui s'était emparé de lui.

— Je ne m'appelle pas Lily. Est-ce que vous avez reçu un coup sur la tête ? Vous avez glissé, peut-être. Les rues ne sont pas correctement salées, et...

— Ma tête va très bien, et tu t'appelles Lily Holloway.

Rafael avait marmonné entre ses dents, alors qu'il aurait voulu hurler. Hurler à la face du monde.

— Est-ce que tu imagines que je ne te reconnais pas ? reprit-il. La première fois que je t'ai vue, tu n'avais pas plus de seize ans.

Lily lui décocha un regard suspicieux. A croire qu'il avait réellement hurlé.

— Je m'appelle Alison Herbert, dit-elle. A vous voir, vous n'êtes pas le genre d'homme que l'on oublie facilement. Si je vous avais déjà rencontré, il me semble que je m'en souviendrais.

Elle ouvrit la portière du break et passa derrière. Comme pour mettre un obstacle entre eux. *Sciemment.*

— Est-ce que vous voulez que j'appelle les secours ? reprit-elle. Vous êtes peut-être blessé ?

— Ton nom est Lily Holloway, martela Rafael.

Contrairement à ce qu'il avait espéré, cela ne provoqua pas la moindre réaction de sa part. Elle se contenta de le fixer de son regard étonnamment bleu.

Son bonnet avait dû tomber lorsqu'il l'avait embrassée avec fougue car la lueur des réverbères allumait un chatolement doré dans le blond vénitien de sa chevelure en désordre. Cette nuance indéfinissable qui n'appartenait qu'à elle, Rafael s'en souvenait aussi.

— Tu as grandi dans les faubourgs de San Francisco, insista-t-il. Ton père est mort alors que tu étais encore toute petite. Tu étais adolescente quand ta mère a épousé mon père, Gianni Castelli.

Il la vit secouer farouchement la tête. Cela valait mieux que le regard vide qu'elle lui avait opposé, songea Rafael.

— Tu as horreur des araignées et tu redoutes les gripes intestinales. Tu as facilement le vertige. Tu es allergique aux fruits de mer, mais tu adores la langouste. Tu es diplômée de Berkeley en littérature anglaise. Ton mémoire sur la poésie anglo-saxonne est totalement inutile sur le marché du travail. Tu arbores un tatouage sur la hanche droite, représentant un lys censé évoquer ton prénom. C'est le résultat d'une soirée trop arrosée, lors d'un voyage au Mexique où tu avais découvert les charmes de la tequila. Oserais-tu dire que j'invente tout cela, juste pour le plaisir ?

— Il me semble que vous avez grand besoin d'une assistance médicale, observa-t-elle d'un ton catégorique.

Pour le coup, ce n'était pas une attitude qui correspondait au souvenir que Rafael avait gardé de Lily. Il sentit un ouragan se déchaîner en lui. Furieux. Irrépressible.

— Tu as perdu ta virginité à dix-neuf ans, lança-t-il. Ton premier amour, c'était *moi*. Tu l'as peut-être oublié, mais pas moi. Quoi que tu puisses dire, je suis l'amour de ta vie !

2.

C'était bien lui...

Rafael !

Les cinq années passées s'effaçaient comme par quelque étrange sortilège.

Rafael, planté devant elle, qui la fixait comme s'il avait vu quelque émanation de l'au-delà. Qui parlait d'*amour*, lui qui n'avait jamais connu le sens de ce mot. Elle aurait voulu mourir sur-le-champ. Pour de bon, cette fois.

Le sang battait sourdement à ses tempes au souvenir du baiser qu'il lui avait donné. Tout son être se consumait d'un feu dont elle avait voulu croire qu'il n'avait jamais existé. Qu'il n'était que pur fantasma.

Pour un peu, elle se serait jetée au cou de Rafael. Avec la même impatience inconsidérée qui l'avait toujours précipitée vers lui. Comme une toxicomane se jette sur la drogue dont elle est dépendante. Cela avait toujours été pareil. Quoi qu'il ait pu se passer entre eux, elle ne savait pas résister au besoin de se retrouver dans les bras de cet homme...

Sauf qu'aujourd'hui elle n'était plus la même qu'autrefois. De plus, elle avait des responsabilités capitales. Il n'était plus question qu'elle cède égoïstement à l'attrait d'un plaisir qui lui faisait perdre la tête. Qu'elle retombe sous la coupe de celui dont le narcissisme destructeur avait si longtemps occupé une place bien trop importante dans sa vie.

Rafael Castelli était son démon intérieur. Les ténèbres qu'elle s'efforçait de repousser jour après jour. L'incarnation de ses égarements, de ses choix malheureux, de son incapacité à se soucier d'autre chose que d'elle-même. Il était indissolublement lié au mal qu'elle avait fait autour d'elle, que ce soit intentionnellement ou pas. C'était à cause de lui qu'elle avait pris la décision de disparaître. Il était le croque-mitaine devant lequel elle avait fui. Le monstre caché sous son lit, et ce à plus d'un titre.

Comment aurait-elle pu s'attendre à le voir surgir devant elle, par une banale soirée d'hiver, au hasard d'une rue de cette ville où elle s'était crue à l'abri ? N'avait-elle pas fini par se convaincre que Lily Holloway s'était effacée pour de bon derrière Alison Herbert ? Qu'elle était devenue cette autre version d'elle-même — meilleure, différente — et n'avait plus à regarder en arrière.

La voix de Rafael la sortit de ses pensées :

— Dois-je poursuivre ?

Elle ne lui avait jamais connu ce ton. Ce qu'elle y percevait d'impitoyable, d'inflexible aurait dû la terrifier plus qu'autre chose. Cependant, c'était un sentiment bien plus trouble qui la faisait frissonner.

— Je n'ai fait qu'ébaucher la somme de tout ce que je sais à ton sujet, reprit-il. Il y aurait de quoi écrire un livre.

Dans un premier temps, il n'était pas venu à l'esprit de Lily qu'elle puisse feindre de ne pas reconnaître Rafael. Simplement elle était restée assommée par le choc. Pétrifiée au cœur d'un maelström où se mêlaient l'horreur et l'euphorie. Paralysée par l'épouvante ressentie en prenant conscience qu'elle ne pouvait s'empêcher d'exulter de le voir devant elle.

Rafael... Un ange noir, émergeant des ténèbres de ses pires cauchemars.

Sans comprendre ce qu'il se passait, Lily avait reconnu en un éclair la haute silhouette à la minceur athlétique sous le pardessus noir d'une élégance raffinée, les traits harmonieux, véritable ode à la beauté virile — depuis la chevelure aile de corbeau, coupée plus court que dans son souvenir, jusqu'à cette bouche dont elle avait si souvent entendu monter un rire insouciant. Une bouche qui l'avait tentée au-delà de toute raison, et tourmentée comme nul ne saurait l'imaginer. Et puis, il y avait le regard de braise de ces prunelles noires, dans lesquelles Lily avait lu une stupeur hallucinée.

Tout cela n'avait pas tardé à se fondre dans le baiser que Rafael lui avait donné. Plus rien n'avait compté sinon ces lèvres à nouveau pressées sur les siennes, après tout ce temps.

Le goût de sa bouche, le contact de son corps, sa chaleur...

Tout s'était effacé : la rue sombre, la petite ville, les échos de la musique dans le lointain. Quant aux cinq années écoulées, elles s'étaient consumées dans le brasier que le désir faisait rugir en elle. Tous les mensonges auxquels elle avait essayé de croire avaient été balayés, inexorablement. Toutes ces fables auxquelles elle s'était cramponnée — que Rafael n'était pas autre chose dans sa vie qu'une toquade de gamine, dont l'éloignement et le temps la guériraient ; qu'elle n'avait rien à redouter de celui qui n'était que le rejeton trop gâté d'une famille fortunée, lequel ne pouvait se résoudre à renoncer à l'un de ses jouets favoris...

La vérité qui lui avait sauté au visage lors de ce baiser était tout autre. Cuisante. Incontestable. Elle confrontait Lily à une réalité qu'elle refusait. Pouvait-elle encore nier qu'elle était liée à cet homme par une véritable dépendance ? Qu'en cela, elle était la digne fille de sa mère ? Pendant cinq ans, elle s'était persuadée qu'elle avait décroché de celui qui avait été une véritable drogue. Se rendre compte qu'elle replongeait aussi facilement était un terrible choc.

Soudain, la raison lui était revenue. Si brutalement qu'elle avait failli en vaciller. Elle avait arraché ses lèvres à celles de Rafael. La conscience des raisons qui lui interdisaient toute proximité avec cet homme l'avait assaillie.

Tout ce qui excluait qu'elle cède au désir qui la taraudait.

Ce qui l'obligeait à se débarrasser de lui sur-le-champ, quoi qu'il puisse lui en coûter.

— De quoi écrire un livre, dites-vous ? parvint-elle à ironiser. Ce serait une œuvre de fiction, dans ce cas. Tous les détails que vous venez d'évoquer ne me concernent nullement.

Le regard de Rafael changea du tout au tout. Il ne reflétait plus aucun désarroi. La lueur qui brillait au fond de ses prunelles sombres était la marque d'une réflexion intense.

— Alors toutes mes excuses, déclara-t-il d'une voix posée. Qui donc prétends-tu être ?

Il suffisait à Lily de ressentir les frissons que ce ton faisait naître sur sa peau pour comprendre qu'elle ne devait pas baisser la garde.

— Je ne vois pas pourquoi je devrais décliner mon identité à un inconnu manifestement dérangé, protesta-t-elle. Ni pourquoi vous vous entêtez à me tutoyer. Cela n'a pas de sens. Je vais finir par appeler la police !

— Ce ne sera pas nécessaire.

Rafael avait parlé entre ses dents serrées. Il avait beau se contenir, Lily n'en percevait pas moins la colère qui bouillonnait en lui.

— C'est moi qui vais l'appeler, reprit-il. Tous ceux à qui on a annoncé ta mort, il y a cinq ans, devraient être aussi interpellés par ta résurrection que je le suis moi-même.

— Otez-vous de mon chemin ! Je dois y aller.

D'une main, Rafael attrapa fermement le haut de sa portière, comme s'il suffisait de cela pour l'empêcher de partir. Comme s'il avait la force d'immobiliser le véhicule. Le pire, songea Lily, était qu'il s'en fallait de peu qu'elle ne l'en croie capable...

— Il est hors de question que je te laisse disparaître à nouveau !

Elle soutint son regard. Il lui fallait absolument le convaincre de la laisser tranquille. C'était la seule option qui s'offrait à elle...

— Je m'appelle Alison Herbert.

Le défiant du regard, elle se prépara à énoncer tous les détails de sa nouvelle vie.

— Je suis originaire du Tennessee. Je n'ai jamais visité la Californie, ni fait d'études supérieures. J'habite un petit cottage sur un domaine agricole, pas très loin d'ici. Ma propriétaire, prénommée Pepper, dirige un chenil, et je l'assiste dans cette activité. De toute évidence, je ne suis pas celle que vous croyez.

— Un test ADN permettra d'en apporter la preuve.

— Pourquoi diable devrais-je m'y soumettre ?

— Lily avait une famille. Des questions juridiques sont en jeu. Si tu n'es pas celle que je crois, prouve-le.

— Je peux vous montrer mon permis de conduire. Il y a ma photo et mon nom.

— Ce genre de document se falsifie aisément. Un test sanguin est incontestable.

— Je ne vais pas faire un test ADN parce qu'un cinglé rencontré au hasard d'une rue me le demande ! Ecoutez, j'ai été plus que patiente étant donné que vous m'avez empoignée, que vous m'avez terrorisée...

— Bizarre, je n'ai pas eu l'impression que c'était le goût de la peur que je sentais sur tes lèvres, il y a un instant.

Rafael avait prononcé cette phrase sur un ton suave qui s'insinua jusqu'au tréfonds de l'âme de Lily, mettant à mal ses faibles défenses. Décidément, elle ne devait pas oublier qu'il était plus dangereux qu'une drogue dure.

— Ecartez-vous de ma voiture, ordonna-t-elle sèchement, en espérant qu'il ne s'apercevrait pas du trouble qu'il faisait naître en elle. Je vais m'asseoir, mettre le contact, et vous allez me laisser démarrer.

— Pas question !

— Mais qu'est-ce que vous voulez, à la fin ?

— Ce que je veux ? lança Rafael d'une voix de stentor qui résonna dans le calme de la rue déserte. Je veux effacer ces cinq années de souffrance. Je veux cesser de courir après ton fantôme. Je veux que tu me reviennes !

— Je ne suis pas...

— J'ai dû assister à ton enterrement comme si je n'étais rien de plus que ton demi-frère. Comme si mon cœur n'avait pas été arraché de ma poitrine et jeté en bas de cette falaise par-dessus laquelle ta voiture a basculé. Il a fallu des mois, des années, pour que mon sommeil ne soit plus hanté par cette image : toi dans la voiture, perdant le contrôle et chutant plusieurs dizaines de mètres en contrebas...

La colère sourde qui perçait dans la voix de Rafael faisait trembler Lily des pieds à la tête, lui coupait le souffle. Les lèvres serrées en une mimique sévère, il s'était interrompu, et ce fut avec une intonation voilée qu'il ajouta :

— Chaque fois que je fermais les yeux, je t'imaginais en train de hurler de terreur.

Comment parvenait-elle à demeurer plantée devant lui, et à le dévisager froidement comme s'il parlait d'une autre ? *Parce que c'est effectivement le cas !* s'obligea-t-elle à penser. *La Lily Holloway que Rafael a connue est bel et bien morte dans cet accident. Elle ne reviendra jamais.*

D'ailleurs, à l'époque, Rafael n'avait jamais éprouvé de réels sentiments pour elle. De qui se moquait-il ? Elle n'avait été qu'un numéro dans la longue liste de ses conquêtes. Et comment n'aurait-elle pas accepté passivement qu'il en soit ainsi ? N'avait-elle pas inconsciemment suivi l'exemple de sa mère, qui lui avait montré, depuis sa plus tendre enfance, qu'une femme était vouée à se laisser séduire par des hommes toxiques ?

— Je suis désolée pour vous, dit-elle. Et pour tous ceux qui ont vécu ce drame. Cela a dû être horrible.

— Ta mère ne s'en est jamais remise.

Non ! s'insurgea Lily en son for intérieur. *Pas ça. Pas ma mère.* Sa mère,

si fragile et si vive. Si souvent absente. Qui se laissait balloter aux quatre vents de ses émotions. Qui, sous l'égide d'un charlatan après l'autre, avait fini par s'administrer des doses de plus en plus massives de médicaments tous plus dangereux les uns que les autres.

— Elle est morte il y a dix-huit mois. Tu l'as appris ? Cela ne serait certainement pas arrivé si elle avait su que sa fille était toujours en vie.

A grand-peine, Lily parvint à masquer son émotion. Ce qu'elle éprouvait à l'égard de son infortunée et frivole génitrice était éclipsé par le souci de ce qu'elle avait à protéger aujourd'hui.

— Vous continuez à vous méprendre, répliqua-t-elle, en se demandant comment elle réussissait à afficher un tel calme. Ma mère est en prison. Aux dernières nouvelles, elle a retrouvé le chemin qui mène au Seigneur. Pour la troisième fois. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle ne va pas s'égarer de nouveau.

— Tu mens ! martela Rafael.

Il s'acharnait dans son entêtement, et la dévisageait d'un regard tellement pénétrant que Lily redoutait d'être percée à jour, de trahir son secret.

— Ce que je ne comprends pas, enchaîna-t-il, c'est comment tu peux croire que je vais avaler toutes ces sornettes.

Poussée dans ses retranchements, Lily cherchait désespérément un moyen de s'extraire de cette situation lorsqu'elle s'entendit interpellée depuis le trottoir d'en face.

Le couple, des clients de Pepper, s'approcha pour engager la conversation. Ils l'appelèrent « Alison » et la questionnèrent aimablement sur sa logeuse et le chenil. Lily attendait avec angoisse le moment où ils mentionneraient Arlo — qui ne manqua pas d'arriver. Au fond, se rassura-t-elle, cela n'avait pas grande importance. Ce prénom n'avait pas la moindre signification pour Rafael. D'ailleurs, il n'avait même pas sourcillé.

Lorsque le couple s'éloigna, elle se tourna vers lui avec soulagement.

— J'espère que cela vous a éclairé.

— Le fait que ces gens t'appellent par le prénom que tu t'es choisi ne change rien à l'affaire. Manifestement, tu vis dans cette ville depuis un certain temps, tu t'y es intégrée.

Il s'interrompt, et la contempla avec une dureté implacable.

— Si je comprends bien, reprit-il, tu n'as jamais eu l'intention de nous revenir un jour, n'est-ce pas ? Tu préfères continuer à nous laisser pleurer ta mort, comme si c'était la réalité.

Voyant qu'il avait lâché la portière, Lily la claqua, actionna la fermeture automatique et fit volte-face pour reprendre le chemin du centre commercial. La façon dont Rafael l'avait foudroyée du regard ne laissait aucun doute quant à ses intentions : il n'aurait pas toléré qu'elle monte dans sa voiture et démarre. Mieux valait regagner un lieu où elle serait susceptible de rencontrer d'autres connaissances, où la foule ferait barrage entre lui et elle.

— Où est-ce que tu vas ? lança-t-il sur un ton peu amène. Est-ce une

nouvelle tentative de fuite ?

Elle préféra ne pas se retourner, mais il ne tarda pas à la rattraper. La façon dont il accordait son pas athlétique au sien lui rappelait trop de souvenirs douloureux — toutes ces fois où ils avaient marché côte à côte en public et où elle n'avait jamais osé faire davantage que frôler son bras.

Aveuglée par le chagrin, Lily était également submergée par ce désir insensé qui avait autrefois occupé une telle place dans sa vie. Elle se contraignit à regarder obstinément devant elle, essayant de se convaincre que les larmes qui lui piquaient les yeux n'étaient dues qu'à l'air vif de décembre. De toute façon, il fallait qu'elle trouve une issue à cette situation. Qu'elle se débarrasse de Rafael. Pour protéger Arlo. Il avait été sa seule préoccupation tout au long de ces cinq ans, et lui seul comptait aujourd'hui.

Une fois qu'ils eurent retrouvé la foule joyeuse des rues commerçantes, Lily se sentit en sécurité. Quoi que Rafael ait pu envisager, il lui faudrait compter avec la multitude qui les entourait.

— Aurais-tu l'intention de m'emmener faire un peu de shopping ?

Son ton sarcastique mit à mal les fragiles barrières que Lily avait érigées autour d'elle pendant qu'ils marchaient.

— Cela ressemble tout à fait aux habitudes de la pauvre petite héritière dont j'ai gardé le souvenir, ajouta-t-il, perfide.

Se mordant cruellement la langue pour se retenir de répliquer vertement, Lily se contenta de marmonner :

— J'ai juste envie d'une boisson chaude.

Si elle l'avait osé, elle aurait protesté, rétorqué qu'elle n'avait jamais été ce que l'on appelle une héritière. A vrai dire, le seul qui aurait pu prétendre à ce titre, c'était bien le noceur épicurien trompant son ennui de jeune oisif de réception en réception qu'était Rafael Castelli à l'époque. En ce temps-là, il était le chéri de toutes les starlettes de la télé réalité et des top-modèles pour marques de lingerie fine. C'était à leur bras qu'il s'affichait en public. C'étaient ces femmes qu'il ramenait chez son père, et qu'il utilisait pour pousser Lily à bout.

Comment aurait-elle pu oublier le supplice que représentait alors pour elle la vue de ces créatures de rêve, au physique souvent enjolivé par l'habileté du bistouri, suspendues au cou de Rafael ? Elle n'avait pas non plus oublié que lorsqu'elle finissait par lui avouer sa jalousie, il se servait de ses doigts experts et de sa bouche diabolique pour soulager un tout petit peu sa douleur, pendant quelques brefs instants volés...

Cet homme était un monstre, se redit-elle avec force. Il s'était montré détestable avec elle, et le pire était qu'elle l'avait laissé faire. Elle ne devait avoir aucun scrupule à le traiter en conséquence. Dès le départ, leur relation avait été immorale et malsaine. Ce qu'elle était devenue à son contact lui était haïssable. C'était avec horreur qu'elle repensait à tous les mensonges qu'il lui avait fallu dire, aux secrets qu'elle avait été contrainte de garder. Elle avait détesté le piège dans lequel il l'avait enfermée. Il était hors de question qu'elle

replonge dans de tels égarements. C'était prendre le risque de finir comme sa pauvre mère. De toutes ses forces, elle refusait ce destin.

Par-dessus tout, elle refusait qu'Arlo soit contaminé par le poison d'une telle vie de luxe et de licence.

Lily n'attendit pas de savoir si Rafael la suivait. C'était inutile. Elle le sentait sur ses talons, comme l'instrument de la fatalité. D'un pas décidé, elle parcourut la rue commerçante, jusqu'à son café favori dont elle poussa la porte.

Pour se jeter dans les bras d'une autre incarnation de la virilité à la mode Castelli.

Luca ! Le second des fils de son beau-père. Le cadet de trois ans de Rafael.

Lorsque Lily se recula pour lever les yeux vers Luca, il avait l'expression du type qui vient d'encaisser un direct du droit. Elle n'était pas loin d'avoir la même impression. Car, si elle avait pu espérer convaincre Rafael qu'il se trompait de personne, ce serait une tout autre histoire de faire avaler ce scénario à *deux* Castelli.

Elle était bel et bien coincée !...

— Ah, Luca, entendit-elle Rafael lancer de ce ton persifleur qui la mettait au supplice, tu te souviens de notre défunte demi-sœur, Lily ? Eh bien, il s'avère qu'elle se porte comme un charme ! Et qu'elle a passé ces dernières années dans cette charmante cité de l'Etat de Virginie.

— Je ne suis pas votre Lily, protesta-t-elle énergiquement. Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète ?

La foudroyant de son regard d'encre, Rafael la prit par le bras pour l'attirer à l'écart du passage. Au mouvement qu'elle fit pour se dégager, ses lèvres sensuelles se pincèrent en une mimique narquoise — à croire qu'il savait exactement quelle sensation le contact de ses doigts faisait monter en elle. Il reporta son attention sur son frère.

— Comme tu peux le constater, dit-il, il semble qu'elle soit atteinte d'amnésie.

Soudain, au milieu de ce café bondé, Lily comprit qu'elle aurait bien tort de ne pas saisir cette perche. Feindre l'amnésie, n'était-ce pas la meilleure solution qui s'offrait à elle... ?

3.

— Mais comment est-ce possible ? Comment est-ce possible ? répétait Luca, en proie à une émotion qui plongeait Lily dans un affreux sentiment de malaise.

— Il faut croire que c'est le miracle de Noël ! lança Rafael d'une voix sourde.

Les frères Castelli dressaient devant elle un mur d'environ un mètre quatre-vingt-dix, sur lequel venait s'inscrire l'histoire de son passé. Elle prit sur elle pour afficher une indifférence qu'elle était loin d'éprouver, s'autorisant seulement à laisser transparaître le niveau d'inquiétude qui convenait à une étrangère perturbée par une situation invraisemblable.

— Comment aurait-elle pu s'extraire de la voiture ? questionna Luca. Et comment a-t-elle réussi à s'évanouir dans la nature pendant cinq ans ?

Ils n'imaginaient pas à quel point cela lui avait été facile ! Sortie miraculeusement indemne de l'accident, il avait suffi à Lily de tracer sa route, sans jamais reprendre contact avec sa vie d'avant. N'avait-elle pas une raison suffisante pour tirer un trait définitif sur son passé ? Puis, six semaines après cette décision instinctive, elle avait découvert qu'elle avait une raison encore plus impérative de ne pas revenir en arrière...

En tout cas, il était hors de question qu'elle prenne le risque de la moindre ébauche de confiance !

— Bizarrement, répondit Rafael à Luca, de cette même voix basse, et sans la quitter des yeux, elle prétend ne pas être celle que nous reconnaissons. A l'en croire, rien de ce que tu évoques ne lui serait arrivé.

— Et elle est tout à fait capable de s'exprimer par elle-même ! tempêta Lily. Quant à la confusion que vous faites concernant mon identité, c'est votre problème. Pas le mien. Je le répète, j'ai fait preuve d'une remarquable indulgence jusqu'à présent. Vous m'avez quand même agressée dans une rue sombre !

Luca haussa les sourcils.

— Tu l'as agressée ? lança-t-il à son frère. Ce n'est pas vraiment dans tes habitudes.

— Bien sûr que non, répondit Rafael sans la lâcher des yeux.

Sous la douce lumière du café, elle voyait scintiller dans les profondeurs des prunelles d'ébène les paillettes dorées qui l'avaient autrefois tant fascinée.

— Il me semble que votre...

Elle s'interrompt juste avant de prononcer le mot « frère ». Quelqu'un qui n'aurait pas connu les deux hommes aurait-il pu ignorer leur ressemblance ? Elle était criante, dès le premier coup d'œil. La même imposante stature. L'identique carrure d'athlète. La saisissante virilité de la longue silhouette tout en muscles, qui donnait l'impression de se trouver face à deux admirables exemplaires de la statuaire antique. Et l'un comme l'autre arboraient de beaux cheveux noirs. Si Luca était un peu coiffé à la diable — et avait plusieurs fois relevé d'une main nerveuse les mèches qui lui tombaient sur le front —, Rafael faisait penser à quelque moine ascétique, avec ses cheveux ras et son visage fermé. Leurs bouches aussi étaient semblables, avec leurs lèvres pleines, sensuelles, et Lily savait qu'ils riaient pareillement, dans un relâchement de tout le corps, comme si s'abandonner au plaisir était la raison première de leur existence. Sauf qu'elle imaginait mal ce nouveau Rafael, furibond et inflexible, se laissant aller à éclater de rire...

— Je pense que votre ami ne va pas très bien, dit-elle en se tournant vers Luca.

— Votre *ami*, grommela Rafael. Très convaincant !

Lily ne se laissa pas distraire et continua à fixer Luca. Pourtant, c'était à peine si elle parvenait à concentrer son attention sur celui-ci tant elle était troublée par la présence de Rafael.

— Peut-être aurait-il besoin de voir un médecin, poursuivit-elle. Vous feriez mieux de...

Sans se soucier de l'interrompre, Rafael adressa quelques phrases à son frère en italien d'un ton nerveux. Ce dernier cilla, et opina du chef. Manifestement, il s'agissait d'un ordre, que Luca exécuta aussitôt en se tournant vers un couple assis à une table proche, qui les observait avec un intérêt non dissimulé. Il entra en conversation avec eux, de manière sans doute à détourner leur curiosité.

— Il est temps que je vous laisse entre les mains de votre ami, s'empressa de déclarer Lily à Rafael sur un ton faussement enjoué.

Une nouvelle fois, elle le vit pincer les lèvres, de cette drôle de façon qui mettait en éveil toutes ses terminaisons nerveuses.

— C'est ce que tu crois ?

— J'ai des obligations, protesta-t-elle sèchement. Une vie.

Aussitôt elle se reprocha sa véhémence. Une étrangère n'aurait pas été autant sur la défensive. Il lui fallait redoubler de prudence.

— Pourquoi es-tu venue te réfugier ici ?

La question avait été posée d'une voix dont la suavité appuyée était contredite par la lueur que Lily voyait briller dans le regard de Rafael. Un mélange de souffrance et de colère, teinté d'une mystérieuse gravité. Peut-être fut-ce pour cela qu'elle ne se précipita pas vers la porte, comme elle l'aurait

dû. Au tréfonds d'elle-même logeaient des ombres similaires. Une culpabilité dont elle ne pouvait se défaire. Néanmoins, elle affecta de ne pas avoir compris le sens de l'interrogation.

— C'est mon bistrot préféré à Charlottesville. Et j'espérais qu'un café serré vous permettrait de reprendre vos esprits. Que cela aiderait à vous dégriser.

Cette fois ce fut une lueur amusée qui illumina les prunelles sombres.

— Ai-je l'air d'être ivre ?

— Je ne sais pas. Je ne vous connais pas. Et d'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi vous persistez à me tutoyer. J'imagine que votre situation matérielle vous laisse penser que vous avez tous les droits. Si je me comportais avec un inconnu comme vous l'avez fait à mon égard, je finirais certainement en prison, ou dans un asile psychiatrique. Les nantis sont à l'abri de ce genre d'ennuis !

— Si je comprends bien, ta mémoire défaillante ne t'a pas fait oublier que je suis riche. En général, c'est un *détail* auquel les femmes ne sont pas insensibles.

La repartie était tellement cinglante que Lily s'étonna de parvenir à garder son calme.

— On ne peut pas dire que vous soyez vêtu comme un vagabond ! rétorqua-t-elle sèchement.

De toute évidence, il n'était pas accoutumé à ce qu'on l'apostrophe avec une telle insolence. Cependant, au lieu de se mettre en colère, il sembla s'en amuser.

— Est-ce que cette comédie va durer encore longtemps ? questionna-t-il aimablement.

— Je ne sais pas de quelle comédie vous parlez. Quoi qu'il en soit, je vous quitte. Il est temps que je rentre chez moi. Vous devriez en faire autant. Peut-être qu'une bonne nuit de sommeil vous guérira de vos hallucinations.

— C'est la première fois depuis cinq ans que je ne cours pas après le produit de mes hallucinations, Lily. Enfin tu es là, devant moi. En chair et en os.

Elle se força à afficher un sourire.

— Ne dit-on pas que nous avons tous un sosie ?

— Que se passerait-il si j'ouvrais ton manteau, pour regarder sous tes vêtements ? Qu'y trouverais-je ?

— Une condamnation pour agression sexuelle !

La mimique qui déforma la sublime bouche de Rafael ne ressemblait guère à un sourire.

— Moi, je sais que je trouverais un tatouage représentant un lys, sur ta hanche droite.

Il y avait dans le regard intense rivé sur elle une telle certitude que Lily fut à deux doigts de porter la main à son côté, en un geste dangereusement révélateur.

— Je suis certaine qu'un psychiatre accepterait de vous recevoir en urgence, dit-elle lorsqu'elle se sentit capable de maîtriser sa voix. Il y en a de très compétents à Charlottesville. Avec tout votre argent, vous devriez pouvoir vous offrir le meilleur !

Cette fois, ce fut vraiment un sourire dont Rafael la gratifia. Pourtant, il n'avait rien de ceux auxquels il l'avait habituée par le passé. Ces sourires insoucians, tellement lumineux. En comparaison, celui-ci était froid, figé. Un sourire de sphinx. Concentrée comme elle l'était pour éviter le moindre faux pas, Lily ne vit pas venir le danger. Avant qu'elle n'ait le temps de réagir, Rafael avait avancé une main vers elle, et ses doigts lui effleuraient la tempe. Ce fut comme s'il la marquait au fer rouge...

Une étrangère aurait-elle fait un bond en arrière ? Serait-elle restée médusée ?

— Otez votre main de là ! siffla-t-elle entre ses dents serrées.

Elle n'avait pas eu besoin de s'interroger bien longtemps sur ce que devait être sa réaction. Clouée sur place, incapable du moindre mouvement, Lily sentait ce contact se répercuter dans chaque fibre de son être. Tout son corps s'embrasait.

Ainsi, il suffisait de la plus légère caresse pour qu'elle prenne conscience qu'elle n'avait fait qu'errer dans des ténèbres glacées pendant toutes ces années loin de Rafael. Sous la pression de ses doigts, Lily redécouvrait les sensations de chaleur, de lumière, de couleur même... Mais elle réapprenait aussi le danger. Le hurlement strident d'une alarme résonna dans sa tête.

— C'était pendant un séjour au ski, dans la région du lac Tahoe, que tu t'es fait cette blessure, dit-il d'une voix sourde.

Ses doigts allaient et venaient le long de la petite cicatrice que Lily avait presque oubliée, la plongeant dans un état quasi hypnotique.

— Tu avais heurté un arbre, reprit-il, et brisé l'un de tes skis. Il t'avait fallu revenir à pied. Quelle peur tu nous as faite quand tu es rentrée au chalet le visage en sang !

Rafael s'approcha davantage, rivant sur son front un regard mélancolique. L'étrangère que Lily prétendait être se serait certainement figée dans la même posture hiératique qu'elle-même, essaya-t-elle de se rassurer, quelque part entre l'envie de fuir à toutes jambes et l'incapacité à bouger d'un iota.

— Evidemment, je me suis moqué de toi. Comme était censé le faire le grand frère persifleur que l'on voulait que je sois. Il fallait bien donner le change, tant que nous étions devant nos parents. Mais *après*...

Lily ne put s'empêcher de ciller. Elle se souvenait parfaitement de ce qu'il s'était passé après. Rafael n'avait même pas eu besoin de la convaincre de lui ouvrir la porte de sa chambre : il s'était servi de la clé qu'elle avait eu l'imprudence de lui donner. Elle était sous la douche. Tous les détails de ce moment lui revenaient à l'esprit — la vapeur, l'eau brûlante sur sa peau glacée, la façon dont Rafael s'était glissé dans la petite cabine vitrée, sans même se déshabiller, son expression curieusement sombre, son beau regard

grave. Puis il s'était emparé de sa bouche, et elle s'était lovée contre lui, comme elle le faisait toujours.

Les mains de Rafael avaient longuement caressé ses hanches, le tatouage qu'elle détestait et qu'il disait aimer, jusqu'à ce qu'il se débarrasse de son pantalon trempé, la soulève du sol, et la pénètre en un coup de reins puissant.

« Ne me refais plus jamais ce genre de frayeur », avait-il murmuré dans ses cheveux.

Puis il lui avait fait l'amour, accélérant peu à peu le rythme de ses assauts, jusqu'à ce que tous deux sombrent, avec un même cri, dans l'inconscience de l'orgasme. Ensuite, il l'avait emportée jusqu'au lit pour recommencer. Deux fois.

A l'époque, cet épisode avait paru à Lily être le comble du romanesque. Mais elle n'était alors qu'une pitoyable gamine de vingt-deux ans, totalement sous l'emprise de celui qui était déjà un homme.

— Vous pouvez me débiter toutes les histoires de ski ou de famille que vous voulez, cela ne change rien au fait que je ne suis pas celle que vous croyez.

— Il n'y a qu'une façon de m'en convaincre : accepte un test ADN.

Lily roula des yeux, excédée.

— Hors de question !

— Ce n'était pas une suggestion.

Cette fois, elle éclata d'un rire spontané. Du coin de l'œil, elle vit Luca se tourner vers elle, ainsi que les personnes avec lesquelles il était assis. Elle comprit qu'elle s'était attardée bien plus qu'elle ne l'aurait dû : une étrangère aurait quitté les lieux depuis longtemps. Il était grand temps qu'elle prenne congé.

— C'était un ordre ? Je ne doute pas qu'il soit dans vos habitudes de faire marcher tout votre petit monde à la baguette, néanmoins je n'en fais pas partie. Désolée !

Se tournant vers Luca, elle croisa son regard et lui sourit en mimant la complicité.

— Je vous le laisse, dit-elle en désignant Rafael du menton.

Sans plus attendre, elle fit volte-face et se dirigea vers la sortie. Elle s'attendait à ce que Rafael l'en empêche, la retenant par le bras — ou pire. Il n'en fit rien. Elle s'en voulut de ressentir une pointe de déception. Au moment de pousser la porte, elle ne put se retenir de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

Rafael était toujours planté là où elle l'avait laissé. Le regard braqué sur elle, il était d'une beauté à couper le souffle. Il affichait une dureté ténébreuse qu'elle ne lui avait jamais connue. Lily réprima un frisson, en se disant qu'il était dû à l'air froid du dehors, non à ce regard.

— *Mi appartieni*, lui lança Rafael d'une voix farouche.

Le peu d'italien qu'elle connaissait était suffisant pour qu'elle comprenne : « Tu m'appartiens. »

— Je ne parle pas espagnol, parvint-elle à dire avant de passer le seuil. Vous vous trompez de personne.

Elle regretta de ne pas avoir su mettre dans son intonation la légèreté qui aurait été la sienne si elle avait effectivement confondu l'italien et l'espagnol.

* * *

A peine Lily engloutie par l'obscurité dense de la nuit hivernale, Rafael sentit un calme étrange l'envahir. Durant toute la scène avec cette dernière, son assistant était resté au bar avec leurs accompagnateurs ; tous leur avaient jeté de fréquents regards, sans oser s'approcher toutefois. Rafael lui fit signe de le rejoindre.

— Il y a un chenil, aux environs de la ville, lui dit-il en italien. Sa propriétaire se prénomme Pepper. Trouve-moi ça.

Puis il s'adressa à Luca, également dans leur langue maternelle :

— Appelle le médecin de père, lui ordonna-t-il. Demande-lui s'il est possible que Lily ait survécu à cet accident. Et quelles blessures à la tête elle aurait pu avoir.

— Tu la crois vraiment amnésique ? Quelle histoire ! On se croirait dans un mauvais téléfilm. Mais c'est bien Lily.

— Absolument. Il n'y a pas le moindre doute.

Rafael en avait eu la certitude à l'instant même où il avait vu la jeune femme passer devant les vitres du café — où, par le plus grand des hasards, elle l'avait ramené. La suite n'avait fait que confirmer une vérité incontestable. Y compris le goût de ses lèvres, qu'il retrouvait après un temps bien trop long.

Luca le dévisagea un moment.

— C'est curieux, finit-il par dire. Tu as terriblement souffert, à sa mort. Bien plus que moi, qui étais pourtant plus proche en âge. Et tu as complètement changé de mode de vie, ensuite. Comme si...

Haussant les sourcils, Rafael planta son regard dans celui de son cadet, avec l'air de le mettre au défi de terminer sa phrase. Ce qui sembla suffire à dissuader celui-ci d'aller plus loin. Avec un petit hochement de tête, Luca se contenta d'esquisser un sourire et sortit son téléphone de sa poche.

Les réponses aux questions de Rafael ne furent pas longues à leur parvenir. Et cela ne prit guère de temps de se défaire de leur engagement à dîner, en se confondant en excuses auprès de leurs hôtes. Puis ils gagnèrent en hâte le véhicule dans lequel les attendait déjà l'assistant de Rafael, pour se lancer à la recherche de Lily.

— Est-ce que tu crois qu'elle a inventé toute cette histoire d'amnésie ? demanda Luca, une fois qu'ils furent installés dans la luxueuse limousine. Si c'est le cas, elle a peut-être déjà pris la fuite.

Rafael laissa son regard errer sur les champs dénudés éclairés par une lune pâle. Au fond de lui, il avait la conviction que Lily ne chercherait pas à

s'enfuir. La jeune fille qu'il avait connue était dotée d'un caractère obstiné. Il ne doutait pas qu'elle continue à feindre d'avoir perdu la mémoire. Elle se cramponnerait à ce scénario contre vents et marées plutôt que de tourner les talons.

— Nous sommes tout ce qu'il lui reste de famille, finit-il par rétorquer. Il est de notre responsabilité de nous assurer qu'elle ne souffre pas de quelque syndrome posttraumatique lié à son accident. C'est le moins que nous puissions faire.

C'était là une excuse facile. Mais il n'avait pas l'intention d'expliquer à son frère qu'il était prêt à tout pour récupérer Lily...

* * *

La voiture glissait au milieu de paysages magnifiques. A perte de vue s'étendait une terre fertile, sur laquelle scintillaient les derniers vestiges des chutes de neige des jours précédents.

Lily avait toujours aimé la campagne, et les vastes vignobles que possédait la famille Castelli dans la vallée de Sonoma, au nord de la Californie. Il n'était guère étonnant qu'elle ait choisi de vivre dans un lieu qui les lui rappelait.

Rafael n'avait rien oublié de leur première rencontre, dans l'immense château qui servait de base aux intérêts des Castelli aux Etats-Unis. Il avait alors vingt-deux ans. Leur belle-mère avait présenté leur nouvelle demi-sœur à ses deux beaux-fils.

Francine Holloway était un peu trop frêle, ravissante néanmoins avec ses traits fins, son abondante chevelure platine, ses yeux azur. Il la revoyait, nerveuse comme un pur-sang, et entendait encore sa voix douce et flûtée. Le genre de voix qui attirait un certain type d'hommes. Leur père était précisément de ceux-là. Il n'appréciait rien tant que voler au secours de délicieuses créatures en détresse. Un penchant qui s'était manifesté avec sa première épouse — la mère de Rafael — laquelle avait fini ses jours dans un luxueux établissement de soins en Suisse.

Rafael s'était imaginé trouver la réplique exacte de Francine dans l'adolescente que celle-ci amenait dans ses bagages. Surtout en sachant qu'elle était pourvue d'un prénom aussi délicat. Mais cette Lily était plutôt un petit animal farouche. Cela avait même beaucoup diverti Rafael de voir la mine renfrognée qu'elle affichait obstinément, et sa raideur tandis que, assise sur un coin de canapé, elle attendait que soient terminées les présentations.

— Tu n'as pas l'air de te soucier beaucoup du bonheur de nos parents, l'avait-il taquinée à la fin de l'interminable repas qui avait suivi.

— Je m'en moque éperdument ! avait proclamé Lily, sans même lui adresser un regard.

Ce qui n'avait pas manqué de surprendre Rafael. A l'âge de Lily, la plupart des jeunes filles fondaient devant lui comme neige au soleil. Il avait

déjà une expérience suffisante pour ne pas s'intéresser à des gamines évaporées ; cependant il ne pouvait que constater le fait avec une certaine vanité. En tous les cas, Lily Holloway semblait tout à fait imperméable à son charme. Gardant le regard fixé sur un point à l'horizon à travers les grandes baies vitrées, elle avait reniflé avant d'ajouter :

— Pour ce qu'ils s'en préoccupent du nôtre, de bonheur !

Soucieux d'apaiser ses craintes de jeune fille, tout en la faisant profiter de sa grande sagesse, Rafael avait corrigé :

— Tu te trompes. Je suis certain qu'ils s'en soucieront lorsqu'ils auront épuisé la fascination qu'ils éprouvent l'un pour l'autre et s'intéresseront à nouveau au monde autour d'eux.

Lily avait tourné vers lui son visage en forme de cœur, encore marqué d'une rondeur enfantine, et ses grands yeux pleins de mépris. Elle portait une sage robe bain de soleil, qui ne révélait rien de sa silhouette. Pourtant, quelque chose dans la façon dont elle avait noué à la diable l'incroyable masse de ses cheveux blond vénitien, et dans le galbe de ses épaules, avait fait venir d'étranges idées à l'esprit de Rafael. Malgré lui, il s'était demandé quel effet cela lui ferait de la toucher. Avant d'être scandalisé par sa propre inconvenance.

— Inutile de jouer les grands frères, lui avait-elle lancé d'un air de défi. Je n'ai pas besoin de conseils. Surtout venant de quelqu'un comme toi.

— Quelqu'un comme moi ?

— Oui, un type qui sort avec des filles juste pour le plaisir de se retrouver à la une des tabloïds. J'imagine que cela te permet de frimer auprès de tes copains. Félicitations ! Et je n'ai pas besoin non plus que tu m'expliques comment ma mère fonctionne. Cela fait assez longtemps que j'assiste à toutes ses bêtises. Ton père n'est que le dernier d'une longue série de chevaliers servants qui n'ont pas réussi à la tirer d'affaire. Ça ne durera pas entre eux, crois-moi !

Après cette longue diatribe, elle avait tourné le regard vers la fenêtre, montrant ostensiblement qu'elle ne faisait aucun cas de lui. Ce à quoi il n'était guère habitué de la part d'une adolescente. En général, elles étaient davantage enclines à le suivre comme des toutous en gloussant bêtement. Il était évident que Lily n'appartenait pas à cette engeance.

— Contrairement à tes prévisions, avait-il protesté, je suis persuadé que cela durera.

Lily avait laissé échapper un soupir blasé.

— La vie amoureuse de ma mère a un délai de péremption très court. Autant que tu le saches.

— Oui, mais mon père est un Castelli, ma petite.

Lorsque Lily s'était tournée vers lui, plissant le nez comme si elle se trouvait devant quelque chose de franchement répugnant, Rafael avait haussé les épaules avant de conclure :

— Nous obtenons toujours ce que nous voulons, Lily. Toujours !

Dans la voiture qui quittait la route principale pour s'engager dans un chemin privé, Rafael se demandait encore ce qui l'avait poussé à une telle déclaration. Avait-il eu une prémonition ? L'intuition de ce que réserverait l'avenir ?

Lily avait continué à le haïr avec une belle constance tout au long des trois années suivantes. Jusqu'à cette fatidique soirée de la Saint-Sylvestre, dans le château familial de Sonoma.

Au cours des cinq années qui s'étaient écoulées depuis la disparition de Lily, il s'était repassé en boucle la scène qui s'était déroulée ce soir-là, sur le palier de l'aile occupée par les appartements privés. Assez souvent pour conclure qu'il n'était pas le moins du monde ivre, comme il avait voulu s'en persuader sur le moment. Et si Lily avait bu un peu trop du champagne Castelli, il n'en avait jamais rien su.

Affichant son éternelle moue d'indifférence, elle était passée devant lui, vêtue d'une robe outrageusement courte et de sandales aux talons vertigineux, dont il n'avait pas manqué de lui faire remarquer qu'elles auraient mieux convenu à une « poule de luxe ». Comme d'habitude, elle avait relevé ses boucles blondes en une masse informe d'où s'échappaient des mèches rebelles. Il émanait d'elle des effluves entêtants, où se mêlaient l'arôme miellé de son parfum et l'odeur fiévreuse de sa peau.

— Tu cherches Calliope ? lui avait-elle lancé avec un petit sourire suffisant. Elle a dû se réfugier dans la nurserie. C'est là qu'elle est le mieux à sa place, non ?

Dans la bouche de Lily, le prénom de la petite amie que Rafael avait invitée pour les fêtes sonnait comme une insulte. La dernière chose à faire, Rafael en avait eu clairement conscience, c'était de poser la main sur le cou de *sa demi-sœur* pour l'attirer à lui et plaquer contre la sienne cette bouche insolente. Il avait pensé que Lily refuserait de se laisser embrasser, se débattrait, et qu'il lui rirait au nez, en lui disant qu'à moins de vouloir prendre la place de Calliope elle ferait mieux de se taire.

Mais il lui avait suffi de frôler les lèvres de Lily pour que leur relation prenne une tournure inattendue.

Plus rien n'avait jamais été pareil.

Et il a fallu que tu gâches tout, comme tu sais si bien le faire ! se sermonna-t-il tandis que la voiture arrivait en vue d'un corps de ferme vivement éclairé.

La limousine fut immédiatement cernée par une meute de chiens donnant de la voix. Rafael sortit du véhicule à l'instant où une femme aux cheveux gris se précipitait hors de la maison, s'efforçant à grand-peine de les faire taire. Le vacarme ambiant s'éteignit instantanément aux oreilles de Rafael lorsqu'il vit Lily paraître en haut du perron.

Il s'immobilisa, fasciné par la vision de sa silhouette gracile, de ses longues jambes fuselées que ne dissimulait plus un manteau. Elle portait un chemisier qui épousait étroitement les courbes de sa poitrine, et Rafael fut

aussitôt submergé par une bouffée de désir.

— C'est du harcèlement ! lui cria-t-elle du haut des marches. Vous n'avez aucun droit de me poursuivre jusque chez moi !

Avant que Rafael n'ait le temps de répliquer, une forme indistincte jaillit de la maison, et aurait atterri en bas du perron si Lily ne l'avait pas vigoureusement retenue. Cette forme était en fait... un petit garçon !

— Je t'avais dit de ne pas sortir, tempêta Lily.

— Arlo n'a que cinq ans, lança l'autre femme depuis l'enclos où elle avait réussi à parquer les chiens. Comment veux-tu qu'il comprenne ?

L'enfant leva la tête vers Lily, qui agrippait toujours le col de sa chemise.

— Pardon, maman, dit-il d'une voix angélique, la gratifiant d'un sourire malicieux.

C'était un sourire lumineux, qui disait assez qu'il ne doutait pas d'être pardonné sur-le-champ. Rafael eut l'impression que son cœur cessait de battre, puis repartait d'un seul coup.

— Vous n'avez aucun droit d'être ici ! répéta Lily, les joues empourprées, les yeux lançant des éclairs.

Comment était-il possible qu'elle lui inspire un désir aussi ravageur ? s'interrogea Rafael. C'était un mystère qu'il n'avait jamais éclairci. Et il suffisait qu'il pose à nouveau les yeux sur elle pour le sentir renaître avec la même force. Comme si elle n'avait jamais disparu. Cela en était presque douloureux.

Sauf que, en cet instant, ce désir passait au second plan.

Le garçonnet ne ressemblait en rien à la jeune femme blonde qu'il venait d'appeler « maman ». Il arborait les yeux sombres de tous les Castelli, et les mêmes boucles brunes que Rafael. C'était la réplique exacte des portraits de lui au même âge qui ornaient les murs de la demeure ancestrale, dans le nord de l'Italie.

— En es-tu bien sûre, *Alison* ? demanda Rafael, étonné de parvenir à prononcer une seule parole. Car, à moins que je ne m'abuse lourdement, cet enfant m'a tout l'air d'être mon fils.

4.

Le jet atterrit sur l'aéroport privé de la famille Castelli, tout au nord de l'Italie, au pied des majestueuses Dolomites. Le jour commençait à peine à teinter de rose la ligne de crêtes, dentelée et neigeuse, qui enserrait l'étroite vallée. Tandis que l'avion roulait sur la piste, Lily contemplait par le hublot ce panorama qu'elle avait cru ne jamais revoir.

La soirée de la veille avait été la pire qu'elle ait jamais vécue, hormis celle de l'accident. Lorsqu'elle avait repris le chemin de la ferme après avoir laissé Rafael dans ce café de Charlottesville, elle n'avait pas imaginé une seule seconde qu'il puisse accepter de disparaître de son paysage sans autre forme de procès. Pas Rafael Castelli.

Si elle n'avait dû se soucier que d'elle-même, Lily aurait décampé sans attendre. Elle aurait fui droit devant elle. Jusqu'à se forger une nouvelle identité. Ailleurs. Se volatiliser sans laisser de traces n'avait plus de secret pour elle. Mais elle n'était plus la jeune femme aux abois de vingt-trois ans. Et il y avait Arlo. Son merveilleux petit garçon. Pouvait-elle l'obliger à mener une vie de fugitif pour le restant de ses jours, tout simplement parce qu'elle était incapable d'affronter son père ?

Le père de son enfant ! Le seul fait de penser à Rafael en ces termes la faisait frissonner...

Elle se souvenait de l'instant où elle avait eu la confirmation d'être enceinte, avec autant de précision que si cela lui était arrivé la veille.

C'était six semaines après sa disparition. Chaque jour qui l'éloignait de son ancienne vie se révélait plus facile que le précédent. Et plus le temps passait, plus il lui devenait impossible de faire machine arrière. Comment aurait-elle justifié de n'avoir pas donné signe de vie pendant aussi longtemps alors qu'elle était sortie indemne de l'accident ? Quelques jours sous le choc auraient pu s'expliquer. Pas six semaines. C'était une disparition volontaire. Intentionnelle.

L'ordinateur de la bibliothèque d'une petite ville du Texas lui avait permis de découvrir la couverture médiatique dont avait bénéficié son histoire. C'était une erreur qu'elle n'avait pas réitérée : voir ceux qu'elle avait aimés pleurer sa perte était une épreuve qui l'avait plongée dans un terrible

sentiment de culpabilité. Comment aurait-elle pu refaire surface dans leur vie après leur avoir infligé une telle souffrance ? Que leur aurait-elle dit ?

Un matin d'hiver, sur une aire d'autoroute à la frontière entre Missouri et Arkansas, elle s'était résolue à faire un test de grossesse. Peut-être allait-elle enfin comprendre la raison de ces malaises qui se multipliaient. Le moindre détail de ce moment restait gravé dans son esprit : le vacarme des semi-remorques qui passaient en vrombissant ; le froid glacial qui la pénétrait jusqu'aux os, dans les toilettes pour femmes même pas chauffées ; le nœud à l'estomac tandis qu'elle fixait avec horreur le test positif pendant d'interminables minutes.

C'était en cet endroit précis, au milieu de nulle part, qu'elle avait pris l'irrévocable résolution de ne pas rebrousser chemin. Jusqu'à cet instant, le demi-tour était resté une option qu'elle n'avait pas totalement éliminée. Découvrir qu'elle portait l'enfant de Rafael lui avait définitivement fermé cette porte.

Car comment Lily aurait-elle pu annoncer à sa mère qu'elle portait le bébé de celui que cette dernière s'entêtait à appeler son « grand frère » ? De plus, elle ignorait comment Rafael prendrait la chose. Nierait-il être le père ? Exigerait-il qu'elle avorte ?

Dans ces sinistres sanitaires de bord d'autoroute, elle s'était juré de tout faire pour offrir à son enfant des conditions de vie décentes. Surtout pour ne pas reproduire avec lui le schéma qui l'avait vue, depuis sa plus tendre enfance, être en partie abandonnée par une mère incapable d'échapper à ses addictions. L'enfant qu'elle allait mettre au monde passerait dans sa vie avant toute autre chose. Pour cela, il fallait qu'elle l'élève loin de l'homme qui l'envoûtait au point de lui faire perdre tout sens commun.

Ce qu'elle avait parfaitement réussi à faire, avait-elle pensé la veille en se garant devant la ferme d'où Arlo avait surgi en trombe pour se jeter dans ses bras. Serrant tendrement contre elle son petit corps nerveux, elle avait déversé dans cette étreinte tous ses regrets et ses remords.

Car elle ne doutait pas que ce ne soit qu'une question de temps avant que leur existence soit bouleversée.

Elle ne s'était pas trompée. A peine Arlo et elle venaient-ils de s'asseoir devant le dîner qu'ils partageaient avec Pepper qu'ils avaient entendu une voiture s'immobiliser dans la cour. Pendant un bref instant, Lily avait refusé l'inévitable. En vain. N'avait-elle pas su ce qu'il allait advenir dès la première seconde où elle avait posé les yeux sur Rafael, dans cette rue sombre de Charlottesville ?

Arlo était tout le portrait de son père, elle en avait bien conscience. Quand Rafael avait découvert l'enfant, son regard était devenu d'une noirceur à faire paraître lumineuse la nuit profonde de décembre. Lily avait alors compris que sa vie prenait un nouveau tournant.

La situation était limpide. Nul ne pouvait ignorer le lien entre l'homme et l'enfant. Malgré cela, Lily s'était cramponnée au scénario qui voulait

qu'Alison se soit retrouvée enceinte d'un petit ami toxicomane, fort commodément décédé peu de temps après. Sauf que Rafael n'avait pas tardé à interroger Pepper. Laquelle avait confirmé que sa jeune assistante portait bien, à la hanche droite, le tatouage qu'il décrivait. Et qu'elle ne lui avait jamais connu la moindre famille. Il était donc impossible de vérifier ses dires.

La façon dont Rafael avait pincé les lèvres, à entendre ce témoignage, avait frappé Lily en plein cœur.

— Je vous ai dit tout ce que je savais, s'était-elle défendue, en se demandant si le fait qu'elle était en train de mentir s'inscrivait sur son visage avec la même incontournable évidence qu'un tatouage.

Lily avait été victime d'un terrible accident sur une route sinueuse de la côte californienne, avait expliqué Rafael à l'intention de Pepper. Luca avait confirmé. Le corps n'avait jamais été retrouvé. Aujourd'hui, les deux hommes comprenaient pourquoi.

— Comment se fait-il que je ne vous reconnaisse pas, alors ? avait protesté Lily. Cela n'a pas de sens !

Mais c'était davantage Pepper qu'elle cherchait à convaincre. Pepper qui la dévisageait depuis l'autre côté de la table comme si elle cherchait à lire la vérité sur ses traits.

— C'est un mystère total, avait commenté Rafael, qu'une femme soit sortie indemne d'une voiture qui a basculé par-dessus une falaise de la corniche de Sonoma. Il est tout aussi incompréhensible que cette même femme reparaisse à l'autre extrémité des Etats-Unis en se prenant pour une autre. Qui plus est accompagnée d'un enfant qui est manifestement le mien.

Assis à la table de Pepper, Rafael conservait un calme olympien qui aurait pu laisser penser qu'il n'avait pas la moindre intention hostile. Comment Lily aurait-elle pu l'accuser de ne pas réussir à la berner ? Une étrangère l'aurait-elle percé à jour ?

Il n'avait même pas été nécessaire à Rafael de produire devant Pepper les vieilles photos qu'il disait garder dans la mémoire de son téléphone portable : la ressemblance avec Arlo parlait d'elle-même.

— C'est mieux comme ça, avait murmuré son amie en la serrant sur son cœur, juste avant que les Castelli ne les arrachent, son fils et elle, au foyer qu'ils s'étaient trouvé. Tout le monde a le droit de savoir d'où il vient, mon chou. Connaître son père ne pourra que faire du bien à ce gamin.

A quoi bon se récrier que personne ne pouvait tirer bénéfice de fréquenter un individu tel que Rafael Castelli ? Qu'il était hors de question qu'elle lui donne l'occasion de corrompre le fils qu'elle protégeait depuis cinq ans ? La situation lui échappait. Rafael l'avait prise de vitesse.

— Nous regagnerons Washington en hélicoptère, avait-il dit. Un médecin nous y attend. Il fera pratiquer discrètement un test ADN. Nous saurons ce qu'il en est avant même que mon jet privé nous ait conduits en Italie. Si jamais je m'étais trompé, je te promets que je vous ferai raccompagner ici après quelques jours de vacances.

L'avion s'immobilisa sur la piste avec un cahot qui ramena douloureusement Lily au présent. A côté d'elle, Arlo ne tenait plus d'impatience. Il bondit vers la porte à peine celle-ci avait-elle laissé entrer une bouffée de l'air vif des montagnes. Lily prit son temps pour quitter son siège, mais ne put retarder indéfiniment le moment de rejoindre Rafael sur le tarmac.

Elle regarda autour d'elle les sommets enneigés des Alpes, surmontés d'un ciel limpide. Ainsi, elle se retrouvait dans ce paysage d'une beauté époustouflante...

Rafael fourra son téléphone portable dans sa poche à l'instant où Lily posa le pied sur le sol gelé. Elle s'interdit de lever le regard vers lui, puis se reprocha d'imaginer que de telles peccadilles pouvaient suffire à manifester sa rébellion. C'était pathétique ! Le cœur au bord des lèvres, elle se sentait presque prête à défaillir.

Ne t'avise pas de tourner de l'œil ! se morigéna-t-elle mentalement. Non seulement elle se refusait à montrer quelque signe de faiblesse que ce soit, mais en plus il n'était pas question qu'elle se retrouve dans les bras de Rafael, quand bien même il n'aurait cherché qu'à lui porter secours.

Elle préféra braquer son regard sur Arlo, qui courait après son oncle sur la piste déserte. Une Range Rover à la carrosserie d'un noir étincelant les attendait à son extrémité, prête à les conduire jusqu'à la majestueuse demeure, nichée au cœur de l'immense propriété familiale, au bord des eaux cristallines d'un lac que les gens du coin appelaient *il lago di Lacrime*.

Le lac des Larmes. Quoi de plus opportun !

— Je viens de recevoir les résultats des tests, l'informa Rafael. Désolé de te décevoir, mais tu es bien Lily Holloway. Quant à Arlo, c'est incontestablement notre fils.

Il y avait dans sa voix une tonalité sereinement triomphante qui fit se raidir Lily. Sauf qu'au lieu de ressentir une émotion à la hauteur de la situation — panique, désespoir, ou même le soulagement de ne plus avoir à se cacher — elle était envahie par une insondable tristesse.

« Notre fils », avait dit Rafael. Comme s'ils étaient un couple ordinaire. Comme s'ils ne s'étaient pas mutuellement détruits jusqu'au plus profond de leur être. Voilà qu'ils se retrouvaient ensemble, dans l'un des paysages les plus féériques au monde, et Lily était incapable d'admirer la somptuosité des pics dressés vers l'azur, de jouir de la caresse de l'air pur sur son visage.

Son esprit n'était occupé que par le trouble et douloureux passé qui la ramenait en ce lieu. Par la terrible dépendance qui la liait à cet homme, et l'incommensurable égoïsme de celui-ci. Par l'indignité des secrets qu'ils partageaient. Par les épouvantables et impardonnables décisions qu'elle avait été amenée à prendre afin de le fuir, sans que d'autres choix ne s'offrent à elle. Ce jour ne marquait pas un nouveau départ dans sa vie, mais sa condamnation à une peine de prison...

C'était à Rafael qu'elle devait d'avoir été obligée de brûler ses vaisseaux derrière elle, en abandonnant tout ce à quoi elle tenait. Arlo méritait un tel sacrifice. Arlo valait tous les trésors du monde. Néanmoins, comment survivrait-elle au fait de revivre au contact de Rafael ? Lily n'en savait fichtre rien.

Le silence qui s'était installé entre eux devenait de plus en plus lourd, de plus en plus gêné. Mais trop révélateur, également. Aussi préféra-t-elle dévoiler une parcelle de vérité :

— Je ne sais quoi répondre à cela, dit-elle. Je n'ai pas le sentiment d'être cette Lily Holloway. Elle m'est étrangère. Par-dessus tout, je n'ai aucune idée de ce qu'elle a pu représenter pour vous.

— Rassure-toi, je t'expliquerai, répliqua Rafael d'une voix très douce, mais sous laquelle une puissance menaçante perçait.

* * *

Planté à la fenêtre du confortable bureau d'où il gérait ses affaires lors de ses séjours dans la vieille demeure familiale, le regard perdu sur le lac — dont l'extrémité s'effaçait dans la brume de cette fin d'après-midi —, Rafael réfléchissait à une situation qui le plongeait dans la plus douloureuse perplexité. C'était bien la première fois de sa vie qu'il se trouvait confronté à un si épineux problème.

Il entendit entrer son frère, mais ne se retourna pas.

Au milieu du jardin endormi dans la froidure de l'hiver alpin, un garçonnet qui était son portrait craché courait inlassablement autour d'une jeune femme qui prétendait ne pas se souvenir de lui, Rafael Castelli, son ancien amant. Pourtant, il était plus que certain qu'elle mentait. Il l'avait lu dans ses magnifiques yeux bleus, comme il y avait toujours lu le désir dont elle se défendait. Pourquoi diable s'entêtait-elle dans ses mensonges ?

— Vas-tu te décider à parler ? lança-t-il à Luca, sans maîtriser l'agressivité qu'il avait mise dans son intonation. Ou préfères-tu persister dans ce silence désapprobateur ?

Comme à son habitude, Luca sembla faire peu de cas de son irritation.

— Peut-être serait-ce à toi de t'exprimer ? dit-il d'un ton léger. Ce que j'ai à dire est certainement moins intéressant que ce que tu pourrais me raconter.

Rafael fit volte-face, décochant un coup d'œil interrogateur à son cadet.

— Je croyais que tu devais partir pour Rome dès ce soir.

— C'est le cas. Il vaut mieux que je vous laisse en tête à tête, Lily et toi. Vous avez certainement de nombreux sujets à aborder.

Il s'interrompt tandis que montait du jardin le rire perlé de l'enfant.

— Par exemple, reprit Luca, toutes ces choses que tu as jugé et juges encore inutile de me confier.

Les deux frères se mesurèrent du regard à travers la pièce. Une bourrasque fit trembler les vitres. Dehors, le petit garçon continuait à courir en rond, à

l'endroit même où Rafael et Luca avaient joué enfants. Sauf que tous deux avaient été privés de la présence vigilante d'une mère — la santé vacillante de la leur l'avait très tôt dispensée de veiller sur sa progéniture.

Jusqu'à cette soirée de décembre, au fin fond de l'Etat de Virginie, Rafael n'avait jamais pensé à l'éventualité d'avoir un enfant. Aujourd'hui qu'il s'avérait être père sans l'avoir désiré, il ne savait trop comment faire face à la situation.

Celle qui avait porté son fils avait délibérément choisi de lui dissimuler son existence pendant de longues années. Comment devait-il réagir devant pareille découverte ?

— J'imagine que tu as des questions à me poser, finit-il par dire pour rompre le silence. A moins que tu t'en tiennes à tes habituelles techniques de négociation et attendes de voir ton interlocuteur craquer à la longue.

Luca éclata de rire.

— Il me semble que la moindre des choses serait que tu reconnaisse avoir couché avec notre sœur.

— *Demi-sœur*, grommela Rafael. Et encore, par alliance. Ce qui constitue une différence cruciale dont tu as forcément conscience.

D'un geste vague de la main, Luca écarta la remarque.

— En fait, dit-il, ma demande n'est que de pure forme. La réponse saute aux yeux. A moins que tu n'aies quelque histoire d'éprouvette et de tube à essai à me vendre...

Se refusant à commenter, Rafael exhala un soupir résigné.

— Est-ce la raison pour laquelle Lily s'est enfuie ? poursuivit Luca.

Malgré le ton léger de son frère, Rafael n'était pas dupe. Il n'oubliait pas le saisissement qu'il avait vu se peindre sur les traits de celui-ci lorsque Lily était entrée dans le café.

— Je ne saurais dire pourquoi elle a fui, répondit-il. Et elle n'a pas l'air décidée à me confier ses raisons.

Pendant quelques secondes, Luca l'observa en silence. Comme s'il prenait soin de bien peser chaque mot.

— Ce petit garçon offre une ressemblance troublante avec toi, se décida-t-il enfin à observer. Père risque d'avoir une crise cardiaque en le voyant.

— Tu n'as pas à t'inquiéter, affirma Rafael, sans parvenir à contrôler un tic nerveux de sa mâchoire. Lui et sa très jeune épouse ne devraient pas montrer le bout de leur nez avant Noël. Cela me laisse le temps de mettre en scène ce mélodrame familial.

Une nouvelle fois, Luca éclata de rire.

— *Buon Natale !* s'exclama-t-il. Cela devrait faire un Noël des plus joyeux. Une résurrection, un petit-fils inespéré : c'est presque biblique !

— Je suis heureux que tu trouves cela aussi distrayant, marmonna Rafael.

Luca reprit son sérieux.

— Distrayant n'est pas vraiment le mot qui convient. En tout état de cause, je ne crois pas nécessaire de continuer à te tarabuster. La mort supposée

de Lily t'avait plongé dans les plus terribles affres. Peut-être devrais-tu simplement te réjouir qu'elle soit en vie. Tout le reste n'est que bruit qui s'éteindra de lui-même.

Rafael fronça les sourcils.

— Bien sûr que je suis heureux qu'elle ne soit pas morte !

Il n'avait probablement pas mis suffisamment de conviction dans sa voix, car son cadet le dévisagea intensément pendant quelques secondes.

— Où est le problème, alors ? Est-ce le fait qu'elle dise ne pas se souvenir de toi, ou bien autre chose ?

— Je suis persuadé qu'elle n'a rien oublié du tout, rétorqua Rafael d'un ton coupant. C'est volontairement qu'elle a disparu.

C'est tout juste s'il était parvenu à se retenir de dire : « Qu'elle m'a abandonné. » Et même s'il n'avait pas prononcé ces quelques mots, Rafael avait l'impression qu'ils restaient suspendus entre son frère et lui. Terribles. Criants de vérité.

Abandonnant sa nonchalance naturelle, Luca se redressa sur son siège.

— Rafael, commença-t-il, *mio fratello*...

— Le sujet est clos, l'interrompit-il entre ses dents serrées.

— Non, je n'ai pas fini, objecta Luca en secouant la tête. Ne confonds pas tout. Lily n'est pas notre mère. Il n'y a rien de commun entre elles.

Lorsque Rafael riposta, ce fut avec un calme qui en disait bien plus qu'il ne l'aurait voulu :

— Je ne crois pas que tu aies les éléments pour en juger. D'autre part, je ne vois pas ce que le souvenir de notre mère vient faire ici.

Un instant, il eut l'impression que Luca allait s'insurger. Il se prépara à le contrer, mais son frère sembla se raviser.

— Qu'est-ce qui te donne à penser que Lily feint l'amnésie ?

Luca avait négligé le fait que tous deux s'étaient un instant égarés dans les eaux troubles du tragique destin de leur mère. Il marqua une pause pour gratifier Rafael d'un sourire complice, avant de reprendre :

— Je sais bien qu'il est tout à fait incompréhensible qu'une femme ait oublié t'avoir connu, mais Lily a toujours été différente des autres.

Rafael se contraignit à lui retourner son sourire, dans un effort pour écarter les ombres qui ne cessaient de l'assaillir.

— C'est vrai.

— Qu'elle retrouve ou non la mémoire, enchaîna Luca, le plus important aujourd'hui, c'est l'enfant. Mon neveu.

— Mon fils.

Il ne s'était pas attendu à la bouffée de joie qui le submergea en prononçant ces deux mots, qui repoussèrent soudain les ténèbres contre lesquelles il luttait en vain. C'était une émotion tellement inattendue qu'il ne savait trop comment l'accueillir.

— Exactement, approuva Luca en plantant un regard rayonnant dans le sien. Et tout ce qui a pu se passer entre Lily et toi autrefois ne compte guère,

en comparaison.

Cette conversation avait assez duré, décida Rafael. Il était temps que son frère le laisse seul.

— Au revoir, Luca, dit-il d'une voix douce. Je pense que nous ne nous reverrons pas avant Noël. C'est dommage. Tu vas nous manquer.

— menteur ! s'esclaffa Luca, apparemment peu ébranlé d'être congédié de la sorte.

Avec un haussement d'épaules, Rafael se tourna de nouveau vers la fenêtre tandis que son frère sortait en riant.

Dehors, le petit garçon — *son* petit garçon — courait encore dans le jardin, le visage levé vers le ciel. Arlo était un miracle. Le formidable résultat d'une erreur que Rafael avait commise sans le savoir. Aujourd'hui, il voyait en lui un pur bonheur.

Mais cet enfant ne changeait rien. Sa présence ne faisait au contraire que rendre encore plus évidente la démarche qu'il se devait d'adopter.

* * *

Les cinq années que Lily avait passées loin de la vieille demeure des Castelli lui avaient fait oublier qu'elle grouillait de domestiques. Une armée aussi discrète que compétente, qui prenait en charge tous les aspects de la vie quotidienne, créant une atmosphère de confort douillet et de raffinement qui ne tardait pas à paraître naturelle aux habitants des lieux. C'était sans la moindre difficulté que Lily s'était à nouveau glissée dans cet univers cossu.

Le chemin inverse avait été bien malaisé à suivre ! Passer de ce luxe insouciant aux dures réalités d'une vie dépourvue des commodités de l'opulence avait été pour elle un véritable défi.

A l'époque, elle avait voulu voir dans ce retournement du sort une forme de pénitence. Et un test. Si elle en surmontait les difficultés, s'était-elle souvent répété, en faisant le service dans des restaurants où elle n'aurait même pas osé mettre un pied dans sa vie antérieure, elle gagnerait le droit d'élever seule son enfant.

Elle s'était fixé pour cela une date limite. Si à son huitième mois de grossesse elle était encore en cavale, tirant le diable par la queue sans voir se profiler une possible amélioration de sa situation, alors il lui faudrait faire appel à Rafael, et l'informer de la naissance prochaine de leur enfant. Elle s'arrangerait pour lui en confier la garde par l'entremise de quelqu'un. Ce qui lui aurait évité d'avoir à l'affronter directement.

En tous les cas, aucun enfant ne devrait se voir infliger de vivre dans le dénuement quand il suffisait à sa mère de passer un simple coup de téléphone pour qu'il se retrouve dans un environnement tel que celui que pouvaient lui offrir les Castelli. Lily avait fait le choix de changer de vie pour des raisons qu'elle considérait justes. Néanmoins, elle espérait bien ne pas être suffisamment égoïste pour entraîner un enfant dans des difficultés dont il

n'était pas responsable.

Elle était enceinte de six mois quand Pepper avait franchi la porte du snack-bar où elle travaillait. Il n'était guère étonnant qu'elles se soient immédiatement trouvé des atomes crochus : après tout, Pepper n'avait-elle pas un don pour récupérer les chiens errants ?

Au moment où Lily avait atteint la date limite qu'elle s'était fixée, elle habitait le cabanon réservé aux invités sur la propriété de Pepper. Et elle était assez confortablement rémunérée pour un travail dans lequel elle s'épanouissait. Elle adorait la vie qu'elle menait, et ne voyait pas pourquoi il n'en aurait pas été de même pour son enfant. Pepper occupait auprès d'elle la place de la grande sœur protectrice que Lily n'avait jamais eue. De plus, elle n'avait pas tardé à jouer auprès d'Arlo le rôle de grand-mère gâteau.

Lily n'avait jamais regretté un seul des instants qu'elle avait passés en Virginie. Pourtant, elle se rendait compte qu'il lui était étonnamment facile de se réhabituer aux luxueuses conditions de vie des Castelli — et ce qu'elle le déplore ou non.

Aux quatre coins de la vieille maison de maître, tout respirait l'opulence et célébrait les siècles de grandeur de ses habitants. Ce soir, Lily avait choisi d'aller s'installer dans la petite bibliothèque qui avait toujours été sa pièce favorite. Cela faisait une semaine qu'ils étaient en Italie, et elle avait abandonné Arlo aux bons soins d'une nurse recrutée par Rafael. Elle avait eu beau protester et affirmer qu'elle n'en avait nul besoin, il lui avait été répondu que Rafael y tenait expressément. Et la parole de ce dernier avait manifestement toujours autant force de loi...

— Tu as toujours aimé cette pièce.

Lily sursauta en entendant la voix de Rafael. A croire qu'il suffisait de penser à lui pour qu'il se matérialise comme par enchantement.

— J'aime beaucoup les bibliothèques, dit-elle en s'efforçant de rester dans le vague. N'est-ce pas le cas de la plupart des gens ?

— C'est surtout celle-ci que tu appréciais. Tu disais qu'elle te faisait penser à une cabane dans les arbres.

Il s'était exprimé très posément, avec un ton serein qui fit prendre conscience à Lily qu'elle-même avait dû faire un effort de volonté pour ne pas se montrer trop cassante.

Elle resta plantée face à la baie qui ouvrait directement sur les arbres tout proches. En été, on avait effectivement l'impression de se trouver au milieu de leur feuillage, comme dans une cabane. Mais en cette saison leurs bras dénudés venaient griffer les vitres, évoquant tous les fantômes qu'elle n'avait pas le courage d'affronter pour l'instant.

Lorsqu'elle se tourna, ce fut pour constater que Rafael se tenait tout près d'elle.

Il était vêtu d'un pantalon décontracté et d'un pull-over dont on devinait la douceur soyeuse d'un simple regard, ce qui fit naître un picotement d'envie dans les paumes de Lily. Que n'aurait-elle donné pour les promener sur le

torse de son ex-amant ! Quant au bond que son cœur fit dans sa poitrine, elle préféra se dire qu'il était le résultat de son angoisse ; de l'affolement que lui inspirait le fait de devoir s'astreindre à endosser un rôle détestable. Elle qui n'avait jamais su jouer la comédie !

Soudain il lui vint à l'esprit qu'elle ne s'était pas trouvée en tête à tête avec Rafael depuis cette fin d'après-midi, dans la petite rue sombre de Charlottesville. En tout cas, ils n'avaient jamais été seuls tous les deux, comme en cet instant dans le huis clos d'une pièce isolée au fin fond d'une immense bâtisse. Son cœur se mit à battre tellement fort qu'elle redouta que Rafael ne l'entende.

— Une cabane dans les arbres ? reprit-elle d'un ton interrogatif, jetant un coup d'œil sur les ramures squelettiques qui se détachaient sur le ciel hivernal.

Nul, en cette saison, n'aurait pu imaginer ce que c'était que d'occuper la banquette sous la fenêtre en plein été, avec l'impression d'être installé au cœur de l'abondante frondaison.

Les mains enfoncées dans les poches, Rafael semblait l'étudier du regard à la recherche de signes révélant ses mensonges. Il avait reculé de quelques pas, comme pour mettre entre eux une distance de sécurité.

Vaine précaution ! ne put s'empêcher de penser Lily. Aucune distance au monde ne serait suffisante pour interrompre ce flux d'électricité qui allait de l'un à l'autre. Qui les liait indissolublement, comme en cet instant même. A croire que tout était comme avant. Que l'accident n'avait pas eu lieu. Qu'Arlo n'avait pas vu le jour. Qu'il n'existait que cette *chose* qui les hantait tous deux depuis des années.

— Est-ce que tu as passé une semaine agréable ? s'enquit Rafael sur le ton aimable d'un hôte qui s'inquiète du bien-être d'une invitée.

Imaginait-il qu'elle se laisserait prendre à ce leurre ?

— C'est un endroit tout à fait remarquable, observa-t-elle comme si elle découvrait les lieux. Quoiqu'un peu austère à cette saison. La maison elle-même est indéniablement stupéfiante. Une magnifique prison !

— Tu n'es pas en prison, Lily.

— Je n'aime pas que vous m'appeliez ainsi.

— Quel autre prénom pourrais-je bien te donner ? C'est le seul qui me vienne aux lèvres.

Lily aurait préféré que Rafael se dispense d'attirer son attention sur ses lèvres. Cela ne faisait qu'ajouter à son malaise. D'autant que le feu qu'elle voyait briller dans son regard allumait en elle un brasier dangereusement comparable.

— Si je ne suis pas en prison, dit-elle, quand pourrai-je partir ? Je ne vous connais pas. Et cet endroit, pas davantage. Vous ne cessez d'évoquer des événements d'un passé que je ne me rappelle pas avoir vécu. Une analyse sanguine n'y a rien changé.

A force de répéter les mêmes protestations, peut-être finirait-elle par croire à leur véracité ?

— Je suis désolé pour toi, répliqua Rafael, avec une placidité que démentait l'expression farouche de son beau visage. Cela dit, tu comprendras que je ne prenne pas le risque de te laisser partir. Rien ne me prouve que tu auras la bonté de rester en contact.

Elle jugea préférable de ne pas riposter. Elle commençait à se familiariser avec les piques que Rafael ne se privait pas de lui lancer avec l'air de ne pas y toucher.

— Vous savez pourtant que je ne désire qu'une chose : retrouver ma vie à Charlottesville.

— Et moi, je ne veux pas être privé de mon fils.

— Arlo ne ferait pas la différence entre vous et un meuble !

— A qui la faute ?

Le ton doux fit monter en Lily une bouffée de colère. Or montrer sa mauvaise humeur aurait été la plus dangereuse des réactions. Face à Rafael, il était inenvisageable qu'elle s'emporte. Perdre son sang-froid lui aurait été aussi fatal que de céder à la passion. Pire, même. Au moins, si elle se jetait sur lui pour l'embrasser, elle ne courrait pas le risque de se livrer à des confidences !

Elle frissonna. Seigneur ! Comment de telles pensées pouvaient-elles lui traverser l'esprit... ?

Cela n'avait rien de très surprenant, après tout. Tous deux étaient seuls, dans une pièce close. Cinq ans auparavant, Rafael aurait déjà été occupé à lui faire l'amour. Il n'aurait jamais gardé cette distance prudente, et les mains fourrées au fond des poches. Se souvenait-il qu'il l'avait prise sur le moelleux canapé de cette bibliothèque ? Et que, à peine quelques secondes après qu'il avait fermé la porte derrière eux, elle était déjà en train de se mordre la main pour se retenir de crier ?

Elle alla s'asseoir sur ce même sofa. Aussitôt, elle vit briller une lueur ardente au fond des prunelles de jais. De toute évidence, Rafael avait en tête le même souvenir...

Se débarrassant de ses bottines, elle remonta les jambes sous elle, puis tira sa tunique en laine sur son leggings.

— Eh bien, dit-elle, peut-être pourriez-vous m'expliquer comment il se fait que je n'ai pas conscience d'être cette Lily Holloway dont vous ne cessez de me rebattre les oreilles ?

Rafael était planté devant les rayonnages de livres. Il semblait l'étudier attentivement. Vu l'endroit où elle était assise, il la dominait de toute sa hauteur. Son pull moulant laissait deviner les méplats de son torse et les sillons creusés de chaque côté de son abdomen. Comment ne pas être captivée par la virilité de sa silhouette athlétique ? Davantage encore que par cette sorte de sauvagerie qui avait toujours émané de lui. Autrefois, elle se teintait de sensualité ; aujourd'hui, elle était d'une autre trempe — aussi dure que l'acier.

Cela ne faisait hélas que le rendre encore plus irrésistible...

Or Lily savait qu'il lui fallait rassembler toute son énergie pour ne pas se laisser happer par un tel pouvoir de fascination. *Tu n'es rien d'autre qu'une vulgaire toxicomane*, se reprocha-t-elle. Comme sa mère ! Même si, dans son propre cas, il s'agissait de dépendance affective.

— Alors, insista-t-elle, qu'a-t-il bien pu m'arriver, à votre avis ? Si tant est que je sois cette fameuse Lily !

Les yeux de Rafael lancèrent des éclairs.

— Qu'as-tu pensé quand je t'ai parlé de ton tatouage, dans le café ? demanda-t-il. N'était-ce pas bizarre qu'un parfait étranger le décrive aussi précisément ?

— Je m'en suis étonnée, bien sûr. Mais tout, en vous, me paraissait bizarre.

— Et cela t'a suffi ? Il ne t'est pas venu à l'esprit que ce que je disais pouvait être la pure vérité ?

— Pas le moins du monde. Si je vous avais abordé dans la rue en affirmant que vous vous appeliez Eugène Marigold, et que je vous avais connu lorsque vous viviez dans le Wisconsin, auriez-vous ajouté foi à mes propos ?

D'un coup d'œil, Lily s'assura que Rafael n'avait pas conscience de la tension qui l'habitait, qui lui avait fait serrer les genoux encore plus étroitement contre elle. Tout ce qu'elle vit dans son regard fut une lueur d'amusement.

— Cela dépendrait des preuves avancées, rétorqua-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Les preuves ne servent pas à grand-chose. J'ai plus ou moins imaginé que vous aviez dû voir mon tatouage, d'une manière ou d'une autre.

— Est-ce à dire que tu l'exhibes souvent ?

Il avait lancé cette question sur un ton possessif. Un frisson d'excitation parcourut Lily. *Tu es incorrigible !* se reprocha-t-elle.

— Quand je vais me baigner, si c'est ce que vous entendez par s'exhiber.

— Alors tes maillots de bain ne doivent pas couvrir grand-chose.

— En Amérique, on appelle ça des bikinis.

Laissant échapper quelque chose qui ressemblait vaguement à un rire, Rafael fit mine de s'approcher. La gorge serrée, Lily se raidit. Heureusement, il se contenta de se laisser tomber dans le fauteuil en face d'elle.

Soudain, elle fut ramenée plusieurs années en arrière. La nonchalance qu'affichait Rafael, cette désinvolture de celui que rien ne saurait véritablement tracasser, c'était le jeune homme qu'elle avait connu par le passé. Le Rafael provocant, voluptueux. Il avait beau garder dans le regard une lueur qui contredisait la manière dont il s'adossait au fauteuil en allongeant les jambes, Lily ne parvenait pas à maîtriser les réactions que faisait naître en elle cette bouffée de souvenir.

Un incendie explosait au tréfonds d'elle-même. Et il s'en fallait de peu qu'elle n'ondule sous l'effet du désir. C'était à peine si elle osait respirer. Tout

ce qu'elle espérait, c'était que Rafael attribue à l'évocation du bikini le feu qui lui était monté aux joues. Ou bien aux flammes qui crépitaient gaiement dans l'âtre.

Qui croyait-elle abuser ? Il n'ignorait pas ce qui rendait Lily écarlate, et elle savait qu'il avait tout compris. Mais l'important n'était pas ce que Rafael savait. L'important, c'était *ce qu'il était en mesure de prouver*.

— Où as-tu trouvé cette identité ? demanda-t-il posément, après d'interminables secondes. Alison Herbert ! Apparemment, tu lui as même construit une biographie.

Lily fronça les sourcils. Lever ne serait-ce qu'un coin du voile sur ce mystère était hors de question. Elle n'allait pas raconter qu'elle avait acheté son permis de conduire à une fille qui lui ressemblait vaguement, un soir sur le parking d'un restaurant pour routiers, en sacrifiant une semaine de salaire. Ni qu'elle avait pioché dans son histoire pour se constituer son nouveau personnage.

— Je ne sais pas, lâcha-t-elle en haussant les épaules.

Les lèvres sensuelles de Rafael esquissèrent une moue dubitative. Il pencha la tête, sans cesser de la dévisager.

— Allons, Lily, tu pourrais te montrer plus convaincante. As-tu des souvenirs de l'enfance de cette... *Alison* ?

Lily avait eu tout le temps de réfléchir à ce scénario. Aussi lui lança-t-elle un regard mauvais en se redressant sur son siège.

— Bien sûr !

Elle marqua une pause, et prit une longue inspiration.

— Enfin... oui, il me semble...

Elle détourna les yeux, de crainte qu'il n'y lise trop de choses, puis s'absorba dans la contemplation des poignets de son pull-over, les tirant sur ses mains comme si elle allait y lire les réponses à tous ces mystères.

— Je ne vois pas à quoi rime cette discussion. Manifestement, mes souvenirs n'ont que peu d'importance à vos yeux. Le test ADN est tout ce qui compte pour vous.

— En effet.

Lily déglutit avec peine et releva la tête pour soutenir le regard de Rafael.

— Et qu'en est-il de vos souvenirs, à vous ? lança-t-elle.

Une pointe d'amusement vint un instant adoucir l'expression sévère de Rafael.

— Moi ? Je n'ai aucun mal à savoir qui je suis.

Avec une mimique dont elle espérait qu'elle était davantage curieuse que provocatrice, Lily observa :

— Si j'en crois ce que vous me dites, vous êtes mon demi-frère. Alors comment tout cela est-il arrivé ?

Lily paraissait étonnamment fragile, ce soir, songea Rafael. Presque éthérée. Elle avait relevé l'or flamboyant de ses boucles épaisses en un chignon posé haut sur la tête, ce qui révélait la délicate élégance de son long cou gracile. L'immense pull-over dont elle était vêtue l'engloutissait presque entièrement. Certainement à dessein, pour donner à voir le moins possible de son corps.

Il ne croyait pas une seule seconde qu'elle ait tout oublié de lui. Cependant, pourquoi n'utiliserait-il pas sa prétendue amnésie pour se moquer un peu ? Rien n'empêchait qu'il ne pare leur passé des couleurs qu'il voulait. Après tout, elle n'aurait qu'à rectifier — ce qui impliquerait qu'elle renonce à jouer la comédie et la démasquerait aussitôt.

Pour un peu, il aurait préféré qu'elle soit réellement amnésique. Cela vaudrait peut-être mieux pour elle, vu ce qu'il s'appêtait à lui servir !

— C'est une histoire tout à fait charmante, commença-t-il, la sentant se raidir instantanément. Tu étais une adolescente particulièrement gauche lorsque nos parents se sont mariés. Tu étais timide, et dotée d'un physique ingrat.

— *Quoi ?!*

Une quinte de toux fit s'étrangler Lily.

— Il n'est pas rare que les adolescentes traversent des périodes difficiles, expliqua Rafael d'un ton rassurant. Heureusement, nous fréquentier, Luca et moi, t'a été très bénéfique. Cela t'a dégrossie, en quelque sorte.

— Est-ce à dire que vous étiez des grands frères attentifs ?

Elle avait dit cela en plissant le nez, de cette manière qui l'avait toujours ravi ; et c'était encore le cas...

— On ne peut pas dire cela, non ! s'exclama-t-il, dans un éclat de rire. Nous avions plutôt tendance à t'ignorer.

Il eut un geste vague de la main, avant de reprendre :

— Notre père ne cesse de se remarier, avec des femmes toutes plus instables les unes que les autres. Parfois, elles ont des enfants, qu'il nous est recommandé de traiter comme nos frères et sœurs. Temporairement, tout au moins. C'est une sorte d'œuvre de bienfaisance.

Prenant le temps de s'interrompre pour gratifier Lily d'un sourire entendu, il constata que ses ravissantes pommettes avaient pris un peu de couleur.

— Ce que je voulais dire, c'est que Luca et moi amenions régulièrement des petites amies à la maison. Elles étaient d'une élégance exquise, au courant des dernières tendances de la mode ainsi que des habitudes de la haute société. Tu les portais aux nues. Bien sûr, une gamine issue d'un milieu plus modeste comme tu l'étais ne pouvait que les prendre pour modèles.

Lily s'était remise à observer attentivement la manche de son pull-over.

— Étais-je d'une condition si médiocre ? l'interrogea-t-elle en tripotant son poignet.

— Ce n'était pas tellement une question de moyens, corrigea Rafael. C'est juste que certaines femmes sont dotées d'un raffinement que d'autres n'ont

pas. C'est inné, il me semble.

D'un coup d'œil, il constata que les joues de Lily avaient pris une teinte vermillon, qui ne devait certainement rien à la douce chaleur qui régnait dans la pièce.

— Quelle chance que le contact avec toutes ces beautés m'ait permis de perdre un peu de ma gaucherie naturelle, commenta-t-elle, sarcastique.

Si Lily se rappelait le genre de femmes qu'il avait coutume de ramener, garder son calme devait lui demander un terrible effort. En effet, on pouvait difficilement les décrire comme ayant été des parangons de raffinement. Cependant, elle ne montra rien et se contenta de le gratifier d'un coup d'œil indéchiffrable.

— Est-ce donc ainsi que les choses se sont passées ? interrogea-t-elle. Ces exemples de féminité m'ont transformée de telle sorte qu'il vous a été impossible de résister au désir de me séduire ?

Rafael ne put s'empêcher de sourire largement à l'évocation de ce scénario.

— Tu m'écrivais tous les jours des poèmes dans lesquels tu m'avouais ton amour, inventa-t-il. C'était adorable.

— Des... *poèmes* ! répéta en écho Lily. Cela me paraît pour le moins étonnant. Je n'ai jamais rien écrit. Et pendant combien de temps vous ai-je courtsé ainsi ? La situation devait vous paraître très embarrassante.

— Absolument. On ne peut pas dire que tu étais très douée pour la poésie, s'amusa Rafael.

— Arlo ne serait pas là pour prouver le contraire, je penserais que cette histoire était fort mal engagée.

Un instant, Rafael demeura songeur. Puis il prit l'expression de quelqu'un qui se remémore un épisode particulièrement attendrissant.

— Le jour de tes dix-huit ans, tu es venue te planter devant moi, dans ta robe blanche qui ressemblait à celle d'une mariée, et tu m'as demandé si j'accepterais de réaliser ton vœu le plus cher.

— Oh ! s'exclama Lily. Cela a tout l'air d'un véritable conte de fées. Quel âge avez-vous dit que j'avais ? Huit ans ou dix-huit ans ?

— Dix-huit. Mais tu étais une jeune fille très innocente. Tu menais une vie très protégée, dans un pensionnat religieux très strict.

Il s'en fallait de peu que Rafael ne puisse garder son sérieux. Lily n'avait, à sa connaissance, jamais fréquenté le moindre pensionnat. Il n'hésita pourtant pas à en rajouter :

— Tu envisageais même de rentrer dans les ordres !

Lily cilla. Elle fixa ensuite sur lui un regard perçant entre ses paupières mi-closes. A sa grande surprise, elle parvenait à garder une impassibilité absolue.

— Je voulais devenir bonne sœur ? Moi ? Et pourtant, vous avez fini par me faire un enfant... Mais dites-moi : quel était donc ce vœu qui me tenait tant à cœur ?

S'adossant confortablement, Rafael songea qu'il ne s'était pas autant amusé depuis fort longtemps.

— Tu m'as supplié de t'embrasser. Tu voulais savoir ce que c'était que d'être une femme, disais-tu.

— Vous n'êtes pas sérieux ! Personne ne dit ce genre de chose. Sauf dans les romans à l'eau de rose !

Rafael haussa les épaules.

— C'est pourtant ce que tu as dit. Tu as vraiment oublié ?

Un éclair frondeur brilla dans les prunelles saphir de la jeune femme. Décidément, s'attendrit Rafael, elle avait gardé la même nature obstinée et rebelle.

— Je ne me souviens de rien de tel, murmura-t-elle. Pour tout dire, je trouve ça un peu mélodramatique.

— Tu donnais assez dans le genre théâtral. Ce qui faisait, d'ailleurs, le désespoir de ta mère ; et mettait tes professeurs à rude épreuve, selon ce qu'on m'a dit.

Elle se passa les mains sur le visage d'un geste las.

— Et pourtant, dit-elle, tout cela a mené à une liaison secrète, si je comprends bien ? C'est difficile à croire...

— Tu as bel et bien mendié un baiser. Que je t'ai refusé, bien sûr.

Sans éprouver le moindre scrupule, Rafael attendit la réaction de Lily à ce qui était le mensonge le plus éhonté. Elle se contenta de le dévisager.

— Heureusement ! s'exclama-t-elle. Quel homme normalement constitué serait-il tenté par une adolescente empotée, engoncée dans un simulacre de robe de mariée ?

Rafael se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas éclater de rire.

— Je t'ai objecté que je ne saurais embrasser une sainte-nitouche, et qu'il faudrait te montrer digne d'être traitée comme une femme si tu voulais que j'accède à ton désir. J'étais persuadé que cela suffirait à te renvoyer jouer à la poupée.

Rafael n'aurait su dire comment la réalité vint se glisser insensiblement dans ses affabulations, faisant naître en lui un curieux sentiment de malaise. Il allongea les jambes sur le tapis, ce même tapis sur lequel Lily était une fois tombée à genoux pour le prendre dans sa bouche. Ce jour-là, leurs parents bavardaient dans l'une des pièces voisines. Il gardait en mémoire la caresse de ses lèvres, de sa langue comme si cela s'était passé la veille — une évocation qui ne manquait pas d'avoir un troublant effet sur une certaine partie de son anatomie...

— Je crois, reprit-il, l'air pensif, que je te prenais pour l'un de ces chiots qui aboient plus qu'ils ne mordent...

— Et au final, vous avez constaté que je savais également mordre, c'est cela ? avança Lily d'une voix douce.

— Oui, d'une certaine façon.

Rafael marqua une pause. Il ne pouvait s'empêcher de revivre le moment

où il avait embrassé Lily, la veille du nouvel an. Soudain, il retrouvait la façon dont il s'était perdu dans ce baiser ; le poids de sa lourde chevelure dans ses mains ; la sensation de ses seins pressés contre son torse. La douceur de sa peau de satin lorsque ses paumes étaient remontées jusqu'en haut de ses cuisses — ce qu'il n'aurait jamais dû s'autoriser à faire...

— Tu as décidé de faire la preuve que tu étais une vraie femme, reprit-il.

— Me suis-je soumise à une série d'épreuves pour cela ?

Bien qu'elle se soit efforcée de garder le même ton, elle n'était pas parvenue à empêcher une pointe de nervosité de transparaître dans sa voix.

— Tu veux vraiment que je rentre dans les détails ? l'interrogea-t-il.

Elle plongea dans celui de Rafael un regard où se lisait une fébrilité mal maîtrisée.

— Non, finit-elle par dire après plusieurs secondes.

— C'est toi qui, ensuite, as exigé que notre relation reste secrète. Tu as insisté pour que je me montre avec d'autres femmes en public. C'était pour donner le change, disais-tu.

— Et, bien sûr, vous avez obtempéré...

— Comme l'aurait fait tout gentleman !

Un silence lourd suivit, troublé seulement par le craquement des bûches dans la cheminée, le vent de décembre qui giflait les vitres et les battements de son propre cœur à ses oreilles, bien trop violents pour que la seule cause en soit cette conversation.

* * *

— Je ne crois pas un mot de ce que vous racontez, finit par lâcher Lily.

Malgré lui, Rafael ne put retenir un sourire.

— Aurais-tu une autre version à me proposer ?

— Vous savez bien que non !

— Alors il faudra que tu te plies à la mienne.

Lorsqu'il la vit serrer les poings, il eut le sentiment d'avoir remporté une petite victoire.

— Si ce que vous dites est vrai, rétorqua-t-elle en l'observant intensément, comment seriez-vous tombé amoureux de moi ? La personne que vous décrivez semble avoir été une calamité.

— L'amour fait perdre tout sens commun, c'est bien connu.

— Vous avez pratiquement avoué que tout ce que vous avez débité n'était qu'un tissu de mensonges. Sinon, vous ne m'auriez pas demandé ma version des faits.

D'un bond Lily se leva, puis enfonça rageusement les pieds dans ses bottines. Rafael se contraignit à rester où il était et à afficher une attitude de totale décontraction.

— Tout cela est insensé, marmonna-t-elle. Quel genre d'homme êtes-vous donc pour vous livrer à de pareils jeux ?

— Tu veux vraiment savoir la vérité, Lily ?

Cette fois, il n'affectait plus l'indifférence. Redressé sur son siège, il planta dans les yeux de Lily un regard farouche.

— Je pensais que c'était pour cela que vous m'aviez ramenée en Italie, répliqua-t-elle. Pour me dévoiler la vérité, qu'elle me plaise ou non.

— Mais tu la connaissais autrefois, contra-t-il d'une voix dont la dureté le surprit lui-même. Cette vérité que tu refuses, tu la vivais au quotidien. Jusqu'au jour où tu as jeté ta voiture en bas d'une falaise et où tu es partie sans te retourner.

Lily secoua la tête comme si elle cherchait à effacer tout ce qu'elle venait d'entendre. Cela aussi, Rafael le perçut comme une victoire.

— Ou alors, enchaîna-t-il sur le même ton, peut-être joues-tu un jeu dont toi seule connais les raisons... Quel genre de femme es-tu donc pour te livrer à cela ?

Il vit Lily se raidir comme s'il l'avait giflée.

— Vous êtes complètement malade ! lui lança-t-elle en se dirigeant vers la porte. Vous laissez entendre que vous m'avez raconté un tissu de sornettes. A quoi cela rime-t-il, sinon à compliquer la situation ?

Cela demanda un incroyable effort de volonté à Rafael pour ne pas se lever et l'empêcher de partir. A jamais.

— A ta place, je ne me ferais pas trop de souci, déclara-t-il, cynique. Avec un peu de chance, tu ne retiendras rien de cette conversation.

5.

Si le *palazzo* Castelli n'était pas le plus imposant des palais historiques de Venise, il n'en était pas moins d'une majesté qui fit battre plus vite le cœur de Lily lorsqu'elle le vit se dresser au loin, sur le bord du Grand Canal. La vieille bâtisse en pierre semblait flotter sur les eaux, où se reflétait la lumière dorée que répandaient ses innombrables ouvertures.

La gorge serrée, elle préféra penser que c'était cette beauté qui la mettait dans un tel état, non la présence à ses côtés de l'homme perdu dans ses pensées, enfermé dans un silence sévère. Dans les ombres dansantes que traversait leur canot à moteur, Rafael Castelli avait tout d'un prince ténébreux. On l'aurait cru venu d'un autre monde, personnage chimérique davantage qu'humain.

Reprends-toi ! se sermonna Lily. *Si tu perds le contrôle face à cet homme, tu perds tout !* Elle aurait mieux fait de s'installer à l'intérieur de l'embarcation, mais elle n'avait pu résister à l'envie d'admirer la vue. Subir la proximité de Rafael était le prix à payer.

— C'est magnifique, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Sa voix semblait faite du même velours que la nuit qui tombait sur cette ville tissée de mystères et de rêves. Seigneur, pourquoi fallait-il que ses chaudes sonorités fassent ainsi courir un long frisson le long de son épine dorsale ? Et ravive le feu qui couvait au creux de son ventre...

— Admirable, admit-elle. Mais je ne vois toujours pas ce que nous faisons ici.

Rafael changea de position contre la rambarde d'acajou.

— Je te l'ai expliqué : à la période des fêtes, je suis censé me montrer à l'un ou l'autre des bals que donnent nos voisins. C'est la tradition.

Lily serra les poings au fond de ses poches, essayant de se cuirasser contre l'étrange chaleur qui s'insinuait dans chaque fibre de son être ; si elle y succombait, cela signerait sa perte.

— Peut-être, mais cela ne justifie pas que j'aie dû abandonner mon fils à une nurse pour vous accompagner.

Les lèvres de Rafael se plissèrent alors en un petit rictus qui aurait pu aisément ruiner tous les efforts de Lily.

— Vraiment ? Oublierais-tu que tu es la mère de mon enfant ? Ta place est à mes côtés, afin de faire savoir au monde entier que tu es ressuscitée.

Il était difficile à Lily de décider ce qui l'atteignait le plus : le mélange de détachement et de possessivité avec lequel il avait insisté sur le fait qu'elle était la mère de son enfant, ou la manière dont il revendiquait de l'avoir à ses côtés comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Dire que par le passé Rafael avait toujours refusé mordicus qu'elle occupe une autre place dans sa vie que celle de petit secret inconvenant !

— Puis-je savoir ce que vous entendez par « le monde entier » ? J'espère que vous n'avez pas l'intention de me livrer en pâture aux paparazzi. Mon travail dans un chenil de Virginie ne m'a pas habituée à la curiosité malsaine.

Elle ne parvint pas à déchiffrer l'étrange lueur qui brilla soudain dans le regard de Rafael. De même qu'elle ne comprit pas pourquoi sa mâchoire se crispait, comme s'il se méfiait de ce qu'il pourrait répondre.

— Eh bien, même si ce n'est pas encore la période du *carnevale*, rien ne t'empêchera de porter un masque. Nombreux sont ceux qui le font, bien que ce ne soit pas par pudeur, comme toi. Un sentiment que l'on peut comprendre chez une modeste assistante d'un chenil perdu au fin fond de la Virginie.

Le ton particulièrement cassant fit tiquer Lily. Elle posa sur son compagnon un regard scrutateur, mais son attention fut distraite par la manœuvre d'accostage. Le pilote du bateau venait de sauter sur le quai, et il tendait les cordages qui les en rapprochaient, afin de leur permettre de débarquer. Quand il fit un nœud autour de la bitte d'amarrage, elle se rendit compte par analogie que la voix tendue de Rafael semblait enserrer sa propre gorge.

— Ne te méprends pas, Lily, lâcha-t-il entre ses dents. Masque ou pas, je ne saurais ignorer qui tu es.

Pourquoi fallait-il qu'à chaque fois qu'il s'adressait à elle le besoin irrépressible de sentir la caresse de ses mains la taraude à ce point ? C'était une pensée que Lily refusait de toutes ses forces. Admettre qu'elle éprouvait une telle émotion serait aussi dangereux que se jeter du haut d'une falaise. Cela ne lui laisserait aucune échappatoire, cette fois. Qu'adviendrait-il d'elle, alors ? Elle ne le savait que trop bien !

« Cette vérité que tu refuses », avait dit Rafael quelques soirs auparavant. Il n'avait pas tort. Par expérience, elle était avertie de ce à quoi la mènerait l'acceptation de la réalité : laisser libre cours au désir que lui inspirait Rafael, c'était risquer d'amères déconvenues. N'était-ce pas ce qui avait fait d'elle un être détestable, cinq ans plus tôt ?

— Cela va être une belle journée, avait annoncé Rafael, un matin de la semaine précédente, en pénétrant dans la salle à manger où elle prenait son petit déjeuner avec Arlo.

Lorsqu'elle avait levé les yeux vers lui, Lily avait senti le souffle lui manquer. Un cachemire d'un luxe raffiné épousait à la perfection son torse sans défaut et son pantalon semblait une seconde peau, gainant la musculature

fuselée de ses cuisses. Il ressemblait à quelque aventurier plein de vigueur, ou à un prince des temps modernes.

— Merci pour le bulletin météo, avait-elle répliqué en s'efforçant de garder un ton neutre.

Comme si cela avait pu suffire à le remettre à sa place. Entreprise perdue d'avance ! Son petit sourire avait instantanément fait monter le rouge aux joues de Lily.

— Ta gratitude me comble d'aise, avait-il murmuré.

Comment réussissait-il à insuffler tant de connotations sexuelles dans le moindre de ses propos ? C'était un mystère.

Hélas, Arlo ne nourrissait pas de telles préventions à l'égard de Rafael, et il montrait sans retenue qu'il était sous son charme dès que celui-ci paraissait devant lui. Ce matin-là, il avait accueilli son père en levant haut les bras au-dessus de sa tête, et en chantant à pleins poumons la petite chanson qu'il avait apprise à l'école. Lily s'était contrainte à sourire en réponse à la mimique interrogative de Rafael.

— C'est sa manière de dire bonjour, avait-elle expliqué. Tous les enfants chantent ça ensemble, le matin, au début de la journée de classe.

— J'en suis honoré, avait affirmé Rafael en gratifiant son fils d'un chaleureux sourire.

Son visage, en cet instant, avait été empreint de fierté et de ravissement. Mais aussi d'une tendresse dont Lily n'aurait jamais imaginé qu'elle puisse exister en Rafael Castelli.

Arlo avait alors bondi de sa chaise et couru jusqu'à lui, se cramponnant à ses jambes. Lily avait vu la stupéfaction se peindre sur les traits de son ancien amant. Puis, il avait posé la main sur la tête de son fils, très naturellement, et avait posé sur lui un regard émerveillé. A croire qu'il voyait en l'enfant un rayon de soleil venu illuminer la froideur de cette matinée hivernale.

Lily n'avait pu s'empêcher de tout gâcher.

— Il fait ça avec tous les hommes qu'il rencontre, s'était-elle entendue dire, d'une voix coupante, odieuse.

Ses paroles étaient restées suspendues entre eux, comme réverbérées par les murs délicatement décorés de la pièce. Si elle en avait eu le pouvoir, elle aurait tendu la main pour les rattraper. Sauf qu'elle n'avait jamais réussi à réparer les torts qu'elle avait infligés à cet homme ; de même que lui n'avait jamais su l'épargner.

Le sourire de Rafael s'était éteint. Puis, il l'avait longuement contemplée ; d'un regard où se mêlaient fureur et tristesse, et qui lui avait fait aussi mal que s'il lui avait lancé quelque chose à la figure. Plus, peut-être.

— Il fait assez beau pour aller à pied jusqu'au village, avait-il déclaré. Je m'étais dit que ce serait une agréable promenade en famille. A condition que tu disposes d'un peu de temps libre pour cela. Tu me sembles très occupée à élaborer des vacheries à m'envoyer à la figure.

Lily s'était refusée à lui présenter des excuses. Même si elle avait la gorge

serrée à la pensée de tout ce dont elle aurait probablement dû se repentir. Mais il avait employé le mot « famille », et cela seul suffisait à lui mettre les nerfs à vif.

— Pourquoi pas ? s'était-elle contentée de répondre avec une intonation un peu trop crispée. Cela pourrait nous faire une sortie.

Et elle avait refoulé toutes ces choses inexprimables : les sentiments qu'elle se refusait même à s'avouer, et les souvenirs qu'elle craignait que Rafael ne lise sur son visage.

* * *

Lily reprit pied dans le présent sous le regard intense de Rafael. Il lui fallut quelques secondes pour prendre conscience qu'il lui tendait la main pour l'aider à quitter le canot.

Elle avait tout autant envie de la prendre que de se jeter dans les eaux glacées du Grand Canal. Cependant, il était hors de question qu'elle trahisse ses émotions, et elle pinça les lèvres avant de s'exécuter. Rafael semblait compter les secondes de son hésitation, avec l'air de savoir exactement ce qu'elle pensait.

— Je veux seulement t'aider à descendre du bateau, Lily, dit-il d'une voix douce teintée d'une pointe d'amusement.

— Encore un de vos mensonges !

Cela lui avait échappé. Alors, pour montrer à quel point elle était indifférente à ce qu'il pouvait penser, elle se décida à poser la main sur la sienne.

Grave erreur ! Peu importait qu'ils soient tous deux gantés, qu'elle ne sente pas le contact de sa peau ni la chaleur de sa paume. Il suffisait qu'elle éprouve dans la sienne la force tout en retenue de cette poigne d'acier. Elle la sentit se répercuter jusqu'au tréfonds de son être, l'engloutir sous un torrent de sensations qu'elle repoussait farouchement, car elles étaient aussi redoutables que l'obscurité de la nuit vénitienne.

Les lèvres serrées en un pli sévère, Rafael avait vrillé son regard au sien. Il s'y mêlait désir, passion, avidité. Ce fut comme si une décharge d'électricité la frappait et l'ébranlait jusqu'à l'âme. Elle chancela. Le monde entier lui paraissait tout à coup aussi instable que le canot sous ses pieds.

Se hissant promptement sur le quai, Lily lâcha la main de Rafael dès qu'elle fut en sûreté, avec autant de hâte que s'il s'était agi d'un tison.

Bien qu'il n'ait pas émis le moindre son, elle entendit résonner en elle le grondement sourd de son rire. A croire qu'ils étaient toujours liés par quelque chose qui dépassait le sexe — une sorte de fièvre qui courait dans leurs veines à tous les deux. Ni le temps ni la distance n'y faisaient rien. Ni même la trahison. Et son prétendu décès n'avait rien changé. C'était à se demander si ce lien se dénouerait jamais, et si elle ne s'était pas dupée, pendant ces années passées dans la peau d'Alison Herbert, en imaginant qu'il puisse en être

autrement.

Brusquement Lily sentit les mains de Rafael sur ses épaules, l'obligeant à se tourner vers lui. Ce geste suffit à lui ouvrir les yeux sur la réalité. Tous deux étaient perdus. Leur destin était de se faire mutuellement souffrir à jamais. C'était ainsi depuis l'instant où leurs trajectoires s'étaient croisées. Ils étaient voués à s'affronter sans répit.

C'était tellement évident dans le pli sévère qui marquait la bouche sublime de Rafael. Dans le flamboiement insolent de son regard. Et encore davantage dans la manière dont elle-même... *se liquéfait* ! Tout en elle mollissait, s'amadouait. Lily avait l'impression de n'avoir jamais rien tant désiré que retrouver la pression des lèvres chaudes de Rafael sur les siennes.

Une seule fois, se dit-elle en levant vers lui un regard où devait se lire une inévitable nostalgie.

— Je vous interdis de m'embrasser, murmura-t-elle avec une hâte un peu trop révélatrice.

La bouche de Rafael était dangereusement proche de la sienne, et la flamme qui dansait dans ses prunelles aurait suffi à réduire en cendres une ville entière. Lily tremblait de tous ses membres, sans même chercher à dissimuler son trouble.

— Quelle blague ! répliqua-t-il.

Il se rapprocha encore, referma ses bras sur elle comme dans une parodie d'étreinte amoureuse. Ou peut-être n'était-ce pas une parodie, après tout... Elle plaqua les paumes sur le torse de Rafael, sans trop savoir si elle tâchait de le repousser ou si elle cherchait à le retenir — cette indécision ne laissait pas de l'inquiéter.

— Je ne plaisante pas, affirma-t-elle. Tant pis si ce que je dis vous déplaît.

Pendant quelques secondes, Rafael sembla se perdre dans la contemplation de son visage, plongeant Lily dans la plus totale confusion. Elle ne savait plus où ils se trouvaient, ni quels étaient le jour, l'année, le continent, la ville... Plus rien n'existait, hormis les paillettes d'or qui scintillaient dans les prunelles sombres, le tumulte de sentiments qui se déchaînait en elle, sa résistance de plus en plus précaire.

Rafael dénoua son étreinte, puis posa une main gantée sur sa joue. Le contact du cuir était à la fois caresse et mortification car cela la privait de la chaleur de sa peau nue. Elle avait l'impression que Rafael percevait jusqu'à sa frustration.

— Calme-toi, dit-il avec une intonation amusée. Je n'ai aucune intention de t'embrasser ici. C'est bien trop exposé à ce vent glacial.

— Vous voulez dire que c'est bien trop exposé aux regards, je suppose.

Agacée par le ton badin de Rafael — à croire qu'elle était la seule affectée par tout cela —, elle avait répliqué un peu trop vertement. Elle le vit pincer les lèvres.

— La prochaine fois que je t'embrasserai, Lily, je ne serai pas aussi désorienté que je l'ai été dans cette rue de Charlottesville. L'extraordinaire

alchimie qui a toujours existé entre nous retrouvera toute sa force.

Il s'interrompit. La main toujours posée sur sa joue se raidit. Après tout, Rafael n'était peut-être pas aussi maître de ses émotions qu'il voulait le laisser croire, songea Lily.

— Tu sais bien ce qu'il advient en pareil cas, conclut-il.

Et comment, qu'elle le savait ! Elle fut prise dans un tourbillon d'images, toutes plus évocatrices, plus osées les unes que les autres : la tumultueuse vision des mains expertes de Rafael le disputant à ses lèvres habiles ; le souvenir des coups de boutoir au plus profond de son corps ; le goût de sa peau sous sa langue et la perfection de ses muscles d'airain sous ses paumes — mélange de sel et d'acier.

Le délicieux supplice. Le feu dévorant, inextinguible.

— Non, lâcha-t-elle entre ses dents serrées, plantant dans celui de Rafael un regard dont elle se moquait bien qu'il la démasque. Je ne sais pas ce qu'il advient en pareil cas.

Le pouce de Rafael se promena sur sa lèvre inférieure, ravivant le brasier qui se consumait au fond d'elle, lui arrachant presque un gémissement. Il y avait dans sa moue quelque chose de cruel, d'impitoyable. Et, pourtant, sa bouche sensuelle n'en était pas moins fascinante, et elle disait clairement qu'il n'ignorait rien de l'orage qui grondait en elle.

— Tu ne sais vraiment pas ? Alors, tu n'es pas au bout de tes surprises. C'est incontrôlable. Ça l'a toujours été.

Il la regardait comme s'il était déjà en elle. Comme s'il la soumettait déjà au rythme lancinant de ses assauts.

D'un geste brusque, Lily rejeta la tête en arrière afin de se mettre hors d'atteinte. Elle avait tout à fait conscience qu'il aurait facilement pu la retenir. Mais il laissa retomber sa main.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, déclara-t-elle d'une voix aussi froide que l'air autour d'eux. Et je suis certaine de ne pas vouloir en savoir davantage.

Rafael la contempla entre ses paupières mi-closes. On aurait pu croire qu'il était déjà en train de lui faire l'amour. Malgré elle, Lily sentit tout son être s'embraser sous ce regard.

— Habituellement, dit-il d'un ton rêveur, je n'ai même pas encore fini de t'embrasser que je suis déjà en toi.

Sa voix semblait sortir tout droit des songes enfiévrés de Lily, dont elle avait longtemps voulu se persuader qu'ils n'étaient que d'affreux cauchemars...

— Dois-je prendre cela pour une menace ? questionna-t-elle aussi sèchement qu'elle le put.

Elle se recula, comme si le tout petit espace qu'elle ajoutait entre eux suffisait à donner moins de véracité aux propos de Rafael. Il esquissa une mimique qui ne fit qu'accentuer son expression prédatrice. Elle se demanda s'il lui était déjà arrivé de désirer cet homme plus follement qu'en cet instant,

ces secondes où il dardait sur elle un regard luisant d'une sombre détermination.

— Tu peux penser ce que tu veux, Lily, mais je ne dis que la vérité. Ce sont des faits aussi inéluctables que les premières lueurs du jour après l'interminable nuit polaire.

* * *

Rafael redoutait que Lily ne cherche à s'enfuir, aussi avait-il fait placer deux valets en faction dans l'antichambre de la suite qu'il lui avait réservée.

Néanmoins, ses funestes prévisions ne se réalisèrent pas, et lorsque sonna l'heure convenue, la jeune femme apparut en haut de l'escalier monumental qui reliait les étages du *palazzo*. Avec la même intensité, la même présence, la même aura que les personnages mythiques qui avaient peuplé ses rêves au long des cinq interminables années pendant lesquelles Rafael l'avait crue morte.

Il avait veillé à tout en vue de cette soirée. La robe avait été expédiée d'une grande maison de couture milanaise ; coiffeur et maquilleuse expérimentés s'étaient chargés d'apprêter sa future cavalière. Et Rafael s'était cru prêt à découvrir sereinement le résultat de ces préparatifs.

Sauf que c'était une chose d'imaginer Lily arborant la tenue appropriée à une soirée dans la haute société vénitienne, et c'en était une autre de la voir en chair et en os, descendre vers lui d'un pas léger, dans la splendeur de sa grâce et l'élégance de sa toilette.

Sa chevelure couleur miel avait été relevée haut sur sa tête, ses boucles épaisses retenues par des peignes ornés de brillants. Exactement comme il l'avait demandé. Le corset de sa robe épousait à la perfection sa superbe poitrine. La jupe retombait en plis étoffés, jusqu'au sol, et réussissait le prodige de mettre en valeur sa souple silhouette, tout en la dissimulant dans des mètres de tissu d'un bleu-vert très doux. Les reflets sur la soie donnaient l'impression qu'émanait d'elle un halo d'or pâle.

Jamais Rafael n'avait rien contemplé d'aussi éblouissant ! Il se félicita que la longueur de l'escalier lui donne le temps suffisant pour se composer une contenance.

Arrivée à la dernière marche, cette déesse presque irréelle, au visage en forme de cœur, s'immobilisa et lui lança d'un air boudeur :

— Il me faut un masque.

Rafael cligna des yeux tandis que son cœur se remettait à battre. Il n'avait d'autre choix que d'endiguer le flot tumultueux qui grondait en lui, de le canaliser en quelque chose de plus raisonnable.

Il était hors de question de jeter Lily à terre, et d'aller chercher dans la chaleur délectable de son intimité les secrets qu'elle s'obstinait à lui cacher. Il n'était pas plus envisageable de réduire en charpie cette somptueuse robe, pour révéler à ses yeux avides le tatouage qu'il savait orner la courbe

ravissante de sa hanche.

— Un masque ? Pourquoi ? se borna-t-il à demander.

Malgré le ton courtois qu'il s'était efforcé d'adopter, la mine renfrognée de Lily ne fit qu'empirer.

— Ai-je besoin de donner une raison ? Ne m'avez-vous pas dit que cela se faisait ?

Bien qu'il en meure d'envie, Rafael ne s'autorisa pas à la toucher. Pour cela, il aurait fallu qu'il soit certain de maîtriser ses émotions.

— Certes, c'est de tradition à Venise. Mais j'aimerais entendre les raisons qui te poussent à vouloir porter un masque.

Lorsque Lily releva d'un air de défi son joli menton, une décharge électrique le transperça. Son érection devenait presque douloureuse, et il craignait de ne bientôt plus pouvoir marcher. Des images troublantes lui traversèrent l'esprit : lui, assis sur les marches, l'arête de marbre glacé dans son dos, et Lily qui le chevauchait...

Il préféra les chasser.

— Peut-être est-ce que je souhaite ressembler aux célèbres courtisanes vénitiennes du passé ? lui lança-t-elle aussi sèchement que si elle avait lu dans ses pensées. N'est-ce pas pour cela que vous m'avez emmenée jusqu'ici : pour que je réécrive l'histoire ?

Rafael fut impuissant à contrôler son humeur.

— Si tu continues sur ce ton, c'est notre propre histoire que nous allons réécrire, ici même ! s'emporta-t-il. Sur le marbre de cet escalier. Maintenant, dis-moi quelles sont tes véritables motivations.

— Je n'ai tout simplement pas envie que l'on me reconnaisse. Si vous croyez que cela m'amuse d'être dévisagée comme un fantôme revenu de l'au-delà.

Son long cou élégant se contracta lorsqu'elle déglutit péniblement.

— Surtout, reprit-elle, dans la mesure où je ne me souviens même pas de cette personne que les gens vont voir réapparaître.

— L'important, c'est que *moi* je m'en souviennne.

Le regard que Lily tourna alors vers lui faillit signer la perte de Rafael. Dans ses magnifiques yeux pervenche brillait une lueur teintée d'une complicité pleine d'humour. Il vit l'ébauche d'un sourire flotter sur ses lèvres. Comme un cadeau qu'elle lui faisait.

— C'est bien ce qui m'inquiète, dit-elle.

Il fut incapable d'ajouter quoi que ce soit. D'un signe, il interpella un domestique qui passait. Les quelques minutes qu'il fallut à ce dernier pour aller chercher un masque lui parurent une bénédiction.

Lorsqu'on leur apporta l'objet sur un plateau, Lily tendit la main pour le prendre, mais Rafael l'en empêcha. Ce fut lui qui fixa sur son visage le loup de satin doré, écrin parfait de sa beauté. Avec des gestes presque fervents, il s'assura que le bord venait épouser exactement la ligne de ses pommettes aristocratiques. Il reçut comme une récompense de la sentir frémir sous ses

doigts, et d'entendre qu'elle retenait son souffle.

— Voilà, conclut-il. Maintenant, personne ne saura qui tu es. A part moi.

Derrière le masque, les yeux de Lily avaient soudain pris une teinte plus sombre. Rafael pensa y discerner une pointe de mélancolie. Mais peut-être se faisait-il des idées...

— Il me semblait que tel était l'objectif, non ? murmura-t-elle d'une voix chargée d'une intonation accusatrice. N'est-ce pas ce que vous ne cessez de vouloir prouver, que nul autre que vous ne sait qui je suis ?

— Et nul ne le saura jamais ! renchérit-il.

Puis, comme Rafael ne pouvait faire ce qu'il désirait tant, il se résolut à prendre Lily par la main pour l'entraîner dans la nuit étoilée.

6.

Ils reprirent le canot à moteur pour se rendre à la réception donnée dans un palais Renaissance en bordure du Grand Canal.

Lorsqu'ils approchèrent du quai orné de lanternes aux couleurs de Noël, Lily leva les yeux vers les trois étages qui surplombaient les eaux sombres. Chacune des innombrables fenêtres, finement ouvragées, brillait de mille feux. Des flots de musique se déversaient à l'extérieur. Sur le quai, les invités se pressaient au milieu des éclats de rire et des exclamations joyeuses.

Elle avait de plus en plus de mal à respirer. Fort heureusement, le masque garderait son identité secrète. Au moins pour la soirée. Elle espérait qu'il aiderait également à dérober ses pensées au regard bien trop perspicace de Rafael. C'était à croire qu'il lisait en elle comme à livre ouvert !

S'efforçant de ne pas laisser percevoir la tension qui l'habitait, elle se débarrassa de sa cape pour la laisser dans la cabine de l'embarcation.

Cette fois, elle se félicita pour son sang-froid : elle parvint à donner le change et s'empara de la main que Rafael lui tendait comme s'il ne lui en coûtait rien. Une fois sur le quai, elle lui prit le bras pour gravir l'escalier éclairé d'une multitude de torches qui menait à l'entrée grande ouverte sur le hall paré pour la fête.

Il émanait une douce chaleur du bras musclé de Rafael. Mieux valait rester vigilante. Surtout, ne pas baisser la garde ! *Sois prudente*, lui fit songer le battement frénétique de son poulx, à la base de son cou. *Méfie-toi de cet homme !*

Pénétrer dans la fastueuse salle de réception, était aussi étourdissant que de prendre pied dans un univers onirique. De fabuleuses créatures, vêtues de tenues d'apparat chatoyantes, évoluaient sous le ruissellement cristallin des lustres majestueux.

Rafael s'excusa pour aller présenter ses hommages à leurs hôtes, abandonnant Lily près d'une colonne de marbre. Elle s'y appuya, appréciant sa fraîcheur agréablement réconfortante. Elle ne savait où poser les yeux. Au moindre coup d'œil, elle était submergée par tant de magnificence, si caractéristique de la vie dans la haute société de Venise.

Ce n'est pas qu'elle ait été privée de manifestations à la pompe toute

théâtrale par le passé : grands bals dans des villas romaines, mariages dans la haute société italienne ou américaine, soirées de bienfaisance à travers le monde, réceptions du nouvel an dans des appartements de Manhattan surplombant Central Park... Mais tout cela, c'était autrefois. Et aucun de ces événements ne s'était déroulé dans la magie d'un palais vénitien.

Ce soir, le scintillement des diamants le disputait à l'éclat des robes de soirée et à l'élégance raffinée des smokings. L'air même semblait plus vif. L'immense salle s'ouvrait sur une non moins immense terrasse. Sous un dais qui paraissait flotter au-dessus du sol en marbre, un orchestre lançait ses accents festifs. Au centre, la piste de danse était directement surmontée par le ciel d'encre, constellé d'étoiles. Des appareils de chauffage, habilement dissimulés, et installés astucieusement, garantissaient que nul n'ait à souffrir de la fraîcheur de la nuit hivernale.

Cependant, Lily ne put réprimer un frisson. Ce n'était pas la température qui était à incriminer, elle le savait. C'était plutôt d'être plongée au cœur de ce faste insoucieusement décadent, de ce monde en voie d'extinction qui festoyait allègrement dans une ville menaçant de s'enfoncer dans les eaux de la lagune.

— Viens, dansons, entendit-elle contre son oreille.

Rafael était venu se placer derrière elle. Lily tressaillit en sentant la pression de son torse puissant contre son dos. Son souffle lui effleurait le cou.

— Il y a des centaines de femmes, ce soir, dit-elle en promenant son regard sur la foule. L'une d'entre elles accepterait certainement d'être votre cavalière. A condition que vous le demandiez aimablement, bien sûr.

Dans le rire qui accueillit ses paroles se mêlaient étrangement des sonorités cristallines et graves, qui s'insinuèrent au plus profond de son être, éveillant des frissons de désir dans chacune de ses terminaisons nerveuses.

Il était impératif qu'elle s'écarte de Rafael. Pourtant, elle ne parvenait pas à s'y résoudre.

— Ce n'est pas avec ces femmes que j'ai envie de danser, *cara*, dit-il. C'est avec toi.

Danser avec Rafael dans ce palais féerique, y avait-il rêve plus enchanteur ? Lily ne se souvenait pas avoir jamais autant désiré quoi que ce soit — c'était précisément ce qui rendait la chose impossible. Elle écarta le visage de ces lèvres tentatrices qui continuaient à lui effleurer l'oreille. Rien que cela lui demanda un effort presque douloureux.

Lorsqu'elle se tourna pour lui faire face, Rafael braqua le faisceau de ses yeux sombres sur le renflement de sa poitrine, au-dessus du bustier. Aussitôt Lily sentit la chair de poule hérissier sa peau, de manière fort révélatrice.

Il s'écoula quelques interminables secondes avant que l'or scintillant dans les pupilles de jais ne vienne ensorceler les siennes. Sur le visage de son cavalier brûlait une passion qui faillit arracher un gémissement à Lily.

— Je n'aime pas danser, répliqua-t-elle nerveusement.

Tout plutôt que de laisser percevoir à quel point elle était troublée... Il

était si beau dans ce smoking, dont on aurait pu penser qu'il avait été spécialement confectionné pour rendre hommage à la perfection virile de sa haute silhouette, que Lily eut envie d'éclater en sanglots, ou de se mettre à hurler pour soulager la tension qui l'habitait.

— En fait, je ne suis pas très douée pour ça, corrigea-t-elle.

— Bien sûr que si !

— C'est vous qui le dites. Et je ne crois pas que vous apprécieriez que je vous marche sur les pieds.

En guise de réponse, Rafael se contenta de suivre d'un doigt délicat le bord inférieur de son masque, en un geste empreint d'une ineffable douceur. C'était un contact à peine perceptible, et rien ne justifiait que le pouls de Lily s'emballe aussitôt, ni qu'elle suspende sa respiration de façon si manifeste. Encore des preuves qu'il pourrait retenir contre elle...

— Ce n'est pas grave si tu ne sais plus danser, Lily. Je vais te guider, tu n'auras qu'à suivre.

Le regard de Rafael était si brillant, sa voix si douce, si caressante, que des ondes brûlantes se propagèrent dans ses veines. Par chance, il n'attendit pas de réaction de sa part — ou bien *par malchance*, aurait-elle dû penser ? Dans leur cas, c'était peut-être plus approprié. Il la prit par la main pour la conduire sur la piste. Que pouvait-elle faire sinon se fondre dans la masse des danseurs ?

Sa préoccupation principale était de ne pas être reconnue, aussi valait-il mieux ne pas attirer l'attention en provoquant une scène. Il était déjà assez fâcheux que la beauté de Rafael, doublée de sa notoriété, fasse se tourner toutes les têtes vers leur couple. Ce qu'il ne semblait pas remarquer tant il y était habitué.

Le plus simple était donc de lui obéir. C'était la condition essentielle pour conserver son anonymat. Qui était-elle aux yeux de tous sinon une élégante parmi tant d'autres, au visage dissimulé sous un demi-masque comme nombre d'invités ?

Se retrouver dans les bras de Rafael suffit à balayer ses dernières pensées cohérentes. Plus rien n'avait d'importance à part lui.

Rafael...

Ses lèvres sensuelles étaient serrées en une ligne sévère, mais son regard brillait d'un éclat fiévreux qui faisait trembler Lily jusqu'au tréfonds de son être. Elle était sans défense contre cette main qui enserrait la sienne, contre celle appuyée au creux de ses reins. C'était comme si Rafael l'avait dépouillée de tout vêtement ; comme si les flots de tissu de sa robe ne constituaient pas une barrière suffisante.

Aurait-il pressé un tison ardent sur sa peau nue qu'elle n'en aurait pas éprouvé sensation plus cuisante. Elle déglutit avec peine, posant sa propre main sur l'épaule sculpturale de Rafael. Aussitôt, la chaleur qui émanait des muscles tendus de son compagnon se communiqua à tout son corps.

Lily avait l'impression qu'une véritable fournaise flambait en elle. Même

à travers leurs vêtements, ce contact la marquait comme au fer rouge. Les joues en feu, elle était incapable de faire autre chose que le fixer intensément, bouche entrouverte, le souffle court. Quant au désir qui irradiait de lui, il était comme une présence entre eux.

Oh, bien sûr, elle aurait dû réagir ! Elle savait qu'il ne tenait qu'à elle d'agir pour mettre fin à cette tension. Elle n'en fit rien.

Un moment, ils demeurèrent plantés au milieu de la piste, se dévorant mutuellement des yeux. Figés parmi les danseurs qui tournoyaient. Comme s'ils étaient au centre d'un manège de chevaux de bois. Pendant ce qui parut à Lily durer un siècle, la seule chose dont elle eut vraiment conscience était qu'enfin ils se trouvaient à nouveau enlacés. Après ces cinq interminables années de solitude, elle avait retrouvé sa place dans les bras de Rafael. *Ta vraie place sur cette terre*, lui souffla une petite voix funeste. *La seule, à jamais.*

Puis, Rafael l'entraîna dans la danse.

C'était comme flotter au-dessus du sol. Lily avait l'impression qu'ils ne formaient qu'un seul être, indissociable. Il n'y avait plus que la magie de la musique, la maestria avec laquelle Rafael la guidait, la façon dont ils vivevoltaient sur la piste comme s'ils étaient seuls au monde.

Lily ne savait plus où finissait son enveloppe charnelle, où commençait celle de son cavalier. La main abandonnée dans la sienne, les doigts cramponnés à son épaule d'acier trempé, elle sentait la paume de Rafael dans son dos comme une révélation. Ils tournoyaient inlassablement au rythme de la valse, et c'était comme chuter dans un abîme sans fin, comme voler dans les airs.

Enfin, les accents romantiques de la mélodie se fondirent dans un morceau beaucoup plus évocateur de Noël. Lily cligna des yeux : le charme se brisait. Rafael ralentit en marmonnant quelque chose qui ressemblait aux imprécations en italien dont il était coutumier.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Cependant, elle était encore trop étourdie pour se tracasser outre mesure, perdue dans un tourbillon de sensations à l'extraordinaire acuité — le frottement du tissu sur sa peau enfiévrée, la chaleur de la main de Rafael au bas de son dos, là où commençait la courbe de ses fesses, l'étreinte dans laquelle il la maintenait, sa cuisse musculeuse plaquée bien trop près de l'endroit où semblait se concentrer ce besoin impudique qui la faisait fondre comme lave en fusion.

Seigneur, comme elle désirait cet homme !

Rafael ne se donna pas la peine de répondre à sa question. Ce dont Lily ne s'offusqua pas. Il lui suffisait de lire sur son visage fermé tous les sentiments qui le tenaillaient. Et elle jubilait en comprenant que lui aussi s'était laissé emporter tout au long de cette valse par la passion, celle qui les unissait quoi qu'ils fassent depuis que leurs routes s'étaient croisées ; cette alchimie qui leur appartenait en propre, et qui les avait maintes fois détruits.

Mais ce soir, au beau milieu de ce faste extravagant, dans la fantasmagorie de cette ville de lumière, Lily ne parvenait pas à s'en inquiéter autant qu'elle l'aurait dû.

Rafael laissa échapper une plainte inarticulée, qui tenait davantage du loup sommeillant en lui que du gentilhomme distingué dont il avait l'apparence. Instantanément, Lily sentit ses mamelons durcir contre l'étoffe du corsage étroitement ajusté, et ses orteils se recroqueviller dans les vertigineux escarpins.

Déjà, il avait agrippé sa main et l'entraînait à sa suite, slalomant entre les couples, jusqu'à un couloir faiblement éclairé qui s'ouvrait à l'une des extrémités de la salle. Les murs lambrissés étaient ornés de tableaux d'époque, percés de portes conduisant dans les entrailles du palais.

— Je ne suis pas sûre que cette partie de la demeure soit ouverte au public, déclara Lily, regardant autour d'elle avec un froncement de sourcils soupçonneux.

— C'est le cadet de mes soucis, marmonna Rafael.

Sans ralentir le pas, il ajouta d'un ton bourru, en italien :

— *Mi appartieni.*

Un instant, Lily se demanda si elle avait correctement entendu. Il avait parlé si bas, d'une voix si farouche !

« Tu m'appartiens... » Elle n'eut guère le loisir de s'interroger. D'un geste brusque, Rafael la fit pivoter sur elle-même, de sorte qu'elle se retrouva adossée au mur le plus proche. A peine eut-elle le temps d'entrevoir l'expression presque sauvage de son beau visage sombre qu'il s'emparait de sa bouche avec une impatience frénétique.

Alors, la tempête se déchaîna.

Ce baiser n'avait rien à voir avec celui qu'il lui avait donné dans la rue, à Charlottesville. Oublié, ce moment de stupéfaction causé par la surprise. Ce qui les jetait maintenant l'un contre l'autre, dans une intense jubilation, c'était clairement un désir inassouvi et partagé. Lily n'essaya même pas de feindre le contraire. C'était tout aussi impossible qu'inutile.

Cette fois, c'était l'embrasement de la passion frappé du sceau de leur histoire commune. C'était toute la puissance de cette décharge électrique qui allumait instantanément en eux un brasier incandescent. Lily avait chaud partout. Elle noua ses bras autour du cou de Rafael, dans un abandon total, se laissant emporter par la fièvre.

Il l'embrassait avec l'intraitable férocité, l'habileté péremptoire qu'il mettait en toutes choses. Il dévorait sa bouche, plaquant Lily au mur pour mieux la maintenir à sa merci. Elle entendit un gémissement rauque monter de sa gorge, sans pour autant qu'il relâche la pression de ses lèvres. Comme s'il ne parvenait pas à être rassasié. Comme s'il ne le serait jamais.

Il lui prit le visage entre ses mains et inclina la tête de manière à trouver la position qui lui permettrait d'approfondir son baiser jusqu'à les mener tous deux au bord du vertige. Il s'en fallait de peu que Lily ne sente ses jambes se

dérober sous elle. Tout son corps vibra. Pourtant, elle n'en continuait pas moins à lui rendre ses baisers avec la même fougue, mêlant sa langue à la sienne, de plus en plus grisée au fur et à mesure qu'ils s'embrassaient.

N'avait-elle pas revécu en rêve des milliers de fois ces instants de félicité ? Pourtant, ses songes n'avaient jamais égalé la perfection de la réalité.

Les mains de Rafael abandonnèrent son visage pour se refermer sur ses seins, qu'il palpa à travers l'étoffe. Il laissa échapper un soupir de satisfaction lorsqu'il rencontra les mamelons durcis. Ce fut au tour de Lily de retenir un cri, car il avait refermé les doigts sur eux, et en accentuait la pression avec une avidité impatiente. Elle rejeta la tête en arrière, la poitrine arquée pour s'offrir à cette divine caresse.

Rafael n'avait pas lâché ses lèvres. Elle n'aurait su dire lequel était davantage tendu vers l'autre. Lequel donnait, lequel recevait. Lequel caressait, lequel venait se frotter contre l'autre. C'était un tourbillon de sensations effrénées, inouïes. Un mélange de désir irrépressible et d'appétit insatiable, soutenu par leur éternelle faculté de s'entraîner l'un l'autre jusqu'aux portes de la folie sensuelle.

Un feu d'artifice interminable, sans cesse renouvelé.

A bout de souffle, Lily ne put faire autrement que de s'écarter un instant de cette bouche exigeante et dominatrice pour tenter de reprendre sa respiration. Du coin de l'œil, elle vit que le couloir dans lequel ils se tenaient était toujours aussi obscur et désert. Par la porte voûtée, tout au bout, leur parvenaient les échos de la fête, l'éclat des lumières. N'importe qui pouvait surgir, à n'importe quel moment...

Comme autrefois.

La même crainte d'être découverts, indissociablement mêlée au plaisir — un maelström vertigineux et mystérieux, dont eux seuls osaient s'approcher.

Puis Lily oublia tout : leur passé, la réception, la noble assistance, le monde entier. Les mains de Rafael descendaient le long de sa jupe, se glissaient en dessous, et il lui prit fermement une jambe pour l'enrouler contre sa hanche. Et, pendant tout ce temps, sa bouche brûlante restait pressée contre son cou.

Un feu incontrôlé la consumait. De nouveau, ses bras se nouèrent d'eux-mêmes sur la nuque de Rafael, et elle contracta sa jambe pour mieux se plaquer à lui. Il planta dans le sien un regard de braise tandis qu'il s'affairait avec son pantalon. Enfin, Lily sentit ses doigts écarter le bord de sa culotte, puis son érection pointer à l'orée de son sexe.

Tout son être frémissait intérieurement, et ce tressaillement se propageait par vagues à toutes les parties de son corps. Seigneur, elle avait oublié à quel point c'était bon ! A quel point c'était un besoin viscéral ; aussi vital que respirer.

— Je te l'avais dit, susurra Rafael entre ses dents, qu'il suffirait d'un baiser.

Alors, il s'enfonça en elle. Profondément. En une seule et impérieuse

poussée. La sensation de plénitude qu'éprouva Lily était incomparable. Flamboyante.

Rafael. Enfin. Après tout ce temps.

Un millier d'étincelles explosèrent en elle, et Lily s'affaissa, pantelante, entre les bras fermes de son amant. Alors seulement il se mit en mouvement. Chacun de ses assauts était plus puissant que le précédent. Ensemble, ils ondulaient dans une danse lascive et triomphale, et les décharges de volupté qui parcouraient Lily ne s'évanouissaient que pour renaître à nouveau, encore plus intenses.

A croire qu'ils se découvraient mutuellement. Qu'ils faisaient l'amour pour la toute première fois.

D'une main passée sous ses fesses, Rafael la hissa jusqu'à ce qu'elle puisse l'enserrer de ses jambes. De nouveau, il la plaqua au mur, contre lequel il s'arc-bouta de son autre main. Le rythme de ses assauts reprit, implacable.

Une pluie de feu ruissela en Lily tandis qu'elle exultait du bonheur de retrouver enfin cette extraordinaire alchimie qui n'appartenait qu'à eux. Et, comme elle renversait la tête en arrière pour jouir en un spasme ultime, se mordant la lèvre pour se retenir de crier, son amant diabolique gémit son prénom contre son cou et la rejoignit dans l'extase suprême.

* * *

Rafael n'aurait su dire combien de temps ils restèrent enlacés, appuyés au mur. Le front appuyé contre celui de Lily, il peinait à retrouver son souffle. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait connu pareil assouvissement ! Il avait fini par se convaincre que le souvenir qu'il en gardait ne pouvait être que le fruit de son imagination. Que Lily elle-même n'était qu'une construction de son esprit.

Or voilà qu'il en venait à se demander s'il n'avait pas sous-estimé l'effet qu'elle lui faisait. Le pouvoir qu'elle avait sur lui.

Sa virilité s'éveillait de nouveau. Il se risqua à bouger doucement le bassin. Cela suffit pour que renaisse son désir. Pareil à une soif inextinguible que rien ne saurait étancher, hormis se perdre en cette femme. Lily était entrée dans sa vie comme une révélation. Et cela n'avait pas changé.

Soudain, il eut conscience qu'elle s'était raidie entre ses bras, et qu'elle le repoussait.

— Pose-moi à terre, dit-elle d'une voix voilée, où perçait une nervosité inquiétante.

Bien qu'il n'en ait guère envie, Rafael s'écarta, puis aida Lily à se remettre sur ses pieds. Il réprima un petit sourire de satisfaction en la voyant chanceler et se tenir au mur. Son amusement s'évanouit lorsqu'il rencontra le regard altéré par la souffrance levé vers lui.

— *Cara...*, commença-t-il, en lui effleurant la joue.

Il se rendit alors compte qu'elle tremblait sans pouvoir se contrôler.

— Ça ne peut pas recommencer, lui lança-t-elle. Je ne *veux* pas !

Elle laissa échapper un gémissement. Ses prunelles s'étaient incroyablement assombries. Tout en rajustant son pantalon, Rafael l'étudia avec attention. D'une main largement ouverte, elle se tenait l'estomac, comme pour soulager sa douleur. De l'autre, elle remettait en place les plis de sa robe.

— Lily ! l'implora-t-il à nouveau.

C'était peine perdue. A croire qu'elle ne l'entendait pas. Elle avait beau n'être qu'à quelques centimètres de lui, Rafael avait l'impression qu'elle était à des milliers de lieues.

— Non mais tu as vu où nous sommes ? lança-t-elle, désignant d'un geste large l'extrémité du couloir où la réception battait son plein. N'importe qui aurait pu nous surprendre. Autant nous donner en spectacle au milieu des invités !

Sous le masque qu'elle n'avait pas quitté, les larmes inondaient à présent son visage crispé. Rafael laissa échapper une exclamation irritée.

— Personne ne nous a vus, maugréa-t-il.

— C'est ce que tu espères, mais comment peux-tu en être certain ? Et c'est tout aussi puéril, immature, et irresponsable que cela l'était il y a cinq ans. Même pire ! Qu'adviendrait-il d'Arlo, maintenant, si notre inconduite faisait la une des tabloïds ?

Rafael se préparait à la rassurer, lorsqu'il se figea. Tout à coup, il était aussi étourdi que s'il avait pris un coup sur la tête. Son poulx battait furieusement à ses tempes.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? jeta-t-il d'une voix saccadée.

— Je ne veux pas revivre ça ! s'emporta-t-elle. Je ne sais que trop bien à quoi cela mènera. Tu es comme une drogue pour moi, Rafael. Tout ce qu'il y a entre nous est toxique !

Elle fit brusquement volte-face et se précipita vers la salle de bal d'un pas encore mal assuré. Elle semblait se moquer éperdument d'aller s'étaler sur la piste de danse, pourvu qu'elle lui échappe.

Rafael était incapable du moindre mouvement. Dire qu'il n'avait même pas été alerté par le fait qu'elle s'était mise à le tutoyer ! Mais, surtout, il n'avait pas vu venir son incroyable aveu : elle n'était pas le moins du monde amnésique...

Elle n'avait *rien* oublié.

C'était une chose de s'en être toujours douté, une autre de l'entendre de sa propre bouche.

Peu à peu, l'épais brouillard qui l'aveuglait se déchira, dissipé par la colère qui bouillonnait en lui. Alors, Rafael se lança à la poursuite de Lily.

Elle était sur les marches du palais quand il la rattrapa. Avant même qu'il soit à sa hauteur, elle se retourna brusquement. Avait-elle reconnu son pas ? Du plat de la main, elle essuya ses joues humides. Ce n'était que justice qu'elle verse quelques larmes, songea Rafael. Après tout ce qu'elle lui avait fait !

Il lui fallut quelques secondes avant de comprendre que ce qui mouillait le ravissant visage de Lily, c'était de la neige. Les flocons voletaient autour d'eux. Ils commençaient à recouvrir le quai, ainsi que le charmant petit pont sur le canal. C'était peut-être la seule chose qui égalait en beauté la traîtresse qui se tenait devant lui...

Ainsi, elle avait fini par admettre la vérité ! Elle l'avait trahi d'une manière si abominable que Rafael ne savait que penser. Il se sentait étrangement vide, et terriblement malheureux. Pour la première fois de sa vie, il n'était pas certain de pouvoir répondre de ses actes. Aussi préféra-t-il ne pas toucher Lily.

— Tu m'as menti, dit-il d'une voix qu'il reconnaissait à peine. Tu as menti pendant tout ce temps. D'abord en te cachant loin de moi. Et en me dissimulant que j'avais un fils. Puis tu as aggravé tes mensonges lorsque je t'ai retrouvée.

Ce fut seulement en entendant l'écho de sa propre voix que Rafael réalisa combien il avait parlé fort. Comme s'il ne suffisait pas qu'il soit planté sur l'escalier d'un palais vénitien, sous la neige, en compagnie d'une femme que tout le monde supposait morte, et qui avait été sa presque demi-sœur de son vivant !

Elle ne recula pas devant ses admonestations. Il reconnaissait bien là sa Lily. Elle éclata d'un rire sans joie. C'était quelque chose de terrible, plein d'un tourment aussi amer que celui qui lui broyait le cœur. Rafael ne put s'empêcher d'en être touché, tout en se reprochant d'être aussi sensible à la souffrance qu'elle semblait éprouver. Est-ce que, de son côté, Lily avait fait cas de la sienne ?

— Tu ne comprends donc rien, Rafael ! s'exclama-t-elle d'un ton aussi caustique que cet atroce éclat de rire. C'est toujours comme cela entre nous. C'est ce que nous sommes, et que nous avons toujours été. Nous ne savons rien faire d'autre que nous déchirer l'un l'autre. Peu important les moyens que nous employons pour cela.

— Tu as mis en scène ta prétendue disparition ! rugit-il.

Les échos de la musique le rappelèrent à la réalité, et il fit l'effort de se contenir quoi qu'il lui en coûte.

— T'ai-je jamais fait subir quelque chose d'aussi grave ? reprit-il plus bas.

— Je n'ai *rien* mis en scène. Je me suis seulement contentée de ne pas me montrer, pour rectifier le scénario catastrophe auquel tout le monde adhérait. Ce n'est pas la même chose.

Lily semblait à bout de souffle, comme si elle avait couru. Tous deux étaient plantés face à face, pétrifiés autant l'un que l'autre par ces terribles révélations ; par une cruelle vérité à laquelle ni l'un ni l'autre n'avaient la possibilité d'échapper.

Le sentiment qui submergea brutalement Rafael était si violent qu'il tituba. Il recula d'un pas pour retrouver son équilibre, ce qui lui fit reprendre

pied dans la réalité. Ils étaient exposés aux yeux de tous, occupés à laver en public un linge tellement sale que l'Italie entière risquait d'en être éclaboussée.

Il était impératif qu'il reprenne les rênes de la situation.

Il héla le pilote de leur embarcation, et s'étonna que l'homme sorte de l'ombre si promptement. Qu'avait-il entendu de leur conversation ? Il était trop tard pour s'en préoccuper, aussi écarta-t-il cette pensée en prenant le bras de Lily.

Rafael avait imaginé que l'aveu de sa trahison par Lily suffirait à le guérir du désir insatiable, effréné qu'elle lui inspirait. Hélas, il n'en était rien. A l'instant même où il la toucha, il fut assailli par une faim dévorante. C'était comme si ce qu'elle lui avait confessé ne faisait que décupler l'appétit qu'il avait d'elle.

— Partons, dit-il sèchement. Il me semble que nous avons suffisamment compromis notre réputation pour ce soir.

— Si je comprends bien, ce n'est pas grave de faire l'amour presque au vu et au su de tout le monde, mais il n'en est pas de même d'une dispute en public !

Sans se donner la peine de répondre, Rafael entraîna Lily d'une main ferme vers le canot amarré au quai. D'un geste brusque, elle essaya de dégager son bras de la main qu'il avait refermée au-dessus de son coude. Il resserra son étreinte.

— Tu es fou ! protesta-t-elle. Tu n'imagines quand même pas que je vais repartir avec toi ?

— Tu ne crois pas si bien dire : ces cinq années m'ont bel et bien fait perdre la raison.

Les pupilles myosotis s'étaient élargies, en réaction au ton dangereusement suave qu'il avait employé. Rafael s'inclina vers sa compagne, soutenant son regard, ne faisant aucun effort pour dissimuler la fureur qui l'habitait.

— Pendant tout ce temps, enchaîna-t-il, je t'ai pleurée. J'ai fait de ma vie un mausolée érigé à ta mémoire. Et tout cela n'était qu'une *imposture* ? Un mensonge que tu avais bâti de toutes pièces, et que tu as eu l'audace de soutenir devant moi depuis que je t'ai retrouvée par hasard !

Sous ses doigts, il perçut le tressaillement qui parcourait Lily. Si différent de celui qui l'avait fait vibrer un moment plus tôt ! Il vit un orage assombrir l'azur de ses yeux ; sa ravissante bouche trembla. Lily semblait sur le point de s'expliquer.

Or il ne souhaitait pas l'entendre justifier ses actes pour le moment. Pendant des années, il avait rêvé qu'elle lui revienne, qu'elle soit de nouveau sienne. Il n'avait jamais pris le temps d'imaginer au terme de quelles péripéties. A cet instant, il n'avait pas vraiment envie de savoir.

— Rafael..., murmura-t-elle d'une voix étranglée.

Surtout ne pas l'écouter ! C'était un risque qu'il ne pouvait prendre. Sans

presque desserrer les lèvres, il l'empêcha de poursuivre :

— A ta place, je monteraïs dans ce fichu bateau sans faire d'histoires.

7.

Leur retour se passa dans un silence tendu. La neige qui tombait désormais à gros flocons étouffait les bruits de la cité, ce qui en rendait l'atmosphère étrangement sereine. Tout en contemplant le paysage transformé en carte postale de Noël, Lily resserra étroitement les pans de sa cape autour de ses épaules nues.

Quel dommage que le trajet ne dure pas plus longtemps ! se dit-elle. Une sourde inquiétude s'insinuait en elle. Quelles seraient les répercussions de son aveu ? Elle n'en avait aucune idée. Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait revenir dessus.

Bien trop vite à son goût, Rafael l'entraîna à l'intérieur du *palazzo* familial. Sa mauvaise humeur était tellement palpable qu'elle les enveloppait comme un nuage sombre. Mieux valait ne pas le provoquer : cela ne ferait qu'aggraver la situation.

Toutefois, quand bien même elle avait retardé cette confession autant que possible, elle devait s'avouer que c'était un soulagement de ne plus avoir ce fardeau à porter. Enfin, elle n'avait plus à mentir.

Elle eut à peine le temps de tendre sa cape à un domestique que de nouveau Rafael la tirait par le bras. Il parcourut à grandes enjambées les vastes salles en enfilade, qui désormais étaient plus souvent louées pour des expositions qu'utilisées à donner le genre de fête qu'ils venaient de quitter. Puis il s'engagea dans l'escalier que Lily avait descendu dans sa tenue d'apparat quelques heures plus tôt — elle avait l'impression que cela faisait un siècle !

D'une main posée dans son dos, il la guida jusqu'à l'aile réservée aux appartements privés.

Il était plus prudent de se laisser faire, songea-t-elle. Manifestement, il conservait à grand-peine son calme : il suffisait d'un coup d'œil en direction de son visage fermé pour se figurer la tempête qui grondait en lui. Lily espérait bien être suffisamment avisée pour ne pas répondre aux défis qu'il semblait prêt à lui lancer.

Ils pénétrèrent dans le grand salon du dernier étage, dont les hautes fenêtres ouvraient sur une splendide vue de Venise enneigée, et dont les

fresques et l'élégant mobilier portaient témoignage de l'opulence et du pouvoir des Castelli. Il la laissa plantée au milieu de la pièce pendant qu'il se dirigeait vers un meuble en bois sculpté faisant office de bar. Il se servit une rasade d'un liquide ambré, l'ingurgita en une seule gorgée, avant de se resservir.

Lily secoua la tête. Pourquoi diable demeurerait-elle vissée là où Rafael l'avait laissée, comme une poupée mécanique attendant qu'on remonte son mécanisme ? Redoutait-elle à ce point son jugement ? Pensait-elle mériter l'inévitable condamnation qu'il ne saurait manquer de prononcer à son encontre ?

Non, c'était trop facile ! Rafael ne pouvait davantage se poser en victime qu'elle-même ! Ou alors il fallait admettre que tous deux étaient les jouets d'une passion débridée que ni l'un ni l'autre ne maîtrisaient. Restait-elle pétrifiée de la sorte simplement à cause du souvenir de la détresse entrevue sur le visage de Rafael lorsqu'il l'avait rattrapée sur les marches du palais ? Quelque chose de sombre et de torturé, dont elle se savait responsable.

Mais, en cela aussi, lequel était à plaindre ? Lequel était à blâmer ? Certes, elle l'avait fait souffrir en disparaissant comme elle l'avait fait. Pour autant, devait-elle, par-dessus le marché, se mortifier pour lui avoir menti ? Alors, pourquoi pressait-elle ses paumes contre sa poitrine, dans une vaine tentative de combler le vide qui s'y était creusé ?

— Enlève ce masque ! ordonna-t-il d'une voix rauque. Ne crois-tu pas qu'il est grand temps d'oser t'exposer à visage découvert ?

Lily eut l'impression que la pièce rapetissait, que les murs se resserraient sur elle. Rafael avait-il le pouvoir de les contrôler au moyen de ses inflexions terribles ?

Elle avait totalement oublié qu'elle portait ce loup. Elle le retira et le jeta sur le canapé le plus proche. Tout à coup, elle se sentait vulnérable sans ce dérisoire accessoire, qui ne l'avait en rien protégée. En effet, elle ressentait encore, entre ses cuisses, des pulsations qui parlaient de possession, de folle passion. Le masque n'avait rien changé à l'affaire. Rafael lui avait fait l'amour, et elle avait non seulement consenti, mais l'avait carrément encouragé.

— Eh bien, lança Rafael quand elle se risqua à le regarder à nouveau. J'attends tes explications.

Sa voix était plus sombre que la nuit.

— Tu sais déjà tout !

A voir l'expression de son visage — au-delà de la colère, de l'amertume — Lily sentit son estomac se nouer.

— Non, répliqua Rafael. Je ne sais rien, hormis le fait que tu étais sois-disant morte. Puis que je t'ai croisée dans une rue d'une petite ville américaine. Bien sûr, je me suis livré à mille supputations sur ce qui a pu se passer entre ces deux événements. Mais je ne connais ni le comment ni le pourquoi de tout cela.

Lily avait passé cinq ans à chercher les bonnes réponses à ces questions. Cependant, c'était une tout autre chose de fournir des éclaircissements à Rafael. N'était-il pas la cause de toutes les terribles décisions qu'elle avait été amenée à prendre ?

Elle déglutit péniblement, puis croisa les bras sous sa poitrine, comme si cela pouvait lui donner le courage de faire face à Rafael. Ou l'aider à affronter une histoire qu'elle avait bien du mal à formuler.

— A quoi bon réveiller le passé ? avança-t-elle. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que je n'avais aucune intention de refaire surface.

— Crois bien que je ne l'oublie pas !

La réplique de Rafael avait claqué comme un coup de fouet. Le regard braqué sur elle, il faisait danser le liquide dans son verre. Lily avait clairement l'impression qu'il voyait les petits cheveux qui se hérissaient sur sa nuque.

— Tu ferais mieux de cesser de tourner autour du pot, ajouta-t-il.

— A quoi est-ce que cela va te servir de savoir pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait ? Cela risque seulement d'envenimer la situation.

— Tu m'as laissé croire que tu étais morte !

Sa véhémence montrait à quel point il s'était contenu quand ils étaient encore sur l'escalier au bord du canal. Il se passa nerveusement la main sur le visage. Lily faillit reculer en comprenant que, cette fois, il ne contrôlait plus sa fureur.

— Tu as fait croire à *tout le monde* que tu étais morte ! Quel genre de personne est capable de faire subir pareil supplice à ceux qui l'aiment ?

— Tu ne m'as jamais aimée !

Rafael se raidit, mais il était trop tard pour retirer ce qu'elle venait de dire. D'ailleurs, n'était-ce pas la pure vérité ? Au point où ils en étaient, autant qu'elle vide son sac.

— Tout ce qui t'excitait, c'était le secret, poursuivit-elle, L'immoralité de notre histoire te ravissait. Tu adorais être obligé de te cacher. Cela ne faisait qu'exacerber ton sentiment de vivre une passion interdite. Mais de l'amour, non ! Tu n'en as jamais éprouvé une once.

— Tu pourrais m'épargner tes leçons de morale. C'est un comble, après tout ce que tu as fait. Et tu ne sais rien de ce que je ressentais.

— Bien sûr que si ! Tu oublies que j'éprouvais la même chose.

— Ah bon ? On pourrait se demander si tu étais seulement capable de sentiments. Sinon, comment aurais-tu trouvé la force d'envoyer ta voiture en bas d'une falaise puis de partir sans te retourner ? En me laissant imaginer la mort horrible que tu avais dû connaître.

Piquée au vif, Lily attendit que la blessure infligée par cette affreuse accusation s'apaise avant de riposter. Elle ne voulait pas que sa voix la trahisse.

— Dis plutôt que j'étais submergée par des sentiments trop pénibles pour être supportables.

Les lèvres pincées, Rafael la fusilla d'un regard qui valait toutes les

condamnations.

— Pardonne-moi de rester sceptique. Tes actes parlent d'eux-mêmes, Lily.

— Et qu'en est-il des tiens ?

— Je t'aimais, Lily !

Bien que Rafael n'ait nullement crié, Lily eut l'impression que ses paroles ébranlaient le vieux *palazzo* sur ses fondations.

— Je n'ai jamais surmonté ta mort, renchérit-il.

— C'est d'un fantôme dont tu es tombé amoureux. Après coup. Tu as eu tout le temps de construire dans ta tête la Lily qui t'arrangeait. Était-elle vertueuse et pure, au moins ? Est-ce que tu l'as aimée plus qu'aucune autre femme de chair et de sang ?

Sous le regard menaçant de Rafael, elle haussa les épaules avant de poursuivre :

— C'est d'un idéal que tu t'es entiché. Mais cette femme, ce n'est pas moi. Et tu n'as jamais été cet homme capable de te consumer d'amour.

— Je *t'aimais*. Tu ne peux pas effacer cette réalité juste parce qu'elle te dérange.

Il s'était répété avec moins de virulence, mais Lily n'en eut pas moins l'impression d'avoir été giflée.

— Suis-je bête ! ironisa-t-elle, mordante. Comment aurais-je pu oublier la façon dont tu me manifestais ton *amour* ? Oublier toutes ces femmes avec lesquelles tu couchais au vu et au su de tout le monde. Pour donner le change, disais-tu. Et tu riais de me voir souffrir. Est-ce que tu pensais à l'*amour* que tu me portais quand tu les possédais ?

Un instant, Rafael la dévisagea sans mot dire. Lily songea qu'elle ne savait pas ce qui serait la pire des réponses.

— Est-ce là ta manière de te justifier ? finit-il par lancer d'une voix rageuse.

Il avala ce qu'il restait de son verre, puis le posa sur le bar d'un geste si brusque que le bruit fit sursauter Lily.

— De nous deux, ce n'est pas moi le menteur, que je sache ! martela-t-il.

— Tu te trompes. Nous le sommes autant l'un que l'autre. L'histoire que tu te racontes n'est qu'une fable.

Le regard de Rafael étincelait de rage.

— Suis-je en train de parler à la vraie Lily ou bien au fantôme que je suis censé avoir créé dans mon esprit ? riposta-t-il, cynique. Je dois dire que je m'y perds un peu...

Elle secoua la tête avec lassitude.

— Nous n'avons jamais cessé de mentir, dit-elle. A nous-mêmes et aux autres. Dès ce premier soir où tu as pris ma virginité sur un tas de manteaux, dans une chambre d'amis du château de ton père. Avant de rejoindre tranquillement les invités pour embrasser ta petite amie sous le gui. Comme s'il ne s'était rien passé.

Un rire étouffé lui échappa en voyant que Rafael la fusillait d'un regard

farouche.

— Peut-être as-tu réécrit toute l'histoire sous des couleurs plus pimpantes ? reprit-elle. Je suppose que, dans ton imagination, tu as préféré oublier que nous étions obligés de nous cacher, que tu trompais tes copines... Cela dit, je ne valais pas mieux que toi. Je savais pertinemment ce qu'il en était, et je n'ai rien fait pour t'arrêter.

Rafael la dévisageait à présent avec la dureté d'un homme blessé dans son orgueil. Il semblait prendre peu à peu conscience de la portée de ce qu'elle venait de dire. Lily s'était imaginé mille fois le moment où elle lui assènerait l'amère vérité. Alors, pourquoi se sentait-elle encore plus mal de la lui jeter ainsi au visage ? *Beaucoup* plus mal !

— Nous n'étions pas vraiment des gens bien, Rafael, conclut-elle d'une voix tremblante.

— Tu as probablement raison. Et regarde ce que nous sommes devenus.

Lily fut frappée d'entendre des accents d'une telle tristesse dans sa réponse. Cela ne lui ressemblait guère. Pas plus que l'expression lugubre de ses traits.

— Peut-être aurait-il mieux valu que nous finissions par oublier, suggéra-t-elle.

— Oui, mais n'est-ce pas là tout le problème ? Ni toi ni moi n'en sommes capables, si ?

— Cela ne signifie pas que nous soyons obligés de nous complaire dans l'évocation du passé !

Le haussement d'épaules de Rafael se voulait certainement agacé. Cependant, son regard gardait la même expression de détresse.

— Je suis désolé si c'est comme cela que tu vois les choses. Néanmoins, je ne vais pas m'excuser d'avoir pleuré ta mort. Tu es partie. C'était ton choix. Pour ma part, je n'ai pas eu la même opportunité.

Comment était-il possible que l'entendre dire ces mots génère une telle souffrance ? se demanda Lily, furieuse. Après tout ce temps. Alors que leurs vies respectives avaient connu de tels changements.

— Tes choix, tu les avais faits avant ! cingla-t-elle. Tu avais opté pour les secrets, les mensonges, les liaisons à la chaîne...

A son grand dam, elle se rendit soudain compte que Rafael s'était dangereusement rapproché. Dans ses yeux brillait une flamme inquiétante.

— Je ne nie pas avoir été égoïste, lança-t-il d'un ton mordant. Chaque jour qui passe me le fait regretter davantage. Mais je te rappelle que nous n'avions aucun engagement l'un vis-à-vis de l'autre. Je ne t'ai certainement pas traitée aussi bien que je l'aurais dû, mais moi, au moins, je ne t'ai pas *trahie*.

Lily prit une profonde inspiration. Les paroles de Rafael la crucifiaient. Pourtant, il n'y avait rien de nouveau dans ce qu'il disait. Ce n'était qu'une lame émoussée qui venait se ficher dans la même plaie ancienne. Et la même main familière qui l'y enfonçait. Si au moins elle avait haï cet homme, les choses auraient été plus simples.

— Bien sûr, admit-elle dans un soupir. Mais, si tu veux le savoir, je n'ai pas délibérément caché que j'avais un enfant de toi. Tu étais loin, c'est tout.

Lâchant une interjection rageuse en italien, Rafael referma une main sur son cou, l'attirant à lui d'un geste brusque qui jeta Lily contre son torse. Sans un mot de plus, il captura ses lèvres.

Cette fois, ils n'étaient pas dans les coulisses d'une réception. Il n'y avait pas, derrière la porte, des parents qui auraient été horrifiés de les surprendre. Personne ne risquait d'entrer. On ne les entendrait pas.

Cette fois, Rafael prenait tout son temps.

Il l'embrassait avec une tendre douceur qui parlait d'amour. Qui aurait pu faire croire à Lily qu'elle s'était trompée de bout en bout.

Et elle s'abandonna, comme à chaque fois...

D'un mouvement d'épaules, Rafael se débarrassa de son manteau, qui tomba sur le tapis moelleux. Ses lèvres soudées à celles de Lily, il enfonça les doigts dans sa lourde chevelure, dispersant les peignes qui la retenaient jusqu'à ce qu'elle ruisselle en un épais rideau les enveloppant tous deux.

Sa langue cherchait la sienne en une joute sensuelle. Rien n'était réel, hormis ce baiser dont la douceur voluptueuse se muait peu à peu en une faim sauvage.

Fébrilement, Lily explora les méplats de son torse. Incapable de se maîtriser — trop impatiente même pour s'y efforcer —, elle glissa ses doigts entre les boutons de sa chemise et tira sur les pans. Elle gémit de plaisir lorsque ses mains palpèrent la dureté des pectoraux de Rafael.

Alors, elle céda à une frénésie qui lui était familière, laissant ses doigts courir follement sur l'acier de ce buste puissant. Grisée par le parfum qui émanait de la peau de Rafael, mélange d'odeur virile et d'effluves de savon, elle était sans protection contre le désir qui montait en elle. La caresse de la bouche de son amant continuait à l'entraîner dans un vertige diabolique.

Hélas, se désola-t-elle *in petto*, cette boule de feu au creux de son ventre n'aurait jamais dû exister ! Elle s'arracha à la pression de ses lèvres, et tous deux se firent face, pantelants. Lily avait le sentiment que le souvenir de leurs mensonges et de leurs égarements les enveloppait dans un brouillard épais, estompant les contours de ce qui les entourait.

Rafael jura en italien. Bien que Lily ne comprenne pas le sens exact de ses mots, elle eut l'impression d'avoir reçu un coup en pleine poitrine. Elle était perdue, incapable de savoir quelle attitude adopter. C'était tellement plus facile de lancer au visage de Rafael des reproches acerbes, de tenter de mobiliser toute sa rancœur contre lui. Il était tout aussi facile de s'en vouloir atrocement à elle-même, de se sermonner sur la nécessité de briser un lien qui la maintenait dans un état de dépendance affective, qui faisait d'elle une droguée.

Par contre, c'était infiniment plus ardu de poser ses lèvres, en un geste d'excuse, dans le creux entre les pectoraux de Rafael ; comme pour implorer silencieusement son pardon, de crainte de ne pas résister au besoin de le faire

à voix haute...

Avec un gémissement sourd qui tenait de la plainte, il finit d'ôter sa chemise. Il se tenait devant elle, nu jusqu'à la taille, exposant à ses yeux une perfection physique qui dépassait tout ce dont elle avait rêvé pendant ces cinq dernières années.

— Tourne-toi ! ordonna-t-il.

Lily se figea sous son regard implacable. Les yeux sombres lançaient des éclairs.

— Ne m'oblige pas à répéter, ajouta-t-il.

A contrecœur, elle s'exécuta, faisant face au haut dossier orné de volutes du canapé, offrant son dos à Rafael.

— Rafael...

Elle s'interrompt, la respiration bloquée, quand il vint se plaquer contre elle. Monta alors en elle un désir dont la violence la mit au bord de l'étourdissement. La bouche de Rafael était tout près de cet endroit tellement sensible, derrière son oreille, où naissait déjà un délicieux picotement. Une décharge d'électricité la traversa.

C'était comme si Rafael l'enveloppait de tout son être — de sa force, de son désir, de son odeur — et Lily était perdue dans un tourbillon de sensations. Elle ne savait plus qui elle était. La seule chose dont elle avait conscience, c'était d'être privée de la plus infime parcelle de volonté.

— A toi de choisir, murmura-t-il dans son cou. Soit, tu sors de cette pièce et tu vas te coucher en ressassant tout le mal que nous nous sommes fait l'un à l'autre...

Lily avait l'impression que son souffle l'avait abandonnée. Pourtant, l'espèce de râle qu'elle entendait semblait bien monter de sa gorge.

— Ou bien... ? questionna-t-elle d'une voix méconnaissable.

Rafael pressait contre elle son sexe tendu, et c'était terriblement grisant.

— Ou bien tu peux te pencher en avant, et te cramponner au dossier devant toi.

* * *

Rafael s'attendait à voir Lily bondir hors de la pièce. Voire s'enfuir en hurlant. Elle inspira profondément. Il se prépara à la voir s'écarter. Aurait-il d'autre choix que de la laisser faire ?

— Et... et que se passera-t-il, alors ? bredouilla-t-elle d'une voix hésitante.

Il n'y avait pas à se méprendre sur le sens de ce « alors ». Le sentiment de triomphe qui submergea Rafael était plus enivrant que le whisky qu'il venait d'ingurgiter. Un sourire carnassier lui vint aux lèvres.

Lily se cabra légèrement contre lui. A croire qu'elle avait autant de mal à se contrôler que lui-même. Et cela changeait clairement la donne. Tout devenait limpide.

— Penche-toi, lui intima-t-il. Maintenant !

Et la part animale en lui savoura le plaisir de la sentir tressaillir.

8.

Rafael retint son souffle lorsque Lily avança d'un pas vers le canapé. Puis elle se tint immobile pendant quelques secondes, comme si elle n'avait pas encore pris sa décision. Dans un froissement de soie, elle pivota à moitié pour lui lancer un regard par-dessus son épaule.

Comme le bleu de ses yeux était intense ! Ils étaient du même azur profond que le ciel de Californie. Dire qu'il avait pensé ne jamais revoir cette couleur fabuleuse...

Il y avait tant de choses qu'il aurait aimé lui dire. Mais tout ce qui comptait, c'était ce qui les unissait, et qui faisait qu'elle était sienne. Peu importaient la distance, les années, les souffrances qu'ils s'étaient infligées, les mensonges qu'ils avaient débités. Peu importait ce que Lily pensait de lui, d'eux, du passé, ou de l'avenir qu'il leur faudrait bien construire maintenant qu'il y avait Arlo à protéger. Lily était à lui. Rien d'autre ne comptait.

Quand un éclair illumina soudain ses yeux magnifiques, il sut quelle décision elle avait prise. Elle redressa le menton avec une détermination qui fit courir un frisson d'anticipation le long de la colonne vertébrale de Rafael, et lui noua l'estomac d'un sentiment qui n'était pas très loin de la peur...

A nouveau Lily lui tourna le dos, avant de faire un pas de plus en direction du canapé et d'agripper le dossier. Ensuite, elle se pencha vers l'avant.

Le désir, mâtiné d'un sentiment de triomphe absolu, fit perdre son souffle à Rafael. Il désirait tellement cette femme, qu'il lui suffirait de la toucher pour exploser, c'était à craindre. Sauf qu'il n'avait pas l'intention que les choses se passent ainsi.

Aussi décida-t-il de la faire attendre.

Sans quitter Lily des yeux un seul instant, il retourna se servir un verre. Lentement. Lorsqu'elle fit mine de se redresser, il l'en dissuada d'une injonction lancée d'une voix plus douce que menaçante :

— Ne bouge pas ! C'est à ton tour d'attendre, Lily. J'ai passé cinq ans sans aucun espoir de te revoir un jour. Je ne te demande qu'un instant de patience. Tu peux certainement rester dans l'incertitude un petit peu plus longtemps.

— Je ne savais pas que, ta nouvelle marotte, c'était les pratiques

masochistes, riposta-t-elle sur un ton de défi.

Elle s'arc-bouta sur le dossier et pencha la tête de côté, avant de faire passer par-dessus son épaule la masse soyeuse de ses boucles, qui ruisselèrent telle une cascade d'or.

— Tu n'as pas idée à quel point, murmura-t-il.

— Pourquoi ne te contentes-tu pas de m'embrasser, normalement ? Serait-ce trop banal pour un Castelli dans un palais vénitien ? lui lança-t-elle avec une pointe d'amusement, comme si elle oubliait la position particulièrement provocante dans laquelle elle se trouvait.

— *Ogni volta che ti bacio, dimentico dove sono.*

« Chaque fois que je t'embrasse, j'oublie où je suis. » Il avait dit cela sans même réfléchir. La vérité, c'était qu'il ne se contentait pas de désirer éperdument cette femme : il l'admirait. Il adorait qu'elle n'ait pas sa langue dans sa poche, tout autant qu'en sentir la caresse sur sa peau. Perdre Lily avait été un traumatisme insurmontable. Cela avait fait de lui un tout autre homme. La retrouver était un bouleversement dont il ne savait pas encore ce qu'il allait sortir.

Rafael reposa son verre sans y avoir touché, puis revint à pas lents vers sa proie. Il se délectait de l'image qu'elle offrait. Sa robe couleur d'aigue-marine tombait en corolle autour d'elle, soulignant les courbes divines de son exquise silhouette. Elle évoquait quelque créature mythique, presque trop idéale pour être vraie.

Il s'inclina au-dessus d'elle, pressa son corps contre le sien, l'emprisonna en plaçant ses mains sur le dossier du sofa de part et d'autre des siennes. Lily fut secouée d'un de ces longs frissons qui semblaient surgir du plus profond de son être pour se propager en lui.

Lorsqu'il posa les lèvres sur sa nuque, ils se rejoignirent dans un même soupir d'extase.

Sa peau était délicieusement tiède et parfumée. Un parfum sensuel qui n'appartenait qu'à elle, mêlant son odeur de femme aux fragrances de crème et de fards, avec une pointe indéfinissable que Rafael ne pouvait qu'associer à la neige qui continuait à tomber au-dehors.

Lily frémit, et il eut envie de l'inhaler tout entière.

— *La tua pelle é come seta*, murmura-t-il contre sa nuque. Ta peau est aussi douce que la soie.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas me tourner ? demanda-t-elle dans un souffle à peine audible.

Rafael ne put réprimer un sourire.

— Parce que c'est une garantie d'honnêteté. Ainsi, nous ne pouvons pas nous mentir ni nous bercer d'illusions. Soit tu répondras à mes caresses, soit tu n'y répondras pas.

— Tu n'as pas l'air de douter que j'y réponde, répliqua-t-elle comme à regret.

— Effectivement !

Rafael lui mordilla la nuque, jouissant de l'entendre retenir sa respiration. Cela avait toujours été la plus enchanteresse des musiques à son oreille. Il la serra de plus près et recommença. Puis il déposa une pluie de baisers le long de son cou, passa ensuite du bord délicat de l'une de ses omoplates à l'autre. Il accueillait avec délectation le moindre de ses soupirs.

Ce fut seulement lorsqu'il eut le sentiment d'avoir réappris chaque savoureuse parcelle du haut de son dos qu'il se recula. La tête penchée, le souffle court, Lily avait la chair de poule.

— Tu ferais mieux de t'armer de courage, *cara*. Cela ne fait que commencer.

Il ne comprit pas immédiatement ce qui troublait la respiration de Lily. C'était un petit rire, finit-il par réaliser. Un rire sourd, voilé, infiniment sensuel, qui fit courir une onde de chaleur dans ses veines, pareille à un paisible tsunami.

— Promesses, promesses, chantonna-t-elle d'une voix railleuse.

Cela suffit pour décider Rafael à descendre lentement la fermeture Eclair qui retenait sa robe. Centimètre par centimètre, il dévoila ce que l'étoffe cachait de son dos admirable. L'eau lui vint à la bouche lorsque la soie mousseuse tomba aux pieds de Lily, découvrant ses courbes appétissantes.

C'était un véritable régal pour les yeux. Il s'absorba un moment dans la contemplation de ses boucles d'or, des lignes de son dos mince, de la dentelle écarlate qui lui enserrait les hanches pour se perdre entre ses fesses à la rondeur ravissante.

Un instant, son attention s'arrêta sur le tatouage qui confirmait ce qu'il avait su au premier regard : cette femme était bien *sa* Lily. Du bout des doigts, il suivit les contours du lys gravé sur sa peau diaphane.

— Rafael, gémit-elle d'une voix étranglée. Je t'en prie...

— Tu me pries de quoi ? J'ai à peine commencé. Laisse-moi contempler ce tatouage. Un autre de tes mensonges.

Lily secoua la tête et se redressa sur les bras, sans pour autant renoncer à la position qu'il lui avait imposée. Rafael aurait été bien en peine de dire ce qui exacerba le plus l'envie qu'il avait d'elle : la soumission qu'elle montrait ou les manifestations de son désir.

— Un tatouage est le contraire d'un mensonge, protesta-t-elle. C'est une inscription indélébile.

Se laissant tomber à genoux, Rafael posa les lèvres sur la fleur en bouton au centre du dessin. A nouveau, un soupir saccadé s'échappa des lèvres de Lily, presque un sanglot, tandis qu'il promenait la langue sur sa hanche tout en laissant les mains errer sur son postérieur haut et ferme. Lorsqu'elle se mit à trembler de tous ses membres, il glissa les doigts entre ses plis intimes ; et, constatant combien elle était prête à le recevoir, la pénétra de l'index.

Il connaissait par cœur le corps de sa maîtresse, presque mieux que le sien. Il savait exactement comment la toucher pour la rendre peu à peu folle de volupté. Du pouce, il s'attarda sur le clitoris, la faisant vibrer encore plus

intensément. Alors, le majeur rejoignit l'index...

— J'ai besoin de savoir quelque chose, murmura-t-il d'une voix rauque. Combien Alison a-t-elle connu d'hommes au cours de ces cinq ans ?

Lily se raidit à cette question. Il gardait deux doigts en elle — il n'avait pas oublié que la seule vérité incontestable entre eux était ce besoin qui pulsait au cœur de sa féminité.

— Tu n'es qu'un sale hypocrite, haleta-t-elle d'une voix où se mêlaient colère et désespoir.

Elle n'en continua pas moins à onduler des hanches contre lui, comme pour mieux s'offrir à ses caresses.

— Cela ne répond pas à ma question. Dis-moi !

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Les doigts de Rafael plongèrent plus loin encore, et Lily poussa un cri étouffé.

— Combien ? Je veux savoir ?

Cinq années et la certitude qu'elle était morte n'avaient rien changé à l'affaire : quand il s'agissait de cette femme, Rafael avait conscience d'être commandé par un instinct primitif.

— Aucun ! cria-t-elle au moment où, de l'autre main, il avait recommencé à agacer son clitoris.

Elle se cabra contre lui, avant de gémir :

— Il n'y a jamais eu que toi.

Et il n'y aura jamais personne d'autre, se promit Rafael avec férocité.

Il colla la bouche à l'oreille de Lily, jubilant de constater qu'elle ne s'appartenait plus.

— Voilà qui mérite récompense, murmura-t-il.

Alors, ses caresses trouvèrent d'instinct le rythme et l'intensité qui faisaient perdre la tête à la jeune femme. Il la tint étroitement serrée contre lui pendant qu'elle s'abandonnait à l'orgasme.

Et ce n'était qu'un début, songea-t-il.

* * *

Lily se rendit à peine compte que Rafael la soulevait du sol et l'emportait dans ses bras hors du grand salon. Serrée contre son torse, elle n'avait même pas froid, bien qu'elle n'ait pour tout vêtement que son string. Au contraire, elle se sentait parfaitement protégée. Même s'il paraissait difficile d'imaginer qu'on puisse se sentir en sécurité auprès d'un homme tel que Rafael Castelli, c'était ce qu'elle avait toujours éprouvé en sa présence.

D'un coup d'épaules, il poussa une nouvelle porte. Lily eut vaguement conscience qu'ils traversaient un salon éclairé par des petites lampes en verre coloré, avant qu'ils ne pénétrant dans une chambre gigantesque dominant le Grand Canal.

Par les vastes baies, elle vit scintiller les lumières des vieilles demeures, et

la neige qui tombait en abondance. Mais son champ de vision ne tarda pas à se réduire au grand lit à baldaquin placé au centre de la pièce, dont les murs tendus de rouge étaient décorés de tableaux aux cadres dorés. Une flambée dansait joyeusement dans la cheminée monumentale.

Son amant la posa près du lit. Toujours vêtu de son pantalon de smoking, il la dévisageait avec une expression indéchiffrable. Les cheveux en bataille, elle se tenait nue devant lui. Cette situation aurait dû la plonger dans l'embarras, or il n'en était rien.

— Ainsi, tu ne m'as pas oublié, chuchota Rafael après un temps infini.

Il leva une main, paume tournée vers elle ; Lily y appuya la sienne.

— Non, je n'ai rien oublié, déclara-t-elle d'une voix douce, qui lui sembla vibrer comme un serment solennel dans le silence de la pièce.

Lily avait dix-neuf ans au moment de cette soirée de la Saint-Sylvestre qui avait vu Rafael lui faire l'amour pour la première fois. Qui avait également été pour elle la première fois tout court.

Ensuite, ils avaient retrouvé leur famille comme si de rien n'était : Rafael avait joué au petit ami attentif auprès de l'évaporée qui lui tenait lieu de compagne, Lily avait continué à se comporter comme si elle le haïssait — et avec lui, l'essentiel de la famille Castelli.

Puis était venu le dernier jour des vacances. Il lui fallait regagner l'université de Berkeley. Rafael l'avait rattrapée dans le vestibule du château, alors qu'elle transportait ses valises vers la voiture. Dans le salon voisin, ils entendaient les rires de leurs proches. On aurait pu les surprendre à tout instant. Rafael n'avait pas prononcé un seul mot. Il s'était contenté de lever la main de la même manière qu'il le faisait aujourd'hui. La gorge nouée par des larmes qu'elle se refusait à verser, Lily avait plaqué sa paume contre la sienne. Tous deux étaient demeurés ainsi pendant ce qui lui avait paru durer une douce éternité.

Aujourd'hui, elle comprenait un peu mieux la nature de ce qui passait entre eux à travers ce geste. C'était la forme la moins destructrice de leur relation. Cette énergie magique qui dessinait comme un arc électrique de l'un à l'autre, et les liait encore aujourd'hui, rendant tout ce qu'ils étaient *en dehors* complètement négligeable.

— Je croyais t'avoir perdue à jamais, murmura Rafael, si bas que Lily se demanda si elle l'avait rêvé.

Il riva le regard au sien. Elle y lut la souffrance qu'elle lui avait infligée. L'épouvantable brutalité de son acte. Elle s'était maintes fois répété que c'était le prix à payer pour protéger Arlo. Néanmoins, elle avait choisi de mettre de côté le souvenir de ce qui l'unissait à Rafael Castelli, indissociablement, par-delà toute raison.

Son émotion était telle que Lily était sans voix. Elle s'inclina et posa les lèvres sur le torse de Rafael. Sans tenir compte de son long soupir, elle le poussa doucement vers le lit. Il aurait été facile à Rafael de résister, il se laissa pourtant faire docilement. Elle était incapable de parler, mais il existait

d'autres moyens pour exprimer ses remords, pour implorer le pardon de Rafael.

Il s'était laissé tomber sur le lit, en appui sur les mains. Lily rampa sur lui, déposant un sillon de baisers brûlants sur son cou, jusqu'à l'endroit où battait follement son poulx.

Ensuite, elle descendit vers son torse sublime et le balaya de sa chevelure dénouée. Après l'avoir ainsi longuement excité, elle défit la ceinture de son pantalon. Elle déboutonna le vêtement et en débarrassa Rafael, en même temps que de son boxer.

Lily marqua alors une pause. Elle lança un coup d'œil vers le visage de son amant pendant qu'elle refermait ses mains sur son sexe dur et tendu. Le désir rendait le regard de Rafael encore plus sombre, crispait ses traits superbes. Alors, cédant à une envie irrépressible, Lily se pencha pour le prendre dans sa bouche.

Rafael laissa échapper une plainte rauque. A moins qu'il n'ait gémi son prénom. Cela ne la détourna pas du plaisir qu'elle ressentait à lui prodiguer tour à tour les caresses de ses lèvres et de sa langue. Elle se délectait de la saveur un peu salée de sa peau, savourait la douceur du membre pourtant raidi à l'extrême. La façon dont son amant frémissait de plus belle à mesure qu'elle s'enhardissait la rendait folle.

— Arrête ! finit-il par grommeler d'une voix méconnaissable.

Alors, il la hissa vers lui. Ils roulèrent ensemble sur le grand lit, jusqu'à ce que Lily le chevauche. Elle agrippa son érection et la plaça à l'entrée de son sexe. Puis, lentement, elle s'en pénétra. Les pupilles de Rafael brillaient d'un flamboiement qui l'embrasait tout entière. Il avait la respiration saccadée, les muscles bandés. Ils gémirent ensemble lorsque Lily changea de position pour l'attirer profondément en elle.

Enfin, ils étaient nus tous les deux. Il n'y avait que lui et elle, peau contre peau. Personne ne risquait de surgir à l'improviste — ce qui d'ailleurs n'aurait eu, en l'occurrence, aucune importance.

Alors, Lily entama une danse lascive.

Ils brûlaient toujours du même feu, mais cette fois avec plus de douceur. Elle imprima un rythme langoureux redoutable à ses va-et-vient. Sous elle, Rafael la laissait faire, les mains cramponnées à ses hanches, le regard vrillé au sien.

Puis elle les fit basculer ensemble dans un autre monde. Un insondable abîme de délices...

9.

A son réveil, Lily était seule. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre où elle se trouvait. Puis tout lui revint : leur arrivée à Venise, les préparatifs pour le bal, la fastueuse soirée, leur retour au *palazzo*...

Se redressant dans le lit, elle contempla le désordre des draps autour d'elle. Il parlait assez de ce qu'avait été la nuit ; tout autant que son corps délicieusement perclus.

Dans la lumière bleutée de l'aube, elle se leva en s'enveloppant dans la courteline. Rafael restait invisible. Lily tendit l'oreille, mais aucun bruit ne provenait de la salle de bains. Au-dehors, la neige tombée la veille avait transformé Venise en paysage de conte de fées.

La main appuyée contre la vitre — exactement comme elle l'avait fait avec celle de Rafael —, elle sentit une poigne d'acier lui broyer le cœur. Tout devenait clair.

Il était évident qu'elle était amoureuse...

Ne l'avait-elle pas toujours été ? Et c'était aussi douloureux que lorsqu'elle avait dix-neuf ans. Car rien n'avait vraiment changé. Ils restaient exactement les mêmes que par le passé. Malgré les cinq années de séparation. Malgré Arlo.

Rafael était tout le portrait de son père, si prompt à s'enflammer pour de nouvelles conquêtes, incapable de leur être fidèle bien longtemps. Quant à elle-même, ne ressemblait-elle pas dangereusement à sa propre mère ? N'avait-elle pas la même faculté à se perdre dans ses exaltations, qu'elles aient pour objet un homme, ou une nouvelle drogue ? Jusqu'à en mourir...

Lily redressa les épaules, laissa retomber sa main glacée et s'éloigna de la fenêtre. Après tout, la sensation lancinante qui la tenaillait n'était peut-être rien d'autre que la faim. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas avalé quoi que ce soit. Il devait bien y avoir, dans ce vaste palais, de quoi l'aider à résoudre ce problème.

Ce que Lily découvrit en pénétrant dans le salon attenant à la chambre, à peine entraperçu la veille, répondit à son attente bien davantage qu'elle ne l'aurait imaginé. Un assortiment impressionnant de victuailles était disposé sur une table en guise de petit déjeuner. Mais ce qui lui fit marquer un brusque

temps d'arrêt fut de découvrir Rafael planté face aux grandes baies. Il semblait profondément absorbé dans la contemplation de la vue qu'elle-même venait d'admirer un instant plus tôt.

N'était-ce pas représentatif de ce qu'était leur relation ? se désola-t-elle intérieurement. Chacun *de son côté* poursuivait le même objectif. A jamais séparés l'un de l'autre. Une vague de mélancolie la submergea, avec une telle force qu'elle faillit chanceler. Elle refoula les larmes qui lui picotaient les yeux.

— C'est joli, n'est-ce pas ? dit-elle. Mais il ne doit pas faire bien chaud, avec toute cette neige.

Mieux valait s'en tenir aux platitudes, quand bien même elle n'avait pas réussi à insuffler suffisamment de légèreté dans sa voix.

Rafael ne se retourna même pas. Simplement vêtu d'un pantalon taille basse, qui mettait en valeur sa plastique sensationnelle, il semblait perdu dans son monde, très loin de la vision du canal qui s'éveillait sous un soleil pâle par ce froid matin d'hiver.

— Ma mère était folle, déclara-t-il à brûle-pourpoint, d'une voix aussi glaciale que devait l'être la température extérieure. Je sais qu'habituellement on préfère enrober cette réalité de termes moins crus, mais c'est pourtant ce qu'elle était : folle !

Ces mots ne constituaient pas une révélation pour Lily. Dès que sa propre mère lui avait présenté son nouveau fiancé, l'adolescente qu'elle était alors s'était précipitée sur Internet pour voir à qui elle aurait affaire. Elle avait lu avidement tous les articles concernant le tragique premier mariage de son futur beau-père.

Cependant, elle n'avait jamais entendu Rafael évoquer son histoire familiale. Qu'il choisisse de le faire précisément ce matin, et de manière spontanée, fit battre plus vite son cœur.

— Pendant des années, reprit-il, tout le monde a essayé d'atténuer la vérité. Les médecins, aussi bien que notre père. Ils la disaient souffrante, fragile. Elle n'était pas responsable de ses actes, insistaient-ils.

Il pivota et lui fit enfin face. Lily aurait presque préféré qu'il n'en ait rien fait tant son beau visage ténébreux affichait une expression fermée, implacable.

— Pas responsable... Ce n'est qu'une piètre excuse lorsqu'il s'agit de votre mère, renchérit-il avec une moue de dépit.

Lily prit alors conscience qu'elle était restée en arrêt près de la porte. Elle se força à avancer jusqu'à la chaise la plus proche, affectant d'être imperméable à la tension qui régnait dans la pièce.

— Je suis désolée. Cela devait être très difficile à vivre.

Rafael posa sur elle un regard morose. Lily se demandait pourquoi il s'était lancé dans ce récit. Il poursuivit son récit, sans paraître prendre en compte son effort de compassion :

— A la fin, elle a été emmenée dans un hôpital en Suisse. Au début, nous

allions la voir. J'imagine que mon père était persuadé qu'elle pouvait guérir. Mais rien n'y fit, ni médicaments ni thérapies diverses.

Les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, il continuait à la fixer, pourtant Lily n'était même pas certaine qu'il la voyait.

— Ensuite, mon père s'est résolu à demander le divorce, enchaîna-t-il du même ton monocorde. Il disait que cela valait mieux pour tout le monde. A vrai dire, il a été le seul à en tirer avantage.

Que dire ? s'interrogea Lily. Elle aurait tant voulu réconforter Rafael, mais ne savait comment s'y prendre.

— Je suis vraiment désolée, se borna-t-elle à répéter.

— J'avais treize ans quand je l'ai vue pour la dernière fois. Je m'étais rendu à la clinique par mes propres moyens. Je voulais la *sauver*.

— Rafael, prononça-t-elle à mi-voix, tu n'as pas besoin de me raconter tout cela.

— Si, j'y tiens. On ne m'a pas autorisé à l'approcher. Je me souvenais de ses accès de colère, de ses larmes. La femme que j'ai vue de loin semblait en paix.

Il s'interrompit d'un rire sans joie, puis ajouta :

— Elle était *heureuse*, enfermée là-bas ! Je suis reparti comme j'étais venu. Trois ans plus tard, elle mourait d'une prétendue overdose de médicaments. Un accident, à en croire le personnel de la clinique. Mais à cette époque-là j'avais déjà découvert les femmes.

Lily se raidit sur son siège.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi tu me confies toute cette histoire...

— Je n'ai jamais eu l'intention de ressembler à mon père, observa Rafael comme si cela répondait à l'objection de Lily. Cela ne m'a jamais intéressé de voler au secours d'une pauvre petite chose en détresse. J'ai toujours voulu m'amuser. Prendre du bon temps avec des femmes, sans m'engager de quelque façon que ce soit. Et tourner les talons dès que les choses prenaient un tour trop sérieux. Puis, tu es entrée dans ma vie.

— Tu n'aurais jamais dû m'embrasser, lui lança-t-elle, véhémence.

— Je sais, admit-il avec une facilité qui la blessa presque. Je n'imaginai pas ce que j'allais déclencher. Et je t'ai détestée pour ce que j'avais fait.

Oppressée, Lily avait l'impression que sa poitrine était enserrée dans un étou.

— Tu m'as *détestée*..., répéta-t-elle d'une voix blanche, dans l'espoir vain d'atténuer la douleur qui lui vrillait les tempes.

— Oui. Et j'ai vraiment essayé de contrôler la situation. Je me disais que, si je gardais tout ça secret, ce quelque chose qui me dévorait finirait par s'éteindre.

— Arrête, Rafael ! supplia Lily au bord du vertige. Je ne t'ai rien demandé.

Mais dans le regard qu'il rivait au sien, elle lisait qu'il n'avait aucune intention de l'épargner.

— Ensuite, il y a eu cet accident, poursuivit-il impitoyablement. On a dit que tu roulais bien trop vite sur cette route en corniche. Moi seul savais que si tu avais pris de tels risques c'était par ma faute. Je me suis même demandé si je t'avais rendu la vie tellement insupportable que tu avais décidé de...

— Oh mon Dieu, Rafael...

Lily tremblait de tous ses membres. Si seulement Rafael cessait de rester planté là, devant elle, comme une statue de pierre ! S'il cessait de lui briser le cœur avec chacun des mots qu'il prononçait !

— Aujourd'hui tu es là, dit-il d'une voix douce. Et tu as toujours le pouvoir de me couper le souffle dès que tu apparais. Cela fait longtemps que j'ai compris que ce n'était pas de la haine que j'éprouvais pour toi. Mais j'étais trop jeune, en ce temps-là, ou bien j'avais trop peur, pour percevoir les choses autrement. Je ne te déteste pas, Lily. Je te désire comme je n'ai jamais désiré une femme. Pourtant, tu as raison sur un point essentiel...

Il s'interrompit et darda sur elle un regard dont la dureté la pétrifia à son tour.

— Je ne t'aime pas, Lily. Si tant est que je sois capable d'amour, c'est seulement pour le fantôme après lequel j'ai couru pendant cinq ans.

Pourquoi n'était-elle pas réduite en cendres par une telle affirmation ? se demanda Lily dans une sorte de brouillard. Comment était-il possible que la vieille bâtisse qui les abritait ne soit pas instantanément engloutie dans les eaux de la lagune ? Était-il envisageable qu'il y ait encore un soleil pour réchauffer faiblement cette abominable matinée ?

Et Rafael n'en avait visiblement pas fini :

— J'aimerai toujours ce fantôme, martela-t-il comme pour être certain d'être compris. Et je suis incapable d'accorder mon pardon à la femme de chair et de sang. Peut-être n'y parviendrai-je jamais. Mais si cela peut te reconforter, sache que je doute fort de me pardonner jamais à moi-même.

* * *

Lily assimilait ce qu'il venait de lui asséner. Sur son visage expressif, Rafael vit se succéder un kaléidoscope d'émotions.

Après tout, essaya-t-il de se rassurer, ce qu'il venait de déclarer n'était pas très loin de la vérité. En tout cas, c'en était une partie. Et il n'était pas dans ses intentions de lui en exposer davantage.

Ce qu'il avait compris, tout au long de cette nuit de passion torride, c'était que les sentiments qui animaient Lily étaient exactement ceux qu'il avait fuis toute sa vie. Car ils étaient des chaînes qui pesaient d'un poids trop lourd. Sur lui. Sur tous les deux. Sur leur enfant.

La nuit précédente, Rafael avait succombé à ses faiblesses. On ne l'y reprendrait pas. Aujourd'hui, il lui fallait préserver Arlo. Jamais il ne ferait vivre à son fils les épreuves que ses propres parents lui avaient imposées. Tout cela parce qu'ils s'étaient laissé dominer par leurs *sentiments*.

— Nous allons devoir décider de ce que nous allons raconter autour de nous, annonça-t-il lorsqu'il eut l'impression que Lily avait suffisamment jugulé ses émotions. Quelle que soit notre version des événements, il est hors de question de cacher que je suis le père d'Arlo. Ni à lui ni aux autres. Autant te faire à cette idée.

Enroulée dans le couvre-pieds arraché au lit, Lily était terriblement attirante. Rafael songea qu'il lui fallait le sang-froid d'un ascète pour ne pas la toucher alors qu'il rêvait de faire tout le contraire. Ses magnifiques yeux bleus étaient embués de larmes. Encore une fois il en était responsable. Cela le crucifiait.

Elle cligna des paupières, puis se leva avec une certaine raideur — le résultat de leur folle nuit, peut-être... ?

— Quel scénario te proposes-tu de diffuser ? lui lança-t-elle par-dessus son épaule en se servant un café. Celui avec lequel tu viens de m'assommer ?

— Tu n'imagines quand même pas revenir subitement du royaume des morts sans avoir à répondre à quelques questions ?

Apparemment peu perturbée à cette idée, Lily prit le temps de souffler sur son café, puis d'en avaler une gorgée avant de se tourner vers lui.

— Je ne vois pas qui cela peut intéresser, asséna-t-elle.

— L'attention des médias sera inévitable, déclara Rafael, agacé. Pour tout le monde, tu es morte tragiquement dans la fleur de l'âge. Tu resurgis quelques années plus tard, après avoir enfanté l'héritier de la fortune des Castelli. Cela va faire la une des journaux !

— Pourquoi ne pas leur laisser écrire ce qu'ils voudront ? interrogea Lily, affectant une assurance qui déguisait mal sa nervosité.

— Le problème, c'est que les journalistes ne se contenteront pas de se repaître de ta supposée résurrection. Ils voudront en savoir plus sur ce qui s'est réellement passé, il y a cinq ans. Laisser envisager que tu te sois délibérément cachée suscitera une curiosité malsaine. A l'inverse, le scénario d'une amnésie posttraumatique captivera le public pendant un certain temps, puis tombera dans l'oubli.

— A ce que je vois, ton hostilité à mes *mensonges* s'efface lorsqu'il s'agit de servir tes sordides petits intérêts !

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, Lily. C'est à Arlo que je pense.

Lily arbora une expression choquée.

— Qu'est-ce qu'Arlo a à voir dans cette affaire ?

— Un jour, il saura lire. Et il aura accès à son histoire. A moins qu'on ne la lui raconte dans la cour de l'école. Qu'on lui révèle combien sa mère avait une piètre opinion de son père. Au point de faire croire à sa mort pour se reconstruire une vie loin de lui. Crois-tu vraiment que cela lui sera bénéfique ?

— Tu le connais à peine ! Qu'est-ce qui te permet de décider de ce qui est bon pour lui ?

— Arlo est mon fils. Ne l'oublie pas. Et ne te fais pas d'illusions. Aucun tribunal ne confiera sa garde à une mère qui l'a volontairement soustrait à son

père jusqu'à ce qu'il ait cinq ans. Pas davantage à une femme qu'un accident a rendue amnésique. Ne m'oblige pas à aller devant des juges !

Dans les yeux écarquillés de Lily, Rafael lut un dégoût horrifié. Elle reposa son café sur la table d'une main tremblante.

— Ainsi, c'était la vraie raison pour laquelle tu m'as fait l'amour, cette nuit ! grinça-t-elle entre ses dents serrées. Pour faire tomber mes défenses, afin de m'abattre plus facilement !

— Je ne cherche rien de tel. Je ne fais que mettre l'accent sur les réalités de la situation qui est la nôtre. Mon fils a passé ses cinq premières années loin de moi. Je ne perdrai pas un jour de plus de sa vie. Et je refuse toute solution du type garde alternée ou droit de visite. Il reste avec moi !

Un instant, Lily demeura bouche bée.

— Tu as perdu la tête..., murmura-t-elle enfin.

Elle avait soudainement pâli. Manifestement, elle était à la fois décontenancée, et terriblement angoissée. Rafael se détesta pour ce qu'il lui faisait subir, mais il n'en poursuivit pas moins, décidé à enfoncer le clou :

— Tes choix sont limités. Soit tu restes ici avec lui. Et avec moi. Dans ce cas-là, il nous faudra régulariser la situation. Je ne peux pas te promettre que je ne te toucherai plus. Pas davantage que je t'offrirai autre chose qu'une relation basée sur le sexe. Je ne crois pas être capable de te faire un jour confiance. Sinon, tu reprends le cours de ta vie en Virginie. Ou ailleurs. Mais, à ce moment-là, tu repars seule.

Il eut l'impression que Lily vacillait. Si seulement il avait pu la prendre dans ses bras ! La rassurer, la faire sourire. Sauf qu'il n'aurait pas su comment se comporter, et c'était bien là le plus triste. Leur relation n'était que drames, affres et trahisons. Avait-il jamais réussi à faire sourire Lily, d'ailleurs ? A provoquer ses pleurs, c'était certain, hélas...

— Tu as le marché en main, *cara*.

Il fut satisfait de constater qu'il avait retrouvé son insensibilité proverbiale, celle qu'il opposait à ses adversaires en affaires. Lily ne méritait-elle pas, elle aussi, qu'il se montre impitoyable ? Peut-être les choses auraient-elles été différentes si elle avait laissé couler ses larmes. Rafael se serait alors souvenu qu'il était aussi capable de clémence. Qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer.

Mais il avait affaire à Lily Holloway et à son obstination acharnée. Elle cligna des yeux, puis les leva vers lui. Il n'y avait plus trace en eux de la moindre émotion. Au contraire, il y lut une assurance hautaine. Et elle releva le menton d'un air de défi, comme si rien de ce qu'il avait dit ou fait ne l'avait affectée.

Rafael fit soudain le rapprochement : c'était le même regard que celui qu'elle lui avait lancé, quand elle n'avait que dix-neuf ans, dans le *castello*, juste avant qu'il l'embrasse. Il lui fallut toute la force de sa volonté pour résister au désir de lui démontrer qu'il avait bel et bien le pouvoir de l'atteindre. Or, cette fois, c'était leur fils qui était l'enjeu de leur affrontement.

Aussi n'avait-il d'autre choix que de se tenir à distance. Et tant pis si la souffrance qui le taraudait était telle qu'il pensait ne jamais s'en remettre. C'était le prix à payer. Arlo le valait bien.

— Je te laisse jusqu'à Noël, conclut-il d'un ton détaché. Après quoi, soit tu m'épouserás, soit tu disparaîtras de ma vie à tout jamais, cette fois. Et de celle d'Arlo.

10.

— Alors, est-ce que tu as pris ta décision ? lança Rafael d'un air railleur en entrant dans la salle à manger.

Lily, qui prenait son petit déjeuner avec Arlo, eut besoin de tout son sang-froid pour éviter de lancer à la tête du père de son fils la première assiette qui lui tombait sous la main. Si seulement il n'était pas aussi évident que Rafael éprouvait un malin plaisir à l'asticoter !

Ils n'avaient regagné les Dolomites que la veille, et elle ne savait à quoi se résoudre.

Abandonner Arlo n'était même pas envisageable. Cette seule idée la révoltait. Mais comment accepter d'épouser Rafael ? Surtout dans la mesure où il avait été très clair : cela n'aurait rien du mariage d'amour qu'elle se plaisait à imaginer lorsqu'elle n'était encore qu'une gamine persuadée que tout finirait par s'arranger entre eux ; *un jour...*

— Peut-être devrions-nous établir une liste du pour et du contre ? proposa-t-il un après-midi, plus très loin de Noël. Cela pourrait t'aider à choisir.

Dans le jardin, Arlo faisait des boules de neige avec la nurse aux petits soins pour lui. D'une porte-fenêtre, Lily le suivait des yeux, et Rafael était venu se poster à côté d'elle.

— Je ne comprends pas comment tu peux prendre les choses aussi à la légère, répliqua-t-elle, s'étonnant de garder son calme quand elle ne rêvait que de le gifler. Que tu te soucies peu de bouleverser ma vie, cela ne m'étonne pas. Mais tu prétends vouloir le bonheur d'Arlo : cela ne te gêne pas d'envisager d'en faire autant pour lui ?

Rafael la prit soudain par le menton et planta dans le sien son regard d'encre. Désarçonnée par cette réaction imprévisible, elle eut toutes les peines du monde à réprimer un frisson qui aurait été bien trop révélateur.

— Chacun de nous a fait des choix qui nous ont menés là où nous en sommes, Lily, dit-il en resserrant l'étau de ses doigts sur son menton. Tant pis pour toi si tu n'apprécies pas ma façon d'en traiter les conséquences. A moins que tu n'aies une meilleure solution à proposer...

— N'importe laquelle serait meilleure, s'insurgea-t-elle d'un ton rogue.

Il laissa retomber la main, sans pour autant s'éloigner d'elle. Le cœur battant à tout rompre, Lily détourna le regard et se remit à observer leur fils. *Rien n'a d'importance à part Arlo*, se répéta-t-elle intérieurement. *Lui seul doit entrer en ligne de compte.*

— Alors, s'impativa Rafael, est-ce que tu as une meilleure idée ? Que décides-tu ?

Elle lui jeta un bref coup d'œil, avant de reporter son attention sur son fils. Son merveilleux enfant, qu'elle avait aimé dès l'instant où elle avait su être enceinte.

— Quoi que tu puisses penser, lança-t-elle, aucune des décisions que j'ai prises n'a été facile à assumer. Toutes m'ont laissé de profondes cicatrices.

— Nos cicatrices, c'est nous-mêmes qui nous les sommes faites. Cela non plus, je ne peux pas l'oublier.

Sans un mot de plus, il tourna les talons. Cela valait peut-être mieux, songea Lily.

* * *

Sans qu'elle en soit surprise, les cauchemars étaient revenus troubler son repos. Plusieurs nuits d'affilée, elle s'était réveillée en nage, revivant le crissement de freins, la terreur qui l'avait empoignée au moment où elle réalisait qu'il était trop tard, le choc qui l'avait projetée sur le talus, face contre terre, l'explosion de la voiture plusieurs mètres en contrebas.

Une fois de plus, Lily émergea du sommeil en sursaut. Elle s'assit dans son lit, le cœur battant à lui faire mal. Comme dans la nuit californienne, cinq ans plus tôt, quand elle avait compris avoir frôlé la mort.

— Ce n'était qu'un mauvais rêve, se murmura-t-elle à elle-même.

Mais qu'était-ce donc que cette ombre qui se détachait du mur ?... Un instant, Lily resta bouche bée, comprenant qu'elle ne rêvait plus.

C'était bien Rafael qui avançait vers son lit !

La vision de son corps d'athlète, seulement revêtu d'un pantalon de sport, était à la fois aussi excitante que d'habitude et étrangement rassurante.

— Rafael ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'as fait peur !

— Tu as crié.

Instinctivement, Lily s'était recroquevillée contre la tête de lit. Elle se força à desserrer les poings.

— Oh !

Ce fut tout ce qu'elle put dire. Lorsque Rafael alluma la petite lampe de chevet, elle vit qu'il avait perdu l'expression moqueuse qu'il lui opposait presque en permanence depuis leur retour de Venise.

— Lily, murmura-t-il, ne crois-tu pas qu'il serait temps que tu m'expliques ce qui est arrivé, cette fameuse nuit ?

Au lieu de venir s'asseoir comme elle le redoutait, il s'appuya contre le mur. Les bras croisés, il la fixait avec une intensité dénuée d'hostilité.

Peut-être avait-il raison ? songea-t-elle. Peut-être le moment était-il venu pour elle de se résoudre à entreprendre un récit que personne n'avait jamais entendu...

En soupirant, elle écarta les mèches qui lui retombaient sur le visage. Elle s'assit en tailleur à la tête du lit, loin du petit cercle de lumière.

— Tu te souviens de notre dernière dispute, ce jeudi-là, à San Francisco ? commença-t-elle.

— Oui. Je n'ai rien oublié.

— Comme d'habitude, j'avais pleuré et tu avais ri. Je t'avais vu en photo dans les magazines, avec cette autre femme. Tu m'avais mise au défi de te quitter. J'avais dit que, cette fois, j'allais le faire. Je n'en croyais pas un mot. Toi non plus. C'était la centième fois que nous avions ce genre de dispute.

— Probablement davantage.

Dans la voix de Rafael, Lily avait entendu une tonalité qu'elle reconnaissait sans peine. Celle révélatrice d'un sentiment qui l'avait si souvent taraudé : le dégoût de soi-même.

— De retour au château, je n'ai pas réussi à me calmer. Je t'en voulais épouvantablement. Je ne savais plus quoi faire. J'ai pris une de ces voitures de sport qui encombraient le garage de ton père et je suis retournée en ville pour te voir.

Etonnée par le calme de Rafael, Lily leva la tête vers lui. Il ne bougeait pas d'un iota. On aurait dit qu'il était prêt à rester là toute la nuit. Elle reprit le fil de son récit :

— Ton portable était sur messagerie, mais j'avais la clé de ton appartement. Je crois que je n'avais aucune illusion sur ce que j'allais trouver. Je me souviens d'avoir marché dans une sorte de brouillard. Bizarrement, je n'entendais pas le moindre bruit. Pourtant, j'aurais dû...

Rafael jura en italien.

— Quand je suis arrivée à la porte de ta chambre, je vous ai vus. Je n'ai pas été surprise. Sinon, j'aurais crié, pleuré, fait quelque chose. Je suis juste restée immobile. Paralysée.

— Le pire, murmura Rafael d'une voix craquelée par la douleur, c'est que je ne me rappelle même pas du nom de cette fille. Ni à quoi elle ressemblait.

Lily, elle, n'avait pas oublié. L'image de la jolie brune qui chevauchait Rafael était gravée dans son esprit. Tous deux haletaient ; ils ne devaient pas être loin de jouir. Et Lily savait alors exactement ce que cette fille ressentait...

— Je n'ignorais pas que tu avais des maîtresses. Tu n'en faisais pas mystère. Tu les raménais même à la maison. Mais c'était une chose de le savoir, une autre de te *voir* dans un lit avec une de ces filles. J'ai fait demi-tour et je suis repartie. En silence. Dehors, je suis restée un moment devant chez toi, me demandant à quel moment j'allais fondre en larmes. Mais rien n'est venu. J'avais l'impression d'être hors de mon propre corps.

— Et tu as repris la voiture ?

— J'ai conduit sans savoir où j'allais. En sortant de la ville, j'ai pris la

route de la corniche. J'étais comme anesthésiée.

Lily marqua une pause pour dévisager Rafael. Il y avait dans son regard une souffrance indicible, qui devait égaler la sienne.

— Inutile de te torturer inutilement : je n'avais aucune intention de me tuer, expliqua-t-elle. Je roulais trop vite, c'est tout. Et la voiture était très puissante. A un moment, j'ai vu un morceau de rocher au milieu de la route. J'ai voulu l'éviter et j'ai perdu le contrôle. La voiture est passée par-dessus la rambarde. Alors, j'ai su que j'allais mourir...

Elle se passa les mains sur le visage, essayant de contenir les émotions qui la submergeaient.

— Après, un bref trou noir. Tout ce que je sais, c'est que je me suis retrouvée dans l'herbe et que la voiture a explosé dans les rochers en contrebas.

— Tu n'étais pas blessée ?

— J'avais mal partout. Des contusions, quelques égratignures, c'est tout. Je me suis relevée et j'ai vomi. C'est à cet instant que j'ai eu la certitude que je n'étais pas morte : les morts ne vomissent pas, si ? Je ne tenais pas très bien sur mes jambes, mais je voulais aller te retrouver. J'avais tellement besoin de toi. Je me suis dit qu'il y aurait bien une cabine téléphonique dans la petite ville que j'avais traversée. J'étais sûre que tout irait bien si j'entendais ta voix.

Le soupir sourd que Rafael laissa échapper ne dissuada pas Lily de continuer. Au point où elle en était, il fallait qu'elle aille au bout de son histoire.

— Quand je suis arrivée aux premières maisons, j'ai croisé les camions de pompiers. Je ne sais pas pourquoi je ne leur ai pas fait signe. Ou plutôt si : j'avais peur que ton père soit en colère. Je venais de démolir une voiture qui devait coûter une fortune. C'est idiot, mais je n'arrêtais pas de me dire que je ne pourrais jamais le rembourser.

Rafael secoua la tête et marmonna quelque chose en italien d'une voix saccadée.

— J'ai fini par trouver une station-service, expliqua-t-elle. Avec probablement la dernière cabine téléphonique de toute la Californie. J'ai voulu t'appeler, puis j'ai renoncé. Tu étais certainement encore au lit avec cette fille. Après celle-là, il y en aurait une autre, bien sûr. Comme il y en avait eu plein avant elle. Et j'en mourais à petit feu. Ça me *tuait*.

Elle marqua une pause, avant de reprendre d'une voix sourde :

— J'avais raison d'être défaitiste. Rien ne changera jamais entre nous. *Nous* ne changerons jamais, Rafael.

Il s'assit au pied du lit, en se raclant la gorge. Lily aurait donné n'importe quoi pour savoir ce qu'il pensait. Ainsi, songea-t-elle, la même folie la tenaillait après toutes ces années. Elle était totalement lucide. Rien n'avait changé, surtout pas elle-même.

— Qu'est-ce que tu as fait, ensuite ? voulut-il savoir.

— J'ai rencontré un couple de Canadiens adorables. Ils m'ont cru quand

j'ai dit que je m'étais enfuie de chez mon copain qui me battait, et que je voulais aller retrouver ma tante au Texas.

— Tu n'as jamais eu de tante ! Ni au Texas ni ailleurs !

— C'est vrai. Mais ils m'ont emmenée jusqu'en Oregon et m'ont donné un peu d'argent pour continuer ma route. Quand je suis arrivée au Texas, une semaine avait passé depuis mon accident. Tout le monde me croyait morte. J'ai pensé que c'était mieux ainsi.

— Mais tu étais enceinte !

— A ce moment-là, je n'en savais rien.

— Et quand tu l'as découvert, tu ne t'es pas dit qu'être toute seule et en fuite ce n'était pas ce que tu pouvais offrir de mieux à un enfant ?

— Si. Mais j'avais tout prévu. Si je n'avais pas trouvé une solution pour gagner ma vie correctement, j'étais décidée à te le confier. J'imagine que je l'aurais déposé devant ta porte. Cela me paraissait miraculeux qu'aucune femme ne l'ait déjà fait.

— Donc, tu n'as jamais envisagé de me revenir, n'est-ce pas ?

— Non, dit-elle dans un souffle. Pourquoi l'aurais-je fait ?

Lily n'avait jamais vu le beau visage de Rafael se déformer comme en cet instant. Il semblait hagard. Anéanti. Quelque chose alors se brisa en elle.

Si elle l'avait osé, elle serait allée vers lui, l'aurait pris dans ses bras. Pour effacer cette terrible expression. Mais elle ne bougea pas. Elle n'avait pas le courage de s'y risquer.

— Bien sûr, dit-il d'une voix sourde en se levant. Tu n'avais aucune raison de le faire.

11.

Lorsque Rafael se décida à émerger de son bureau en cette veille de Noël, bien après que le soleil fut descendu derrière les pics enneigés des Dolomites, il n'était guère d'humeur festive.

« Rien ne changera jamais, entre nous. Nous-mêmes ne changerons jamais. »

Ces deux phrases ne cessaient de tourner en boucle dans sa tête depuis qu'il les avait entendues dans la bouche de Lily. Ce soir, elles l'assaillaient comme une mélodie lancinante pendant qu'il essayait de se concentrer sur des dossiers, auxquels personne ne prêterait la moindre attention jusque bien après les fêtes. S'y mêlait le tintement de clochettes, dont il ne comprenait vraiment pas d'où elles pouvaient provenir. A moins qu'elles ne soient une divagation de son esprit malade. Était-il en train de basculer dans la folie, comme sa pauvre mère ?

Réalisant que ces carillons joyeux montaient en fait du grand hall, il se résolut à aller se planter sur la galerie le surplombant. Une bonne partie de son personnel y entourait un Arlo surexcité, et tout ce petit monde décorait avec enthousiasme l'entrée de la vieille demeure.

Pourtant Rafael avait bien spécifié que Noël se déroulerait en tout petit comité, son père ayant choisi de rester aux Bahamas et Luca le passant chez des amis. Cela ne semblait pas avoir entamé l'ardeur de ses domestiques, lesquels s'employaient à orner un superbe sapin avec des mines réjouies que Rafael ne leur avait jamais connues. Ce qui avait certainement à voir avec la gaieté communicative du bambin de cinq ans qui galopait en tous sens entre leurs jambes.

Arlo, *son fils*. Tel un soleil radieux, répandant autour de lui une joie sans mélange. Arlo, dont la mère détestait à ce point Rafael — en tout cas avait si piètre opinion de lui — qu'elle s'était donné un mal considérable pour s'en éloigner, et en éloigner leur enfant.

Comment aurait-il pu en être autrement ? N'était-il pas en tout point celui qu'elle avait décrit dans le récit de son accident ? Celui qu'elle avait surpris dans un lit avec une femme dont il avait oublié jusqu'au nom et au visage ? Cet homme qui trompait Lily effrontément, refusait d'admettre ce qu'elle était

pour lui et la raillait impitoyablement, persuadé qu'il était de la tenir à sa merci.

Fallait-il qu'il ait eu l'esprit dérangé pour avoir autrefois imaginé qu'elle aurait pu vouloir de lui, alors qu'il avait tout fait pour que cela soit impossible... Non, il ne pouvait blâmer Lily d'avoir préféré se faire passer pour morte plutôt que de continuer à accepter les jeux malsains auxquels il la contraignait.

Le temps était venu de lui dire qu'il comprenait, songea Rafael en contemplant leur fils qui gambadait en riant dans le hall. Comment osait-il s'arroger le droit de la mettre en demeure de quoi que ce soit ? Comment pouvait-il imaginer la priver de son enfant ? C'était lui qui...

— Eh bien, je vois que tu nous fais la grâce de sortir de ton antre !

La voix qui venait d'arracher Rafael à ses pensées était des plus cassantes. Il fit brusquement volte-face. A quelques pas, les bras croisés, Lily dardait sur lui un regard sombre.

— Pardon ? lança-t-il en clignant des yeux.

Elle avait beau afficher une mine boudeuse, Rafael n'en fut pas moins parcouru d'un long frisson. Sobrement vêtue d'un pantalon ample et d'un simple pull-over noir, la masse lumineuse de sa chevelure relevée en un lourd chignon, elle était délicieusement attirante. Rafael ne pouvait s'empêcher de la désirer. De toutes ses forces. De toute son âme.

— Arlo te croyait malade, tempêta-t-elle d'un air furieux. Apparemment, tu ignores ce que c'est d'être parent, Rafael. Cela signifie que l'on n'a pas le droit de s'enfermer à l'écart du monde quand on en a envie, tout cela pour se lamenter sur son sort tout à loisir. On est père à temps plein !

Rafael avait passé deux jours entiers à se morfondre, entre honte et culpabilité. En deux secondes, Lily venait de ramener ses spéculations abstraites à leur juste proportion.

— Tu te trompes, corrigea-t-il, amer. Ce n'est pas sur mon sort que je me lamentais. C'est *toi* que je plaignais. Pour ce que je t'ai fait endurer. Tout ce que tu as dit de moi n'est que la triste vérité.

— A quoi bon ressasser le passé ? répliqua Lily d'une voix un peu radoucie. Je suis navrée pour toi si tu as du mal à admettre que ce que tu prenais pour une *histoire d'amour* n'était rien d'autre qu'une illusion. Nous étions juste deux enfants immatures jouant à des jeux dangereux dont nous ignorions les conséquences.

— Tu ne peux pas dire cela, objecta-t-il en secouant la tête. Si les choses avaient été aussi simples, tu n'aurais pas eu besoin d'en venir à de telles extrémités pour m'échapper.

Les yeux de Lily s'embuèrent, mais Rafael la vit se raidir. Elle redressa fièrement la tête.

— Quoi que tu puisses penser, dit-elle, cela ne modifiera pas ma détermination. Je n'ai aucune intention de t'épouser. Et il est tout à fait hors de question que je te laisse Arlo. Je me moque de tes ultimatums, Rafael

Castelli !

Pendant quelques instants, il la dévisagea sans mot dire. De l'étage en dessous montait un rire cristallin. Bon sang, comment l'énormité de cette situation ne lui avait-elle pas sauté aux yeux plus tôt ?

Fourrant les mains au fond de ses poches pour s'interdire de toucher Lily, il comprit qu'au moins pour une fois il lui fallait se comporter comme l'homme digne et bon qu'il n'avait jamais été pour elle.

— Mon avion est à ta disposition pour vous emmener où tu veux, Arlo et toi, déclara-t-il brusquement. Je ne te disputerai pas sa garde. Tu as raison : bien des gens s'entendent pour organiser des modalités de visite. Nous y arriverons certainement nous aussi.

Les épaules de Lily s'affaissèrent, puis elle sembla se reprendre.

— Je l'espère, acquiesça-t-elle d'une voix blanche. En tout cas, je te remercie de te montrer si conciliant. Je ne t'en aurais pas cru capable.

Lorsqu'elle fit demi-tour et s'éloigna, Rafael ne fit rien pour la retenir.

* * *

Lily ne parvenait pas à trouver le sommeil.

Arlo avait fini par s'endormir contre elle, épuisé d'excitation, impatient de voir enfin arriver le jour de Noël. Lily avait alors attrapé un livre sur sa table de nuit, en essayant de se persuader que tout se concluait au mieux. N'était-ce pas ce qu'elle avait souhaité, retrouver sa petite vie tranquille en compagnie de son enfant ? Loin de ce pays. Loin de Rafael.

Malgré tout, elle avait fixé les pages sans comprendre un traître mot de ce qu'elle lisait. Elle avait abandonné toute tentative de lecture, éteint la lampe, puis s'était pelotonnée contre le petit corps chaud de son fils. Le sommeil ne tarderait pas à venir, avait-elle pensé.

Il n'en était rien. Après s'être tournée et retournée nerveusement un nombre incalculable de fois, elle restait allongée sur le dos, les yeux grands ouverts, fixant obstinément le plafond.

Minuit venait de sonner lorsqu'elle abandonna la partie. Se levant avec précaution, elle borda soigneusement Arlo, puis enfila des chaussons et s'enroula dans un long gilet. Sans même réfléchir à ce qu'elle allait faire, elle se glissa dans le corridor sombre et glacé.

Au rez-de-chaussée, elle contempla un instant les décorations de Noël, puis se dirigea vers la grande bibliothèque. Comme elle s'y était confusément attendue, Rafael était appuyé au manteau de la cheminée, le regard aimanté par les flammes.

Lily n'avait pas fait le moindre bruit en ouvrant la porte, et il ne se retourna pas. Pendant quelques secondes, elle le contempla en silence, se laissant envahir par les sentiments complexes et embrouillés que lui inspirait cet homme.

Peut-être qu'au fond ce qu'elle ressentait pour lui n'était pas aussi

morbide qu'elle avait toujours voulu le croire... Peut-être n'y avait-il rien de malsain dans l'attraction qu'il lui inspirait. Peut-être avaient-ils juste été trop jeunes, trop immatures pour comprendre ce qu'il leur arrivait ?

Peut-être... Elle était lasse de tous ces *peut-être* !

— Ainsi, tu as recommencé, dit-elle d'une voix qui sonna étrangement flûtée dans l'immense pièce.

Rafael ne se retourna pas davantage. A croire qu'il avait perçu sa présence depuis qu'elle était entrée. Lily sentit son estomac se nouer à cette idée.

— Comme avec toutes les femmes que tu as connues, tu as préféré te dérober, poursuivit-elle. Ce soir, c'est en te drapant dans le dégoût de toi-même et dans un geste noble que personne ne te demandait. Mais cela revient au même.

— J'imagine que nous pourrions faire un concours. Pour voir lequel de nous deux est capable de fuir le plus loin.

Il fixait toujours l'âtre avec obstination, mais Lily se réjouit qu'il ait abandonné le ton de politesse forcée qu'il avait adopté lorsqu'il lui avait rendu sa liberté. Dans sa voix sourde et chargée d'un courroux difficilement contenu, elle retrouvait le Rafael qu'elle connaissait.

Il fit volte-face et la fusilla du regard.

— Ça y est ? lança-t-il. Tes bagages sont prêts ?

D'un geste de la main, Lily balaya cette provocation.

— Tu peux être satisfait, répondit-elle d'une voix posée. Tout est perdu, et tu vas pouvoir recommencer à croire à notre histoire d'amour impossible. C'est bien ce que tu souhaitais, non ?

— Je t'aime, Lily.

Il avait dit cela platement, comme si lui-même s'étonnait de ce constat. Sa phrase demeura en suspens entre eux. Un instant, elle crut qu'il allait se rétracter. Au lieu de quoi il prit une profonde inspiration et riva son regard au sien.

— J'aurais dû te le dire dès l'instant où je t'ai retrouvée. Comme j'aurais dû te le dire ce soir. Je t'aime, Lily Holloway.

Bouche bée, elle le fixait avec des yeux écarquillés. Puis quelque chose d'incontrôlable monta en elle et elle éclata d'un rire nerveux. Un rire déchirant dont elle détestait entendre l'écho, mais qu'elle ne pouvait endiguer.

— Arrête ! Tu n'as pas besoin de faire ça !

Rafael avait lancé cette exhortation d'un ton qui tenait plus de la supplique que de la semonce, et il y avait dans son expression une douceur qui faillit faire craquer Lily. Il s'était approché et la dominait de toute sa taille.

— L'amour ne résout pas tout, Rafael. Au bout du compte, il arrive qu'il perde tout son sens. Il peut même être destructeur. Pense à tes parents ! A ma mère !

Rafael avança la main et la posa sur le cou de Lily. Là où il devait sentir son poulx battre follement. Elle aurait aimé trouver la force de s'écarter. Impossible... La chaleur qui émanait de la paume de Rafael semblait trouver

un écho dans cette petite flamme vacillante qui avait pris naissance au tréfonds d'elle-même, et qui ressemblait à un fol espoir.

— Tu parles de ce que les gens font au nom de l'amour, dit-il. De leurs errements, de leurs faiblesses. Mais l'amour dépasse tout cela. Et qui te dit que nous ne serons pas plus forts que nos parents ?

— Nous sommes *pires* qu'eux, murmura Lily dans un souffle. Regarde, j'ai voulu t'enlever Arlo encore une fois, et tu m'as laissée faire...

Abandonnant son cou, Rafael lui encadra le visage de ses grandes mains chaudes.

— Non ! affirma-t-il d'un ton intraitable. C'est juste la vie qui est comme ça : compliquée, cruelle, magnifique. Et l'amour aussi.

Il l'attira à lui, tellement près qu'elle perçut son souffle sur sa joue.

— C'est *notre* vie, Lily, reprit-il. Celle que nous nous ferons, si tu le veux bien. A moins que tu ne préfères que je te mette dans cet avion. Si c'est ce que tu veux vraiment...

— *Rafael*...

Lily ferma les yeux. Dans sa tête, une tempête faisait rage. Il s'y mêlait toutes les souffrances et les peurs accumulées au fil de leurs dissimulations, de ses années de fugue.

Peut-être — oui, seulement peut-être... — était-il temps qu'elle cesse enfin de fuir ?

Elle n'avait jamais cessé d'aimer cet homme. Sauf qu'elle n'avait pas su comment vivre cet amour sans s'y perdre totalement.

— Et si je ne veux pas ? se risqua-t-elle à demander. Si je préfère rester ?

Rafael la dévisagea longuement. Si longtemps que Lily en oublia tout, hormis l'incroyable beauté de ce visage penché sur elle. Timidement, elle lui sourit tandis que grandissait en elle une petite flamme d'espérance.

Et il n'y avait rien de plus magique, s'émerveilla-t-elle, que le sourire qui illumina en retour le visage de Rafael, qui effaça l'homme impitoyable et amer, faisant revivre celui qu'elle avait aimé au premier coup d'œil. Avant même de savoir qu'il lui était interdit.

— Je veux te faire sourire, murmura-t-il. Je veux te rendre heureuse. Apprends-moi comment faire.

Il lui effleura les lèvres, et Lily noua les bras autour de son cou.

— Aime-moi, c'est tout, dit-elle d'une voix voilée par l'émotion. C'est un bon début.

— Je t'ai toujours aimée. Et je t'aimerai toujours.

Il y avait dans ces paroles la ferveur d'un serment solennel.

— Rafael, j'ai été amoureuse de toi depuis l'instant où je t'ai vu. Je ne vois pas comment je pourrais cesser de t'aimer. Je n'y arriverai jamais.

— N'aie pas peur, je ferai en sorte que tu n'en aies jamais envie.

Il aurait été impossible de dire lequel embrassa l'autre le premier. Lily laissa exploser en elle ce feu d'artifice d'espoir qu'elle n'avait plus de raison de juguler.

Rafael la prit dans ses bras, pour la déposer sur l'épais tapis devant la cheminée, puis il entreprit de lui prouver toute la force de son amour.

Pour le premier jour du reste de leur vie.

12.

Un an plus tard, Arlo fut le seul témoin au mariage de ses parents, dans la petite chapelle au bord du lac.

— J'ai quelque chose à te dire, lui avait annoncé Rafael au matin de ce premier Noël passé ensemble.

Arlo venait de déballer frénétiquement tous les paquets qui l'attendaient au pied du sapin, et il explorait ses nouveaux trésors.

— Tu veux jouer avec moi ? s'était enquis l'enfant.

— Tout à l'heure. Ce qu'il faut que je te dise d'abord, c'est que je suis ton papa.

Assise sur le canapé, Lily faisait ostensiblement semblant de ne pas écouter. Arlo s'était absorbé un instant dans le fonctionnement d'une voiture téléguidée, puis il avait levé la tête.

— Pour toujours ? avait-il demandé.

— Oui. Pour toujours.

— Cool !

Tout était dit.

Les choses avaient été moins évidentes avec sa ravissante mère, songea Rafael tandis qu'ils avançaient vers l'autel où les attendait le prêtre, leur enfant entre eux.

— Je veux que tu m'épouses, lui avait-il dit quelques jours après Noël. Mais seulement quand tu seras décidée.

Ils avaient passé les quelques jours entre les deux réveillons à se redécouvrir mutuellement, partagés entre l'espoir et la certitude que leurs pires orages étaient déjà derrière eux. Lily avait eu besoin de régler un certain nombre de questions avant d'être en mesure de répondre à l'attente de Rafael.

Tout d'abord, il fallait expliquer sa résurrection. Pour le bien d'Arlo, ils avaient entériné la thèse de l'amnésie. Rencontrer Rafael par hasard lui avait fait retrouver la mémoire, avaient-ils dit.

La curiosité avait afflué de toutes parts. Pas seulement des médias. Tous les amis qui avaient pleuré Lily la réclamaient à grands cris. Elle avait aussi repris contact avec Pepper. Sous son vrai nom, cette fois.

Les années passées à seconder cette dernière au chenil n'avaient pas été

inutiles puisque Lily y avait acquis des compétences en matière de gestion. Lorsqu'un poste s'était libéré au siège social de l'entreprise Castelli, à Sonoma, elle s'y était investie avec un savoir-faire très professionnel.

Elle s'était rendue sur la tombe de sa mère, heureuse de la savoir enfin en paix, comme elle l'avait confié à Rafael.

Le moment le plus délicat avait été celui où elle s'était retrouvée en face de Gianni Castelli. Que celui-ci découvre qu'il avait un petit-fils aussi adorable qu'Arlo avait aidé à arrondir les angles. Le premier choc passé, Gianni avait haussé les épaules d'un air fataliste, couvant d'un regard amoureux sa nouvelle compagne. Laquelle était assez jeune pour être sa fille...

— L'amour aplanit bien des difficultés, avait-il déclaré.

Quant à Luca, mis au courant de la situation, il s'était contenté de partir d'un grand rire, gratifiant son frère d'une vigoureuse tape sur l'épaule.

C'était à l'occasion d'un séjour dans le sud de la France, où les avait entraînés une foire aux vins, que Lily avait annoncé à Rafael être prête à l'épouser.

— Je ne comprends pas pourquoi il t'a fallu tant de temps pour te décider, avait-il dit d'un ton bourru.

— Je voulais être sûre, cette fois.

— Que je ne te quitterais pas ?

— Non ! Que, *moi*, je ne te quitterais pas.

Elle avait tourné vers lui un sourire radieux. Sa somptueuse chevelure faisait un halo doré autour de son visage. Ils étaient au beau milieu d'un marché niçois, mais Rafael avait été incapable de résister à l'envie de la serrer contre lui de toutes ses forces — il n'avait même pas essayé.

En cette veille de Noël, ils avaient enfin échangé leurs vœux, sous le regard attentif de leur petit garçon — qui courait maintenant devant eux, sur le chemin menant à la vieille demeure familiale où leurs proches les attendaient.

Au moment de passer la porte, Rafael retint un instant celle qui était désormais son épouse. Dans le froid vif, il leva une main devant lui, et Lily vint y plaquer sa paume.

Dans ce geste qui n'était qu'à eux, il y avait toute la force du lien qui les unissait. Cette alliance inaltérable qui avait défié les désordres des premières années de leur relation et d'innombrables mensonges. Qui avait tenu bon quand ils ne se faisaient pas encore totalement confiance et réapprenaient ensemble à sourire.

— Pour le restant de nos jours, *mi appartieni*, dit-il.

— Et tu m'appartiens à jamais, renchérit Lily, ses magnifiques yeux bleus pleins de larmes.

Puis Rafael prit sa délicieuse épouse par la main pour la conduire vers leur foyer.

TITRE ORIGINAL : UNWRAPPING THE CASTELLI SECRET

Traduction française : CATHERINE BENAZERAF

© 2015, Caitlin Crews.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-5512-4

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.



Toutes les couleurs de la romance

Passions :

Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant...

Black Rose :

Amour + suspense =
Black Rose.



Les Historiques :
Réveillez la lady
qui est en vous !



Découvrez toutes
nos collections :
autant d'univers
différents pour
des plaisirs
de lecture variés !

Sagas : des romans
qui ne s'arrêtent pas
à la dernière page



Sexy :

Osez
la romance érotique !



Nocturne :

Succombez à
la morsure interdite...



HARLEQUIN
www.harlequin.fr

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



CAITLIN CREWS

L'héritier secret des Castelli

Quel choc, pour Lily, de tomber sur l'irrésistible Rafael Castelli au beau milieu de Charlottesville ! Elle qui pensait ne plus jamais revoir le fils de son beau-père, la voilà stupéfaite face à l'homme dont elle était follement amoureuse autrefois... mais qu'elle a préféré quitter, cinq ans plus tôt. Le poids de l'interdit entourant leur relation ainsi que la vie dissolue de Rafael lui étaient devenus insupportables. D'autant qu'elle venait alors de découvrir qu'elle était enceinte de lui... Malgré sa stupeur de le revoir aujourd'hui, Lily sait que, pour elle, rien n'a changé : elle doit à tout prix protéger son enfant et éviter Rafael, malgré la détermination de celui-ci à vouloir percer tous ses secrets...

Elles vont devoir révéler leur précieux secret
à l'homme qu'elles n'ont jamais cessé d'aimer...



HARLEQUIN

www.harlequin.fr